

ATTAL-MACRON : LE RÉCIT SECRET D'UNE RUPTURE AU SOMMET

VANITY FAIR

Brillant dehors,
MORDANT DEDANS

SEPTEMBRE 2024

Comment
DUCASSE
a ressuscité
le dîner royal

COMÉDIE
FRANÇAISE
une relève
très stylée

Virginie
Efira

« JE NE CROIS PAS
À LA PURETÉ »

PHOTOGRAPHIÉE PAR ALICE MOITIÉ

L 13348 - 124 - F: 4,90 € - RD







DIOR



CHANEL







SPEEDMASTER 38 MM
Co-Axial Chronometer

CHRONOMÉTREUR OFFICIEL

Aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, les projecteurs seront braqués sur les athlètes qui aspirent à l'or. Double championne Paralympique d'escrime dans la catégorie B du fleuret, Bebe Vio espère étoffer son palmarès sur la plus grande des scènes sportives. OMEGA est fier d'accompagner Bebe et tous les autres athlètes dans la réalisation de leurs rêves. En tant que Chronomètreur Officiel des jeux Paralympiques depuis 1992, notre rôle sera d'assurer précision et expertise aux moments les plus décisifs.





A woman with dark hair pulled back, wearing a black high-collared top and black pants with a vibrant floral pattern in red, pink, and teal. She is leaning forward, looking directly at the camera with a serious expression. The background is a plain, light color.

GIORGIO ARMANI

VANITY FAIR

18 L'ÉDITO d'Olivier Bouchara

20 CONTRIBUTEURS

EN COUVERTURE

42 CINÉMA « Jouer, je ne sais faire que ça... »

Et si le secret de Virginie Efira était de cultiver l'art du paradoxe ? Portrait sensible et décalé d'une actrice late-bloomer qui continue d'éclore sans que rien ne puisse plus l'arrêter.

VANITÉS

24 SÉRIE TÉLÉ Morfydd Clark, mondes imaginaires

26 BIEN-ÊTRE Bassins parisiens

28 JOAILLERIE L'or à Venise

30 FOOD À la table du Roi-Soleil

32 SECRETS DE FABRICATION Célèbre va droit au but

33 ANATOMIE d'un stylo

34 CAPRICE Aime-moi

35 PARFUMS Femmes de caractère

36 MUSIQUE Vous saurez tout sur la K-pop

38 MOODBOARD Rouge passion

39 STYLE La fée électrise

40 VOYAGES Chicago, à voir et à manger

(Suite page 14 →)

Guy Bourdin a révolutionné les codes de la publicité.



CI-DESSUS ET
EN COUVERTURE :
VESTE SAINT LAURENT,
BOUCLES D'OREILLES,
COLLIER ET BAGUE CARTIER

P. 42

VIRGINIE EFIRA

« Mon père voulait que je sois libre, il préférerait que j'aie plusieurs amoureux... »

P. 56

GABRIEL ATTAL

« Mon anglais ? C'est à force de regarder la série *Grey's Anatomy* avec les sous-titres. »

P. 80

ÉRIC RUF

« Je vous engage dans la Troupe ! On aimerait que tu fasses partie de cette famille. »

j'adore

LE PARFUM

L'OR



DIOR

QUI CHERCHE L'ORANGE
RETROUVE LE FAUBOURG





VANITY FAIR

(⇒ Suite de la page 10)

MAGAZINE

56 POUVOIR Histoire secrète d'une rupture

Les habits de Macron Junior sont devenus trop étroits pour Gabriel Attal, l'ex-premier ministre en marche vers son (grand) destin.

62 ÉCRANS Le nouveau visage de Netflix

Vous ne la connaissez pas, mais elle vous connaît mieux que votre mère. Rencontre avec Bela Bajaria, la puissante directrice mondiale des contenus Netflix.

68 PORTFOLIO Talents aiguilles

Un livre-événement revient sur l'impact des images de Guy Bourdin, l'homme qui a révolutionné les codes de la publicité dans les années 1980.

74 ENQUÊTE Illusions perdues

Chez elle, dans sa villa des Hamptons, Louise Blouin recevait toute la bonne société new-yorkaise. On la dit ruinée, elle prétend le contraire. Mais qui est vraiment cette sulfureuse éditrice d'art ?

80 MODE Divine Comédie

Les jeunes pensionnaires de la Comédie-Française apportent du sang neuf à l'institution et un autre regard, plus juste, sur l'époque et la société. Pour *Vanity Fair*, ils ont accepté de jouer les top models.

98 MUSIQUE Sabrina Carpenter

À 25 ans, l'incandescente nouvelle reine de la pop fait feu de tout bois. De son journal intime à la scène, elle adore jouer avec son image.

106 DANS L'ATELIER de Johanna Mirabel



▲ MANTEAU AJUSTÉ
AVEC CHÂLE, PULL
HENLEY À COL ROND
ET PANTALON
GIVENCHY.

► LA VILLA « LA DUNE »,
DANS LES HAMPTONS
(LONG ISLAND),
SUBLIME PROPRIÉTÉ
DE LOUISE BLOUIN.

CE NUMÉRO COMPORTE
UN ENCART BROCHÉ
GRAFF SUR LA TOTALITÉ DE
LA DIFFUSION ET UN
ENCART ABONNEMENT
JETÉ POUR LES VENTES
DANS LES KIOSQUES
EN SUISSE ET BELGIQUE.



P. 62

BELA BEJARIA

« Nous sommes là pour surprendre et satisfaire. Notre mission est de distraire le monde entier. »

P. 98

SABRINA CARPENTER

« Taylor Swift a été présente à mes côtés, je lui dois tellement. Elle m'a appris la gratitude. »



EN COUVERTURE:
VIRGINIE EFIRA,
PHOTOGRAPHIÉE
PAR ALICE MOITIÉ
VESTE, ROBE
ET LUNETTES
SAINT LAURENT
BAGUE, BRACELET
ET COLLIER CARTIER

MANU FAUQUE, ALICE MOITIÉ, CHLOE GIKINS



marinarinaldi.com

MARINA RINALDI



RÉDACTION

European Editorial Director **Simone Marchetti**
Head of Editorial Content **Olivier Bouchara**
Rédacteur en chef mode et lifestyle **Pierre Groppo**
Responsable éditoriale **Marie Baudet**
Rédactrice en chef web **Kahina Sekkai**
Cheffe de rubrique culture **Norine Raja**
Cheffe de rubrique beauté-joaillerie **Bénédicte Burguet**
Journalistes **Maxime Jacob, Blanche Marcel, Valentine Servant-Ulgu, Hugo Wintrebert**
Social media manager **Ophélie Many**
Senior Entertainment Editor **Winta Ghebre**

CRÉATION ARTISTIQUE

Directrice artistique **Géraldine Richard**
Chef de rubrique photo **Rémy Pasquier**
Art production designer **Anna Graindorge**

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Textes **Olivia Elkaim, Jennifer Gould, Léa Marchetti, Laura Mateo Bornao, Sarah Mercier, Ollivier Pourriol, Serge Raffy et Savannah Walsh Photographies Manu Fauque, Alice Moitié, Fe Pinheiro et Emma Summerton Illustrations Nathalie Mineau**
Stylisme **Sonia Bedere, Coline Peyrot, Nathasha Royt et Elisa Schmitt Copy Editor Claire Clerf**

ADAPTATION

Senior Adaptation Editor **Étienne Menu Adaptation**
Editors **Chantal Bloom, Julie Ackermann, Hervé Loncan, Sarah Mandois, Sandra Proutry-Skrzypek, Dario Rudy**

MARKETING PUBLICITÉ & CONTENUS

Directrice commerciale **Murielle Mucha Équipe Commerciale Fashion, Luxury & Beauty Cécile Boutillier, Celine Delacquis, Stéphanie Dupin, Sophie Maarek, Sophia Masurel et Gérald Passy**
Équipe Commerciale Lifestyle **Frédéric Fossard, Karima Keriche et Marie-Christine Lanza**
Agents Étrangers **Cécilia Zamboni (cecilia.zamboni@zeta-media.it), Laurent Bouaziz (lbouaziz@lbc.com), Agnès Wanat (agnes@adwestmedia.ru)**
Administratrice des ventes & Business analyst **Nathalie Seco Directrice Stratégie Média**
Victoria Bravo Directrice Opérations Natives Marine Guigon Mompezat
Directrice Creative Cnx Studio Sarah Herz Directrice Événementiel & Partenariats Jennifer Ingrand
Responsable Event & Partenariat Stéphanie Lefebvre

DIRECTION

Présidente et Directrice de la Publication **Natalia Gamero del Castillo**
Chief Business Officer **Delphine Royant**
Directrice de la Diffusion et du Marketing Clients **Dominique Dirand**
Directeur de la Production et de la Distribution **Francis Dufour**
Directeur des Ressources Humaines **Christian Tounkara**
Directrice Financière **Isabelle Léger**
VP Communication **Bernie Torres**
Directeur de la Vidéo **Thomas Leroy**

PÔLE IMAGE

Gestionnaire du patrimoine et documentaliste **Laure Fournis**

DIFFUSION / MARKETING CLIENTS

Ventes **Rodolphe Durand**
Abonnements **Aurélie Gendron**

FABRICATION

Chef de fabrication **Adrien Repettati**

CONDÉ NAST

Chief Executive Officer **Roger Lynch**
Chairman of the Board
Jonathan Newhouse
Chief Content Officer **Anna Wintour**
Chief financial Officer **Nick Hotchkin**
Chief People Officer **Stan Duncan**
Chief Communications Officer
Danielle Carrig
Chief of Staff **Samantha Morgan**
Chief Product & Technology Officer
Sanjay Bhakta
Chief Content Operations Officer
Christiane Mack

ÉDITIONS INTERNATIONALES

Allemagne : *AD, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, Vogue*
Espagne : *AD, Condé Nast Traveler, Glamour, GQ, Vanity Fair, Vogue*
États-Unis : *AD, Allure, Ars Technica, Bon Appétit, Condé Nast Traveler, Epicurious, Glamour, GQ, LOVE, Pitchfork, Self, Teen Vogue, Them, The New Yorker, Vanity Fair, Vogue, Wired*
France : *AD, GQ, Vanity Fair, Vogue*
Inde : *AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue*
Italie : *AD, Condé Nast Traveller, GQ, La Cucina Italiana, Vanity Fair, Vogue, Wired*
Japon : *GQ, Vogue, Wired*
Mexique et Amérique latine : *AD, Glamour, GQ, Vogue, Wired*
Proche-Orient : *AD, Condé Nast traveller*
Royaume-Uni : *Condé Nast Johansens, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, House & Garden, Tatler, The World of Interiors, Vanity Fair, Vogue, Vogue Business, Wired*
Taiwan : *GQ, Vogue*

LES MAGAZINES PUBLIÉS EN JOINT-VENTURE

Brésil : *GQ, Vogue*

LICENCES ET COOPÉRATION

Adriatique : *Vogue*
Afrique du Sud : *Glamour, GQ, House & Garden*
Australie : *GQ, Vogue*
Bulgarie : *Glamour*
Chine : *AD, Condé Nast Traveler, GQ, Vogue*
Corée : *Allure, GQ, Vogue, Wired*
Grèce : *Vogue*
Hong-Kong : *Vogue, Vogue Man*
Hongrie : *Glamour*
Pays-Bas : *Vogue, Vogue Living*
Philippines : *Vogue*
Pologne : *AD, Glamour, Vogue*
Portugal : *GQ, Vogue*
Proche-Orient : *GQ, Vogue, Wired*
République tchèque et Slovaquie : *Vogue, Wired*
Roumanie : *Glamour*
Scandinavie : *Vogue*
Singapour : *Vogue*
Thaïlande : *GQ, Vogue*
Turquie : *GQ, Vogue*
Ukraine : *Vogue*

Impression **RotoFrance**
25 Rue de la Maison Rouge 77185 Lognes – France.
Diffusion **MLP**. ISSN 2268-0659
Numéro de commission paritaire 0925K91918
Dépôt légal **Septembre 2024**



ABONNEMENTS

abonnement.condenast.fr
France métropolitaine 1 an, 10 numéros : 29 euros
Service abonnements Vanity Fair
ADM, 22D rue du Général Leclerc, 80000 Amiens.
Tél. 0809 400 447 (appel non surtaxé); vanityfair@condenast.fr
En Suisse Asendia Press Edigroup SA, abonne@edigroup.ch,
Tél : 022 860 84 01 - Tarif 1 an, 10 numéros : 59 CHF
En Belgique Asendia Press Edigroup SA, abonne@edigroup.be,
Tél : 070 233 304 - Tarif 1 an, 10 numéros : 40,95 euros
Commande d'anciens numéros pour la France et l'étranger
+33(0)2 28 97 09 45 - patrimoine.condenast@gmail.com



Provenance des papiers
Intérieur **Finlande**
Ptot 0,003 kg/tonne
Couverture **Italie**
Ptot 0,01 kg/tonne
Taux de fibres recyclées 0%

Notre publication contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les recommandations de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant à l'ARPP (23, rue Auguste-Vacquerie 75 116 Paris – www.arpp-pub.org).

Maison
Francis Kurkdjian
Paris

Une part de moi



Une part de soi qu'on laisse aux autres

Francis Kurkdjian

APOM

ÉDITO

Un scoop pour commencer: Virginie Efira possède un super-pouvoir. Et si vous le lui demandez poliment, elle peut vous le montrer.

Elle ajuste alors sa frange, se concentre, regarde dans le vide, ralentit sa respiration, cligne lentement des yeux, et hop, le miracle se produit : des larmes perlent le long de ses joues. De vraies larmes, pas des gouttelettes factices de *drama queen* comme sur la célèbre photo de Man Ray. L'autre jour, après une rapide démonstration (à ma demande) sur la terrasse d'un café parisien, elle semblait si triste que je me suis surpris à chercher des mots pour la consoler. « C'est mécanique, m'a-t-elle rassuré, reprenant le fil de notre conversation comme si de rien n'était. J'actionne un point précis au niveau du diaphragme, et ça coule dans les trente secondes. »

Il y a quelque chose de fascinant chez Virginie Efira, au-delà de la pile de mystères qu'elle dissimule derrière une apparente simplicité. Cette facilité à passer d'un registre à l'autre, drôlerie et gravité mêlées dans le même souffle, cet esprit toujours en marche, curieux de tout et revenu de rien. Avec elle, chaque entretien ressemble à une partie de pilpoul, cette discipline talmudique qui consiste à questionner à l'infini, et dont on ressort avec plus d'interrogations que d'affirmations. La preuve : c'est la troisième couverture que nous lui consacrons (un record) et, pour reprendre la formule de Verlaine, elle n'est jamais tout à fait la même ni tout à fait une autre.

Il faut voir comment elle se prête au jeu de la photographe Alice Moitié (p. 42), posant en sublime

desperate housewife dans une villa rose bonbon du sud de la France, rateau à la main et gants en latex entre les dents, comme si elle « venait de tuer [son] mari. » Il faut aussi lire le portrait signé du philosophe Ollivier Pourriol, tombé sous le charme d'une actrice et lectrice insatiable. *In fine*, elle lui a posé tant de questions qu'il se demande encore si « elle n'en a pas appris plus » sur lui que l'inverse. Ce n'est pas le cas, je vous rassure.

S'il y en a bien un qui aurait aimé être un peu plus écouté, pour ne pas dire consulté au début du mois de juin, c'est Gabriel Attal. À l'issue d'une longue enquête dans les coulisses du pouvoir, le journaliste et écrivain Serge Raffy raconte (p. 56) avec force détails comment le président a « omis » de prévenir le premier ministre de sa folle décision de dissoudre l'Assemblée nationale. Cet épisode, on le sait, a scellé la rupture entre les deux hommes, et Gabriel Attal a pu enfin sortir de sa chrysalide de premier communiant pour mener la campagne des Législatives. Mais comment oublier cette photo saisie le soir de la déroute aux élections européennes, où le locataire de Matignon serre les mâchoires, mine sombre et traits crispés, ruminant ce qu'il faut bien appeler une humiliation ? Sur cette image qui a tant fait parler, chacun devine le regard embué de celui qui peine à retenir sa tristesse. « Les vraies larmes, écrivait l'historien de l'art Jean-Loup Charvet dans un texte d'une grande beauté, donnent son temps de parole au silence. » Et d'ajouter, dans *L'Éloquence des larmes* : « C'est quand nous pleurons vraiment que l'invisible vient transir le visible en s'incarnant sur nos visages. » Virginie Efira ferait décidément une très bonne première ministre. □



OLIVIER BOUCHARA
Directeur éditorial
de *Vanity Fair*.



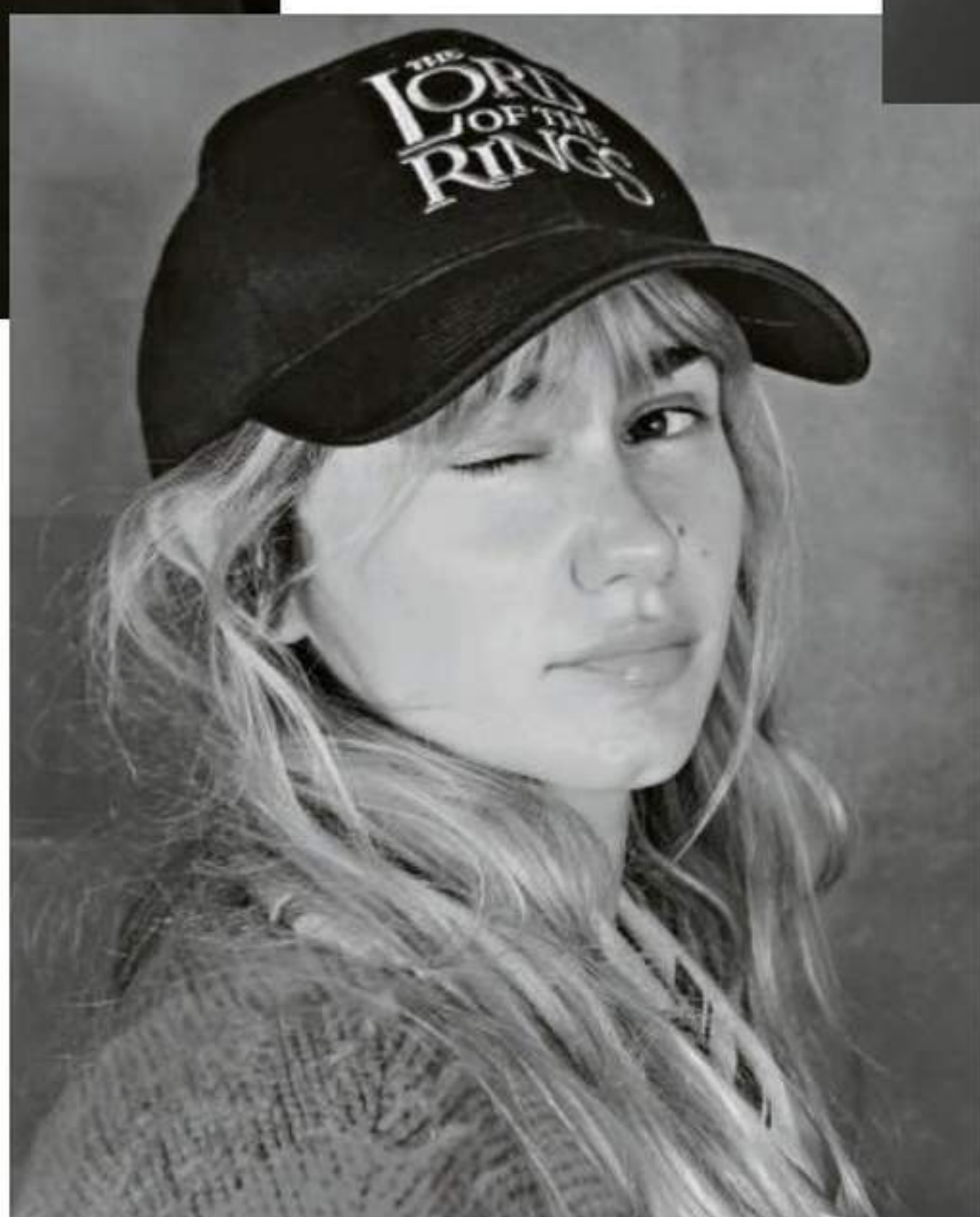
ALPINE

A290_β

CONCEPT CAR

ALPINECARS.COM

CONTRIBUTEURS



MANU FAUQUE

Originaire d'Avignon, ce jeune photographe a éclairé de sa lumière douce et chatoyante les comédiens du « Français » dans les coulisses du théâtre **P.80**. Issu de la prestigieuse école des Gobelins, il apporte un souffle de fraîcheur dans une série aussi réaliste que sensible. Il collabore régulièrement avec des titres comme *Marie Claire* ou *I Heart Magazine*. □

ALICE MOITIÉ

Après avoir shooté François Civil et Adèle Exarchopoulos dans un lit XXL en mai dernier, l'artiste aux multiples talents a posé son regard espiègle sur Virginie Efira pour la transformer en vamp décalée **P.42**. Spoiler : parce qu'elle ne fait jamais les choses à moitié, on la retrouvera à la rentrée au casting d'une comédie Netflix avec Vincent Cassel. □

OLLIVIER POURRIOL

Collaborateur régulier de *Vanity Fair*, le philosophe cinéphile a filé l'art de la conversation avec une Virginie Efira comme vous ne l'avez jamais lue **P.42**. Bela Bajaria, la puissante directrice de contenu Netflix, lui a confié les clefs de sa *success story* **P.62**. Auteur et coscénariste (*Pour la France*, 2023), il écrit actuellement un film d'espionnage avec le réalisateur Rachid Hami. □

OLIVIA ELKAIM

De Jeanne Hébuterne, la dernière femme de Modigliani, à ses ascendants tunisiens, l'autrice est habituée aux métamorphoses et n'aime rien tant que se glisser dans la peau de ses personnages. Passionnée par le théâtre et la psychanalyse, la journaliste et romancière arpente ici les coulisses de la Comédie-Française pour en livrer une partie de ses secrets **P.80**. □



LOLA CASADEMUNT

CALL ME LOLA



www.lolacasademunt.com





ART. DIR.: PAUL MARCIANO H.: RYNA SOKOLOVSKY © GUESS?, INC. 2024

GUESS

GUESS.EU

VANITIES

VESTE, ROBE MARIA
TASH BOUCLES
D'OREILLES ALIGHIERI
STYLISME HUIZHAN ZHANG

CHARLIE GRAY / PRIME VIDEO

Mondes *imaginaires*

Rencontre avec Morfydd Clark, la révélation du spin-off du *Seigneur des anneaux*, qui incarne une Galadriel pleine de fougue. Texte **Norine Raja**

Lorsqu'elle croise des fans dans la rue, ils n'ont qu'une expression à la bouche : la Terre du Milieu, ce continent imaginé par J.R.R. Tolkien. « Souvent, ils me racontent leur histoire familiale, comment ils ont découvert *Le Seigneur des anneaux*, grâce à leurs parents ou grands-parents », me confie Morfydd Clark, d'une chambre d'hôtel à Londres. Pas étonnant que les fans reconnaissent immédiatement cette Galloise à la voix céleste ou s'épanchent à la première rencontre, encouragés par son sourire chaleureux. À 35 ans, l'actrice est la star du spin-off *Les Anneaux de Pouvoir*, production au budget colossal, dont la seconde saison est diffusée le 29 août sur la plateforme de streaming Prime Video. Dans cette série se

déroulant 7 000 ans avant l'intrigue des films de Peter Jackson, elle incarne une jeune Galadriel, l'elfe joué par Cate Blanchett dans la trilogie. Adieu le diadème et la tenue immaculée. Âge oblige, l'héroïne a plutôt des atours de guerrière dans son armure, toujours prête à dégainer son épée pour combattre un ennemi. « On ne lui a jamais dit qu'elle parlait trop fort ou qu'elle devait mieux se tenir, comme on le répète souvent aux petites filles. Je l'ai jouée sans cette honte inconsciente et contenue... »

Morfydd Clark est incollable sur la mythologie de Tolkien ou sur la prononciation de la langue elfique, inspirée par le gallois. Sa première incursion dans l'univers de J.R.R. Tolkien ? À l'âge de six ans, son père lui fait découvrir *Le Hobbit* et lui transmet la passion des

réécits fantastiques. « Être une actrice est un véritable cadeau, souligne-t-elle. On peut continuer à vivre dans ces mondes imaginaires. » Elle aime passer d'une adaptation de Dickens – *L'histoire personnelle de David Copperfield* – à un film d'horreur psychologique comme *Saint Maud* (2019). Et surtout, elle met un point d'honneur à s'émerveiller en toute circonstance, qu'elle se repose dans son Écosse natale ou tourne en Nouvelle-Zélande. D'ailleurs, la comédienne ne quitte jamais le plateau sans un souvenir : « J'ai volé des fausses oreilles pour mes petits-cousins, s'amuse-t-elle. Mais en fait, elles sont un peu glauques. » On appelle ça « garder une âme d'enfant. » □

Le Seigneur des anneaux : Les Anneaux de Pouvoir, saison 2, à découvrir le 29 août sur Prime Video.

BASSINS *parisiens*

La fin de l'été vous déprime? Quatre adresses du Grand Paris pour se détendre, encore un peu, au bord de l'eau. Par **Géraldine Richard**



— MOB HOUSE —
ESPRIT VACANCES



— MAISON PROUST —
MILLE ET UNE NUITS



— BLOOM HOUSE HÔTEL ET SPA —
IBIZA STYLE



— LE NARCISSE BLANC —
CALME ET VOLUPTÉ

LE LIEU

Un grand bain de nage extérieur chauffé à 24°, entouré de transats cosy pour se prélasser au soleil, loin de l'agitation de la ville.

Une décor tout droit sorti d'un conte oriental où marbre, mosaïques et tadelakt se mêlent à des motifs géométriques et autres arabesques.

Oasis urbaine et luxuriante où il fait bon paresser dans la grande piscine de 18 mètres, baignée d'un puits de lumière.

L'espace spa donne à l'hôtel toute sa grandeur. Le bassin de 13 mètres dispose d'une nage à contrecourant et d'un bain à remous.

LE TRUC EN PLUS



La campagne aux portes de la capitale, avec son jardin de 2 000 m².

La privatisation du salon d'eau et du hammam pendant une heure. Quel luxe !

Siroter un cocktail sous la tonnelle, autour du petit bassin en zellige du patio. Esprit bohème garanti !



Ses grands lits conçus comme des écrans pour se relaxer.



UN MASSAGE

Après quelques longueurs, on s'offre un drainage lymphatique ou un remodelage de la maison Mauka.

Une expérience multi-sensorielle La Mer, avec des gestes appuyés et précis, pour une parfaite harmonie du corps et de l'esprit.

En duo ou en solo, on profite des soins des gammes Phytomer et Fleur's, spécialement adaptés à l'homme et à la femme.

Les soins aromatiques sur mesure sont signés Anne Simonin, pour répondre aux besoins spécifiques de l'instant.

L'ACCESSOIRE CHIC

Un cabas de plage pour y glisser sa crème solaire et son Vanity Fair. **DIOR**, PRIX SUR DEMANDE.



Un maillot de bain élégant pour se sentir comme une princesse. **LIVY**, 350 EUROS.

Une brosse démêlante qui soigne et nourrit les cheveux. **LA BONNE BROsse (N.02)**, 95 EUROS.



Des mules crochet pour rester chic à sa sortie de bain. **PRADA**, 920 EUROS.



LE PRIX

Entrée 150 euros la journée par personne. Massage 150 euros (60 min).

Entrée 150 euros l'heure pour 2 personnes. Massage 200 euros (60 min).

Massage à partir de 120 euros (60 min), accès spa compris.

Entrée 140 euros les 2 heures pour 2 personnes. Massage à partir de 150 euros (45 min).

L'ADRESSE

MOB HOUSE
70, rue des Rosiers
93400 Saint-Ouen-sur-Seine
mobhouse.com

MAISON PROUST
Hôtel & Spa La Mer
26, rue de Picardie
75003 Paris
maison-proust.com

BLOOM HOUSE
Hôtel & Spa Paris
23, rue du Château Landon
75010 Paris
bloomhouse-hotel.com

LE NARCISSE BLANC
Hôtel & Spa Paris
19, bd de la Tour-Maubourg
75007 Paris
lenarcisseblanc.com



BIJOUX À TOUT PRIX

Explorez, likez, enchérissez
sur Drouot.com



DROUOT

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION
SUR L'APPSTORE

L'OR À VENISE

Alors que s'ouvre la Mostra, rencontre avec Roberto Coin, le magicien du bijou vénitien qui fait rêver le monde. Texte **Laura Mateo Bornao**

Nicole Kidman, Alicia Keys, Cynthia Erivo ou encore Georgina Rodriguez ne jurent que par lui. Verra-t-on les créations du joaillier italien Roberto Coin alors qu'on déroule le tapis rouge de la Mostra de Venise ? L'homme est ici chez lui, avec une boutique sur la place Saint-Marc, près du Caffè Florian – parmi d'autres dizaines dans le monde – et un atelier dans les terres, à Vicence, la cité de Palladio, aussi capitale de l'orfèvrerie italienne. Après une première vie dédiée à l'hôtellerie, il se réinvente à l'âge de 33 ans – il n'y a pas de hasard – pour lancer sa propre maison. « J'ai voulu relever un nouveau défi et voir si mes capacités d'homme d'affaires et ma créativité pouvaient s'allier. J'ai beaucoup étudié et voyagé pour apprendre non seulement à concevoir, mais aussi à fabriquer », explique celui dont on se damne

pour assister au bal masqué annuel. Sa première collection est signée d'un petit rubis, serti à l'intérieur de chacune de ses pièces, d'un rouge dit « de Venise » que Matisse appréciait tant. Depuis, cet élégant entrepreneur n'a de cesse de rendre hommage à la lagune, dont il connaît aussi bien les palais sublimes que les recoins cachés. « L'architecture, la nature, la littérature, à Venise, il y a tout ! », s'enthousiasme celui pour qui chaque détail, chaque secret, est prétexte à explorer l'histoire. Les rubis ? Ils pourraient être ceux des chevaux de la basilique Saint-Marc, venus de Constantinople, volés par Napoléon et rendus... aveugles à l'Italie. Ses animaux – singes, lions... – travaillés en or, diamants, nacre et pierres de couleurs, appartiennent autant au répertoire de la cité des Doges que le motif floral de la ligne Venetian Princess. Mais Venise est une ville de commerce et d'explorateurs : l'homme, sorte de Marco Polo des temps modernes, invite aussi à des excursions à la table de jeu des empereurs chinois (collection Domino) ou dans la fière aristocratie de la Navarre espagnole (collection Navarra). Paré pour le voyage ? □



L'atelier de Vicence

Vue du Grand Canal de Venise



Roberto Coin

CODES SECRETS

VISION ORIGINALE

Ces éléments qui signent un bijou Roberto Coin.

LE SINGE

En or et diamants, il fait allusion aux masques du Carnaval et aux grands noms de la peinture vénitienne, comme la très rococo Rosalba Carrera.



LES DOMINOS

Cette chute de baguettes d'or, serties de diamants noirs et blancs, évoque le jeu en vogue au sein de la cour impériale de Chine.



LES CHEVAUX

Et s'il s'agissait de ceux ornant le fronton de la basilique de la place Saint-Marc, dont Napoléon aurait volé les yeux de rubis ?



LES ARMOIRIES

Ces motifs entrelacés sont inspirés par le blason de la Navarre, qui reprend depuis le XII^e siècle celui des rois de la province espagnole du même nom.



Sourires *naturels.*





Dès le Salon d'audience, on découvre sa nouvelle identité...

À LA TABLE DU ROI-SOLEIL

Festoyer à Versailles dans une ambiance Grand Siècle? Grâce au chef Alain Ducasse, c'est possible. Texte **Kahina Sekkai**

Des étoiles plein les yeux, une dans l'assiette... il ne manque plus qu'une couronne sur la tête. Quatre fois par an, Alain Ducasse propose le Grand Banquet, un rendez-vous pas comme les autres qui tient ses quartiers au Grand Contrôle, hôtel cinq-étoiles au cœur du Château de Versailles. Un nom décidément grandiose pour une expérience hors du commun, qui démarre dans le cosu Salon d'audience. Au son de chanteuses lyriques en tenue d'époque, les hôtes se voient remettre une enveloppe cachetée renfermant notre nou-

velle identité: nous voilà propulsé ducs ou duchesses, issus d'illustres familles comme La Rochefoucauld ou Noailles. Le temps d'un soir, il faudra répondre et réfréner tout rire nerveux lorsque « Duchesse » résonne entre les murs de ce qui fut l'hôtel particulier du contrôleur des Finances.

Personnel aux petits soins, incollable sur les us et coutumes versaillaises, table délicatement dressée – avec de la vaisselle du XVIII^e – autour de laquelle une dizaine de convives prend place... Le voyage dans le temps est garanti, si ce n'était pour la modernité de la cuisine d'Alain Ducasse et d'un



Caviar, fruits de mer, fromages : bienvenue dans un dîner royal signé par le chef Alain Ducasse.



accord mets-vins dont la loi Évin nous empêche de dresser les louanges.

Pour le menu, pensez à déjeuner léger. Deux entrées, deux plats, fromages et... trois desserts. Jamais un banquet n'aura autant mérité son appellation. Les plats, composés avec des produits de saison, sont inspirés par les mets dont Louis XIV était friand : des gourmandes gougères au comté, son fromage préféré, servies en apéritif, ou la part belle faite aux produits de la mer, dont la délicate conservation en faisait des aliments réservés à une certaine élite.

Chaque plat est précisément expliqué par les membres de l'équipe, sous les yeux émerveillés des convives, pour beaucoup des Américains sur leur trente-et-un, la plupart fascinés par la grandeur de Versailles. Pour les desserts, faites confiance à Aymeric

Pinard, le chef-pâtissier, et laissez-vous emporter par son gâteau signature, le 1724, ou encore son très bien nommé « délice cerise et tagette », déclinaison du fruit rouge sous toutes ses coutures. Pour finir une soirée royale, rien de tel qu'une tisane dégustée à la fraîcheur de la terrasse de l'hôtel, construit en 1681 par Jules Hardouin-Mansart, l'architecte favori de Louis XIV, ou prolonger l'expérience jusqu'à l'une des treize chambres et suites du lieu. Le lendemain, commencez la journée avec une visite privée de Versailles. La vie de château, on vous dit... □

Le Grand Banquet, au Grand Contrôle, Airelles Château de Versailles.

Prochaines dates : 27 et 28 septembre et 13, 14 et 15 décembre.

Accord mets et vins : 580 euros

Accord mets et boissons non alcoolisées : 390 euros.

LES QUATRE SAISONS

Quelques tenues d'apparat pour briller à la table du Roi.

HIVER

ON SE PREND POUR... une Marie-Antoinette à cape qui n'a pas froid aux jambes, en Chanel Haute Couture.



PRINTEMPS

ON SE PREND POUR... une Comtesse du Barry florale mais aux bottines rock pour briser les codes, en Loewe.



ÉTÉ

ON SE PREND POUR... un éblouissant Louis XIV en corset doré et mocassins, en Christian Siriano.



AUTOMNE

ON SE PREND POUR... une Madame de Maintenon électrique qui revendique sa place à la cour, en Giorgio Armani.





Célèbre, de Maud Ventura (L'Iconoclaste), 560 pages. En librairie.

BOUCLE D'OREILLE EN TITANE SERTIE DE SAPHIRS, DE SPINELLES ET DE DIAMANTS ET COLIER EN OR SERTI DE DIAMANTS JAUNES ET BLANCS, COLLECTION HAUTE JOAILLERIE, CHOPARD.

« *Célèbre* va droit au but »

Maud Ventura révèle comment lui est venu le titre de son roman. Texte Léa Marchetti Photographie Géraldine Richard

Mes titres s'imposent à moi. *Célèbre* est un adjectif qui revenait beaucoup dans le texte, « j'ai envie d'être célèbre, je veux être célèbre ». Le mot était déjà un peu comme une incantation omniprésente dans le roman. J'aimais le fait que ce soit un adjectif plutôt que le nom « la célébrité », parce que Cléo, le personnage principal, ne rêve pas de célébrité mais de l'état d'être célèbre. Ce qui m'a donné envie d'écrire sur le statut d'être célèbre, c'est une fascination pour mon sujet. Le désir de célébrité est quelque chose de totalement immémorial, et en même temps d'ultra-contemporain. Il y a quelque chose autour du désir de célébrité qui capte à la fois notre époque et des sentiments très vieux dans l'histoire de l'humanité. Quand j'écris, j'essaie de

dire les choses simplement. Ainsi ce titre est transparent et direct, il va droit au but : *Célèbre* est un livre qui parle de célébrité. J'écris pour explorer un thème, c'est pourquoi ce titre était une manière pour moi de garder le cap. Mon récit et mon personnage ne sont parfois qu'un prétexte pour aller au bout de l'étude de la célébrité, qui est pour moi une étude romanesque. Qu'est-ce que ça veut dire d'être célèbre ? Qu'est-ce que cela implique en terme d'argent, de rapport à la famille, aux amis ? J'espère qu'en arrivant à la fin du roman, on puisse se dire que je suis allée au cœur de ce que peut être la célébrité. *Célèbre* n'est pas un « titre citation », ce n'est pas un titre poétique, c'est un titre transparent. Et peut être que le lecteur se demandera en refermant le livre : « Est-ce que moi aussi j'ai envie d'être célèbre ? » □

SOUS INFLUENCE

Dans les coulisses de l'inspiration.



LA BANDE-SON
Taylor Swift
et son *You're on Your Own, Kid*



LE REFUGE
Un café donnant sur le port de Saint-Malo



L'ADDICTION
L'application Notes de son portable



LE LIVRE DE CHEVET
Passion simple, d'Annie Ernaux

ANATOMIE d'un stylo

Le Meisterstück signé Montblanc, fétiche
des belles-lettres depuis un siècle.

Texte **Pierre Groppo**

LETTRES D'OR

Proposée en deux tailles, fine ou plus large, la plume en or massif 18 carats est gravée ton sur ton de la mention du centenaire ainsi que de l'émblématique logo de Montblanc.

ÉVOLUTIF

En un siècle, cette icône culturelle n'a cessé de se réinventer : version dite 149, modèle à plume souple « Wing », à bille, forme de jet, en édition limitée... Mais reste toujours reconnaissable à son allure inimitable signée par l'émblème Montblanc sur le dôme du capuchon.

ÉDITION LIMITÉE

Pour cet anniversaire, Montblanc dévoile cette version baptisée The Origin Collection Solitaire Le Grand (M) Edition, associant à un design doré la teinte de la laque corail iconique de la marque, dans un esprit Art déco.

VERY IMPORTANT PLUMES

Protagoniste d'au moins deux James Bond, le Meisterstück fait partie des fétiches de Salman Rushdie, Rosario Dawson ou encore Leonardo DiCaprio, après avoir accompagné toutes les stars du XX^e siècle.

COLORAMA

À cent ans, l'icône se pare de plusieurs tenues de fêtes, jouant avec les couleurs de laques retrouvées dans les archives de Montblanc, du bleu profond au vert anglais, parfaites pour écrire un roman... ou signer un traité de paix.

CENTENAIRE

Né en 1924, le Meisterstück est reconnaissable à sa forme en cigare, son agrafe courbée et ses anneaux dorés sur le corps fuselé, qui seront trois dès la fin des années 1930. Gravé sur la plume, le chiffre 4 810 est un clin d'œil à la hauteur du mont Blanc.

PAPIER BIJOUX

Voici pour les fans de bijoux un livre à sensation : Van Cleef & Arpels présente le premier tome de *La Collection Van Cleef & Arpels. 1906-1953*, opus historique dans le monde de la haute joaillerie – et de la créativité de la place de Paris. Réunissant plus de 700 pièces créées entre 1906 et 1953, il s'agit d'une plongée étonnante et à bien des égards étourdissante dans les cinq premières décennies de la maison. Toutes les stars sont là : poudriers, minaudières, collier Zip inspiré de la fermeture-éclair et broche Pivoine en serti mystérieux. Un régal édité par l'Atelier EXB, à retrouver dans la librairie de la nouvelle École des Arts Joailliers (16, boulevard Montmartre, Paris 9^e).



Avec le sac *Aimée*, Prada réécrit les lignes qui ont marqué son histoire. Ce modèle trapézoïdal est une réinterprétation du *Cleo* lancé en 2000 et du sac *Re-Edition*, créé en 2005.

SAC EN CUIR PRADA
(2 600 EUROS)

AIME-MOI

Le sac *Aimée* affiche une silhouette douce, une allure décontractée et un esprit sophistiqué. Le tout à portée d'épaule.

Photographie **Géraldine Richard**

COLLIER EN OR BLANC ET DIAMANTS, COLLECTION TILDA'S BOW + ALLIANCE EN PLATINE ET DIAMANTS



GRAFF *La force* de L'EXCELLENCE

Depuis 1960, les exceptionnelles parures du joaillier britannique Graff ne font qu'un avec ceux qui les portent et ancrent l'amour entre deux êtres dans l'éclat éternel des diamants.

Impossible de ne pas marquer un temps d'arrêt devant les opulentes vitrines Graff. De Paris à New York, en passant par Londres, les écrans du joaillier britannique dévoilent les plus étincelants diamants. Fondée par Laurence Graff en 1960, cette maison s'est rapidement hissée au sommet des joailliers de référence en matière de pierres d'exception. Dès ses débuts, Graff s'est distingué par sa quête obsessionnelle du diamant parfait, un idéal que peu osent encore effleurer. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'on le surnomme le

« Roi des Diamants ». Laurence Graff n'a en effet jamais hésité à repousser les limites de son art... et de la quête du Graal. L'acquisition de pierres légendaires comme le Lesedi La Rona, un diamant brut de plus de 1 100 carats, témoigne de cette ambition sans bornes. Chaque gemme, méticuleusement sélectionnée, raconte ainsi son histoire millénaire. Et les étourdissants bijoux de Graff bien plus que de merveilleux bijoux s'imposent comme les témoins silencieux de la force de la terre magnifiée par l'intransigeance d'un joaillier d'exception.

Par Bénédicte Burguet Photographie Benjamin Vigliotta

MODERN LOVE

ALLIANCES EN OR BLANC, OR ROSE,
LAQUE ET DIAMANTS + BRACELET OUVERT
EN OR ET DIAMANT + JONCS EN OR,
COLLECTION LAURENCE GRAFF SIGNATURE

COLLIER LIGNE
EN OR BLANC ET DIAMANTS





ÉTREINTE

BAGUE ET BRACELET
EN OR BLANC ET DIAMANTS,
COLLECTION TILDA'S BOW
+ SOLITAIRE EN PLATINE ET DIAMANTS
(5,44 CARATS)



GRAFF OU LES RÊVES TAILLÉS PAR LA PIERRE

L'expertise de Graff en matière de diamants ne se limite pas à leur sélection. Elle se déploie aussi dans ses collections, où chaque design imaginé par Anne-Eva Geffroy, Directrice de la Création, devient une déclaration de style et de sophistication. La collection **Laurence Graff Signature**, infiniment versatile et *genderless*, incarne tout ce que la Maison a accompli au cours de son histoire. Anne-Eva Geffroy rappelle : « Graff est réputé pour son incroyable histoire dans l'univers du diamant. Nous honorons et respectons cet héritage dans notre conception, tout en étant tournés vers l'avenir. La collection **Laurence Graff Signature** magnifie les facettes audacieuses et complexes du diamant à travers des pièces de joaillerie contemporaines, conçues et façonnées pour être adorées, accumulées et portées - à l'image de la personne qui les porte. »

Plus onirique, la ligne **Butterfly** convoque parfaitement cette idée de transformation permanente. Le motif papillon, mis en avant tout au long de l'histoire de la Maison, se décline en bijoux délicats à porter tous les jours comme en créations de haute joaillerie pour une célébration poétique de la nature. Il en va de même pour les pièces **Wild Flower** célébrant la beauté née de la puissance pérenne de la nature. Ce qui n'est pas sans rappeler la naissance même des diamants forgés dans l'adversité du centre de la Terre. Reflet de la parfaite imperfection de la nature, chaque motif

est unique mais complémentaire : colliers, pendentifs, boucles d'oreilles, bracelets, joncs, bagues et montres, s'articulent autour de trios, de fleurs individuelles et de grappes florales généreuses.

Quant aux pièces de haute joaillerie, elles laissent sans voix. Chaque bijou, qu'il s'agisse d'un collier rivière étincelant ou d'un bracelet manchette serti de pierres rares, est une prouesse technique et esthétique, une déclaration audacieuse de luxe et d'exclusivité. Graff, par son savoir-faire et son imagination débordante, transforme le diamant en un rêve palpable, une vision de splendeur incarnée.

Quand le bijou raconte une émotion

Les diamants Graff, dans leur éclat immuable, sont bien plus que de simples gemmes. Ils sont les témoins silencieux des moments précieux, des promesses murmurées et des héritages transmis. Illustration de cette dévotion éternelle et de ces liens familiaux, la collection **Tilda's Bow** incarne le lien de Laurence Graff avec sa petite-fille. Féminin et délicat, le nœud qui figure dans les créations de haute joaillerie de Graff depuis plus d'un demi-siècle a été réinventé dans **Tilda's Bow** pour une ère moderne. Moins littéral, le design capture l'instant précis où un ruban de soie est noué avec amour, précision et soin.

Offrir un diamant Graff, c'est offrir un fragment d'éternité, un symbole d'amour et de fidélité qui transcende le temps. Porteurs de souvenirs et de sentiments, les bijoux se transmettent de génération en génération et conservent en eux l'histoire de ceux qui les ont portés. Ils deviennent ainsi des héritages vivants, des trésors familiaux qui racontent une histoire au-delà des mots. D'ailleurs, en tant qu'entreprise familiale, la Maison Graff repose sur ces mêmes principes immuables et perpétue cette tradition de transmission de génération en génération.



HARMONIE

BAGUE TRIPLE EN OR BLANC ET DIAMANTS
ET BAGUES DOUBLES
EN OR BLANC ET DIAMANTS,
COLLECTION BUTTERFLY

PENDANTS D'OREILLES
EN OR BLANC ET DIAMANTS,
COLLECTION WILD FLOWER





FUSIONNELS

ALLIANCES EN OR ET DIAMANTS
ET JONCS EN OR, COLLECTION LAURENCE
GRAFF SIGNATURE

FEMMES de caractère

Des parfums qui ont du chien, pour des personnalités fortes et élégantes.

Texte **Bénédicte Burguet**



Ardent Quel jus ? Une version brûlante de Si, dans un flacon rouge passion, grâce à des notes de jasmin, de vanille, de poire, de bergamote, et un délicieux nectar de cassis.

Trait de caractère ?

Fougueuse, telle l'actrice, ambassadrice d'Armani Beauty, Sadie Sink, dansant *With Every Heartbeat*, de Robyn.

EAU DE PARFUM INTENSE SI PASSIONE, GIORGIO ARMANI, 144 EUROS



Déterminé Quel jus ? Une version solaire de Libre, grâce à une explosion de fleurs blanches et un accord inédit de lys du désert, la fleur préférée de Saint Laurent.

Trait de caractère ? Forte et résiliente, comme la fleur qui le compose.

EAU DE PARFUM LIBRE FLOWERS & FLAMES, YVES SAINT LAURENT, 160 EUROS



Surprenant

Quel jus ? Le nouveau Rouge Trafalgar retravaillé par Francis Kurkdjian pique comme le poivre rose et séduit comme les fruits rouges.

Trait de caractère ? Une femme marquante qui porterait la robe rouge que Dior faisait défiler au milieu de ses shows pour réveiller les esprits.

EAU DE PARFUM ROUGE TRAFALGAR, LES ESPRITS DE PARFUM, CHRISTIAN DIOR, 395 EUROS



Chanel Quel jus ? Christine Nagel, parfumeur maison, signe le premier chypre d'Hermès. Une composition très personnelle, mêlant le lys papillon, la baie miraculeuse venue d'Afrique et le sillage chaud du bois de chêne et du patchouli.

Trait de caractère ? Voluptueux comme son nom : Barénia, le cuir patrimonial Hermès.

EAU DE PARFUM BARENIA, HERMÈS, 159 EUROS



Audacieux Quel jus ? Comme Coco, dont elle a hérité du prénom, Gabrielle L'Eau, floral intense articulé autour de quatre fleurs iconiques – le jasmin, l'ylang-ylang, la fleur d'oranger et la tubéreuse de Grasse –, révèle une facette plus pétillante du parfum initial lancé en 2019. **Trait de caractère ?** Sculpté pour une femme à l'image Chanel, qui déclarait : « J'ai choisi ce que je voulais être et je le suis. »

EAU DE PARFUM GABRIELLE L'EAU, CHANEL, 157 EUROS



Gourmand Quel jus ? En 2012, *La vie est belle* réinventait l'iris; en 2024, *L'Élixir* modernise la violette. Ce floral boisé fait de la gourmandise une qualité, avec son duo d'absolu de feuille de violette et de beurre de cacao.

Trait de caractère ? Un parfum qui célèbre l'amour de soi.

EAU DE PARFUM LA VIE EST BELLE L'ÉLIXIR, LANCÔME, 160 EUROS

VOUS SAUREZ TOUT SUR LA K-POP

Phénomène planétaire, le mouvement musical coréen est plus complexe qu'il n'y paraît. Voici sept groupes qui affolent les *dance floor*. Texte Sarah Mercier

L'époque où le célèbre Gangnam Style de PSY amusait la galerie est révolue. Avec ses visages d'ange, ses tenues colorées et ses chorégraphies de haut vol, la K-pop est aujourd'hui un phénomène planétaire et un mouvement artistique à part entière, loin des clichés qui lui ont longtemps collé à la peau. Une industrie dont le succès se compte en milliards : des milliards de vues sur Youtube, des milliards d'écoutes sur Spotify, des milliards d'euros rapportés à la Corée du Sud. Il faut dire que le pays fait tout pour générer ces résultats. Comme un passage obligé, les stars en devenir suivent des formations au sein des labels : rythme de répétition infernal, régimes alimentaires, proximité excessive avec les fans. Après des

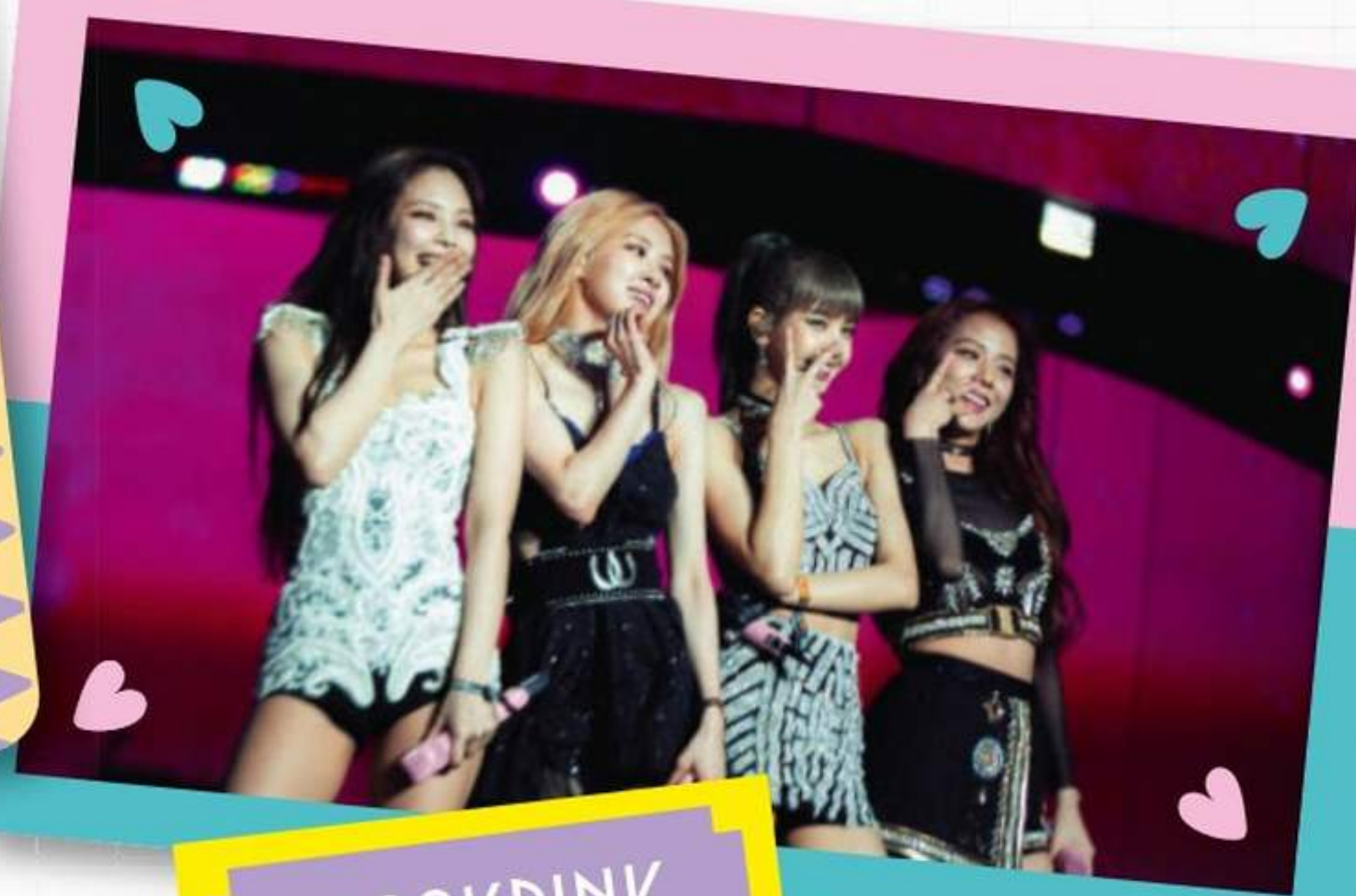
années d'entraînement effréné, seuls quelques élus sont choisis pour former un groupe dans lequel ils tiennent un rôle, celui de chanteur, rappeur ou danseur. L'étape suivante ? Séduire le public. Dans la K-pop, chaque formation est un concept en soi. Ce peut être une attitude un brin formatée, ado ténébreux ou playboy hypersexy, ou un état d'esprit, comme le *girl power*. Esthétique soignée et performance vocale font la recette du succès. Entre pop, rock, électro, hip-hop, jazz, instruments traditionnels et paroles en anglais, les artistes – appelés des *idols* – conquièrent un nouveau public grâce à ce détonant mélange des genres. Chaque groupe de K-pop a sa personnalité propre. En voici sept qui brillent par leur succès et leurs différences. □



BTS

LE PLUS CONNU

LA MUSIQUE Mélange de pop et de rap, une première dans la K-pop en 2013, le tout sur des airs joyeux comme sérieux. **SA FORCE** Transmettre des messages. Les paroles sont empreintes de valeurs de solidarité et d'estime de soi, mais soulignent également des problèmes comme la dépression et la solitude. **LE SUCCÈS** Premiers artistes coréens à se produire aux Grammy Awards, c'est le groupe le plus écouté sur Spotify, devant Coldplay.



BLACKPINK

LE PLUS LUXUEUX

LA MUSIQUE Énergique et variée, elle mêle du rap, de la pop, de l'électro, des symphonies traditionnelles... et même des airs classiques. **SA FORCE** Le concept *girl power*. Un esprit rebelle qui en fait les muses préférées des maisons de luxe. **LE SUCCÈS** Premiers artistes asiatiques à apparaître en tête d'affiche du festival Coachella, cinq de leurs clips vidéos ont plus d'un milliard de vues sur Youtube.



ATEEZ

LE PLUS SEXY

LA MUSIQUE Rap, électro et rock, le tout sur des airs puissants et rythmés. **SA FORCE** Une énergie débordante et un certain goût pour le strip-tease. En concert, ils n'hésitent pas à tomber la chemise et se lancer dans une danse endiablée sur une chaise. **LE SUCCÈS** Premier groupe de K-pop masculin à se produire à Coachella, leur dernier album s'est hissé, lors de sa sortie, à la seconde place du Billboard 200, devant Billie Eilish.



SEVENTEEN

LE PLUS ENGAGÉ

LA MUSIQUE Pop, rap et électro, un catalogue de titres qui varie entre énergie et douceur. **SA FORCE** L'implication dans leurs activités musicales et l'engagement associatif. Nommé Ambassadeur de l'Unesco pour la jeunesse. **LE SUCCÈS** L'album *FML*, le plus vendu dans le monde en 2023. Ils se sont produits cet été dans deux festivals européens, Glastonbury et Lollapalooza Berlin.



TWICE

LE PLUS POPULAIRE À L'ÉTRANGER

LA MUSIQUE Hip-hop, trap et électro, des variations de rythme et des sons insolites (porte qui grince, sifflement). **SA FORCE** Encore plus de fans à l'étranger qu'en Corée, grâce à leur présence dans le luxe et leur style musical dansant. **LE SUCCÈS** *5-Star* est le deuxième album le plus vendu aux États-Unis en 2023. Ils ont été en tête d'affiche de trois festivals internationaux cet été : I-Days à Milan, BST Hyde Park à Londres et Lollapalooza Chicago.

STRAY KIDS



LE PLUS SCANDALEUX

LA MUSIQUE Puissante, elle intègre pop, rap, rock et même du métal. **SA FORCE** Critiquer le patriarcat en Corée du Sud, à travers des textes féministes et provocants qu'elles écrivent, une position qui leur a valu d'être plusieurs fois interdites de diffusion. **LE SUCCÈS** *Nxde* figure parmi les 100 meilleurs hits de 2022 d'après *Rolling Stone*, le titre *Queencard* s'est fait une place de choix dans le Billboard 200 en 2023.

(G)I-DLE



LE PLUS JOYEUX

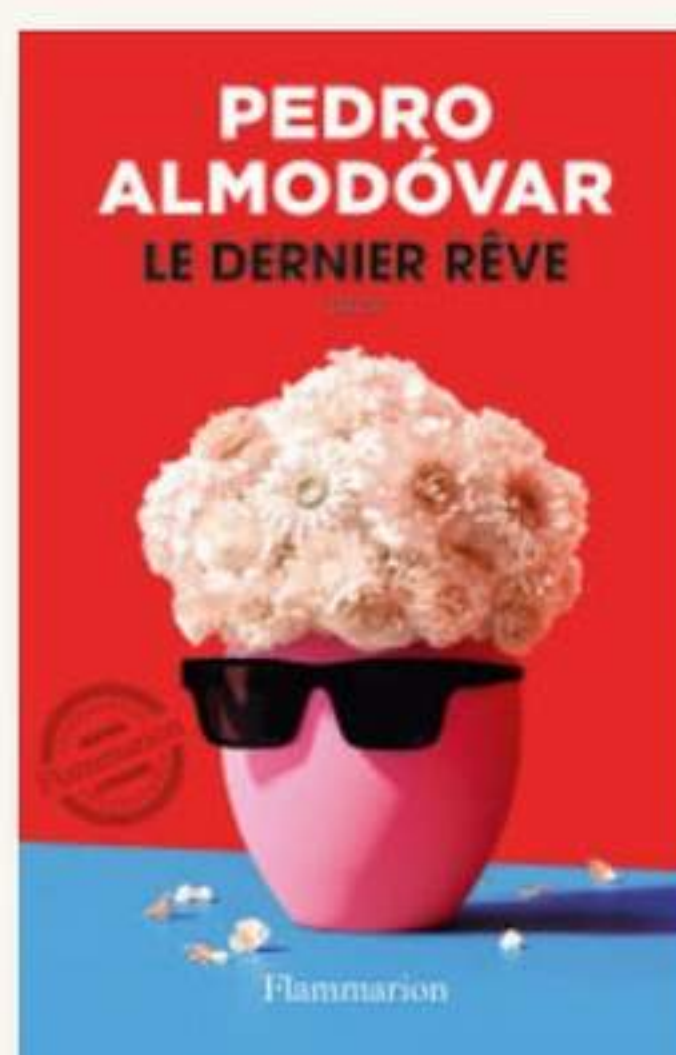
LA MUSIQUE Des airs pop au rythme très entraînant. **SA FORCE** Le concept « bubblegum pop ». Charme, bonne humeur, couleur, énergie et accent mis sur le caractère mignon. Leurs chansons guérissent toutes les blessures. **LE SUCCÈS** *Girls band* le plus récompensé de Corée du Sud, premières artistes coréennes féminines à placer trois albums dans le top 10 du Billboard 200.

LE REGARD



LUNETTES DE SOLEIL,
EMPORIO ARMANI, 179 EUROS

LA BIBLE



LE DERNIER RÊVE, DE PEDRO ALMODÓVAR,
FLAMMARION, 21 EUROS

L'ÉLIXIR

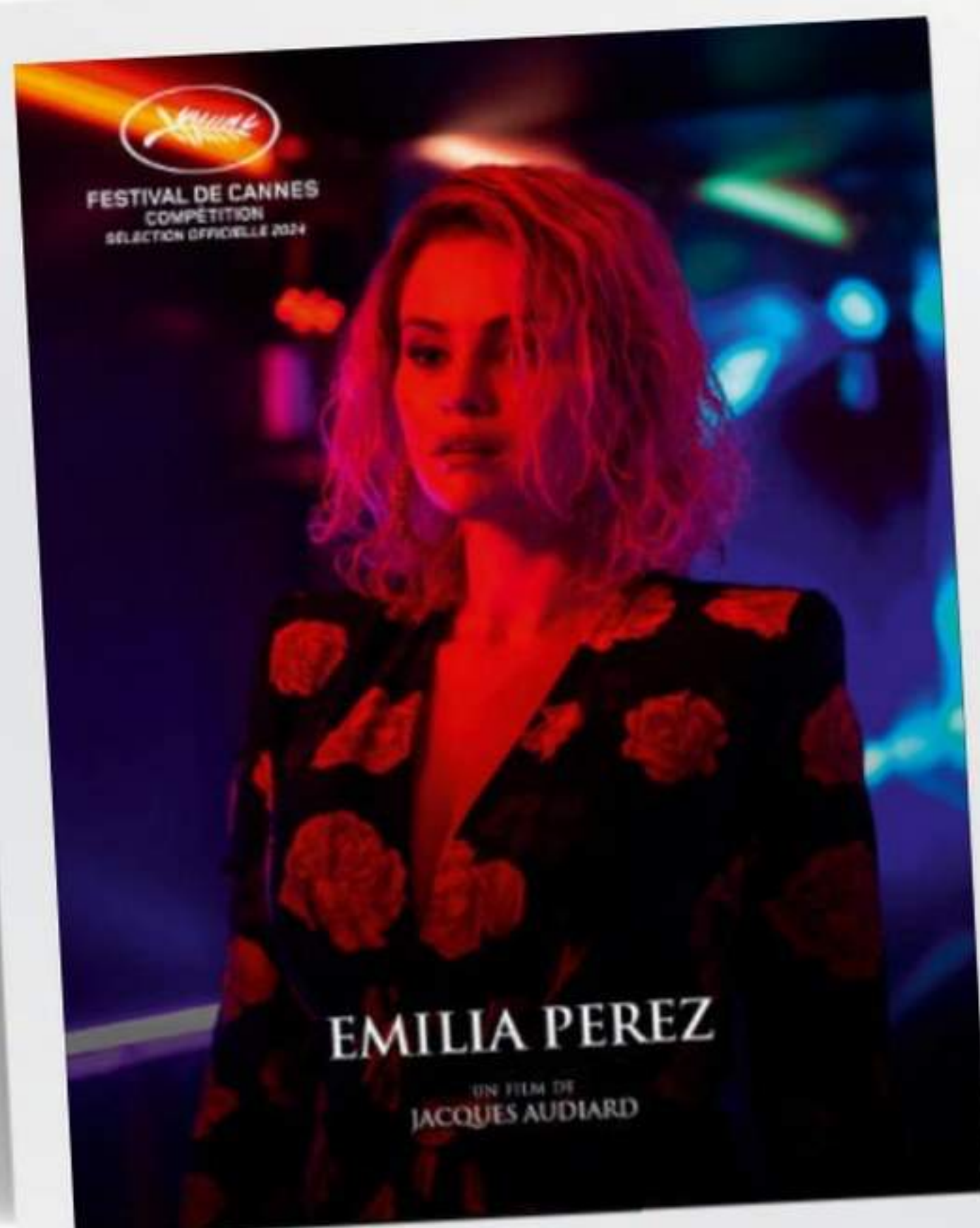


SÉRUM YEUX LE SOIN NOIR,
GIVENCHY, 235 EUROS

ROUGE PASSION

Mexique et mélodrame:
imprégnez-vous de
l'univers d'*Emilia
Perez*, la comédie
musicale de Jacques
Audiard, en salle
le 21 août.

Par **Bénédicte Burguet**
et **Norine Raja**



L'EFFLUVE



EAU DE PARFUM,
GUCCI FLORA, 161 EUROS

LE MAQUILLAGE



LE ROUGE G,
GUERLAIN, 42 EUROS

L'ACCESSOIRE



SAC PEEKABOO,
FENDI, PRIX SUR DEMANDE

LA MÉLODIE



SELENA GOMEZ, SINGLE SOON,
VINYLE 45T, 11,99 EUROS

TENDANCE

DES PARFUMS qui ont du coffre

Qu'elles soient à la lavande, aux agrumes, cuirées ou infusées de vétiver, ces nouvelles essences vont vous envoûter.

LE PLUS MYSTÉRIEUX

EAU DE PARFUM
DESERT DAWN,
BYREDO
(240 EUROS)



LE PLUS SPORTIF

EAU DE PARFUM ALLURE
HOMME SPORT
SUPERLEGGERA,
CHANEL (152 EUROS)



LE PLUS CHARMEUR

EAU DE PARFUM
OUD EXCELSA,
CARON
(265 EUROS)



LE PLUS ÉLÉGANT

EAU DE PARFUM
THE DANDY,
PENHALIGON'S
(195 EUROS)



LE PLUS FUNKY

EAU DE PARFUM LV
LOVERS, LOUIS
VUITTON PARFUM
(280 EUROS)



LA FÉE ÉLECTRISE

Plus ronde, plus verte...
La nouvelle Renault 5 fait
son grand retour.

Texte **Pierre Groppo**

Romy Schneider et Catherine Deneuve l'ont conduite au cinéma. Du grand écran à la route des vacances, la Renault 5 est un mythe à la peau dure. Lancée en 1972, bousculant les codes avec sa silhouette géométrique, elle est devenue la voiture préférée des Français. « Mais pas que, insiste Paula Fabregat-Andreu, la directrice des projets design du constructeur historique. Pour ceux qui l'ont connue,

c'est une légende à l'échelle de l'Europe, et plus encore. » Cette Espagnole, qui a appris à conduire sur la Super 5 de son grand-père, signe ainsi le retour de la star populaire dans une version très troisième millénaire, entièrement électrique et même équipée... d'un porte-baguettes (de pain). Si le modèle original fut plébiscité par les femmes (qui pouvaient enfin avoir un compte en banque), elle distille quelques détails qui donnent un peps inédit à cette version : indicateur de

charge extérieur, sellerie en jeans, et même un levier de vitesses au volant en forme de bâton de rouge à lèvres.

Histoire de

conduire, sans émission de CO₂, mais avec le sourire. □



DE FILS EN AIGUILLES, un siècle de broderies

Acteur central de la haute couture, la maison Lesage fête son premier siècle avec une exposition remarquable à la Galerie du 19M. Chanel, Schiaparelli, Jacquemus sont tous fidèles à cette institution bouillonnante des savoir-faire manuels, à découvrir (en plus de ses archives extraordinaires) obligatoirement. A partir du 26 septembre. Informations : le19m.com





CHICAGO, à voir et à manger

Gastronomie, art et littérature dans la ville de *The Bear* et de Barack Obama.

Texte Norine Raja Illustration Nathalie Mineau

POUR LA BANDE-SON

1. Green Mill

Avec son enseigne à néon vert, il est l'un des plus vieux clubs de jazz d'Amérique. Ouvert en 1907, cet établissement a accueilli des légendes comme Louis Armstrong ou Billie Holiday. C'était aussi l'un des repaires d'Al Capone durant la Prohibition. Un incontournable pour les amoureux de musique et d'histoire.

Où ? 4802 N Broadway Ave.
greenmilljazz.com

POUR LE VERTIGE

2. SkyDeck

À la recherche de la meilleure vue panoramique sur Chicago ? Montez au 103^e étage de la mythique Willis Tower, l'un des plus hauts bâtiments au monde. Grâce aux balcons en verre trempé, vous aurez la ville à vos pieds.

Où ? 233 S Wacker Dr. theskydeck.com

POUR LA CONVIVIALITÉ

3. Mr Beef

Ce temple de la street food a inspiré *The Bear*, série à succès centrée sur les coulisses de la restauration. Ce spot sans prétention sert, comme son nom l'indique, des sandwiches italiens au bœuf, l'une des spécialités locales. La recette ? Viande de qualité, piments doux et pain français trempé de jus. Un délice.

Où ? 666 N Orleans St.

POUR LES PAPILLES

4. Avec

Ne pas se fier à son nom très français. Ce restaurant à la décoration rustique propose une cuisine raffinée, nourrie de multiples influences méditerranéennes. Dattes medjoul au chorizo, houmous servi avec des short ribs de bœuf braisées... Associations de saveurs étonnantes mais très réussies.

Où ? 141 W. Erie St. avecrestaurant.com

POUR LE SPECTACLE

5. Cloud Gate

Après un an de travaux, la sculpture urbaine est enfin accessible à nouveau aux visiteurs. Surnommée The Bean (le haricot) en raison de sa forme ovale, l'œuvre du plasticien Anish Kapoor attire chaque jour des milliers de curieux. Sa surface, composée de multiples pièces en acier inoxydable, reflète toutes les nuances de la ville.

Où ? Dans Millennium Park - 201 E Randolph St.

POUR LES LETTRES

6. American Writers Museum

Il s'agit du seul musée aux États-Unis consacré aux auteurs américains. Au programme, des animations ludiques et interactives pour mettre en lumière 500 ans de littérature. À l'instar de la bibliothèque surprise, dont chaque boîte contient un élément relatif à l'univers

LAKE MICHIGAN



d'un écrivain, qu'il s'agisse d'un objet, d'un son ou d'une odeur. Ou encore de la partie « Mind of a Writer », consacrée aux mystères du processus créatif.

Où ? 180 N Michigan Ave.
americanwritersmuseum.org

POUR LA HYPE

7. Au Cheval

Le magazine de cuisine *Bon Appétit* est formel : on y trouve l'un des meilleurs cheeseburgers du pays. Tout tient dans la simplicité : un bun bien croustillant, deux steaks séparés d'une tranche de cheddar, le tout agrémenté d'une sauce dijonnaise. Au Cheval revisite ce classique dans une ambiance chic de brasserie française – boiseries et banquettes en cuir. Comptez deux à trois heures d'attente en moyenne.

Où ? 800 W Randolph St.
auchevaldiner.com/chicago

POUR LA GOURMANDISE

8. Kasama

Dès l'aube, la file d'attente s'allonge devant ce restaurant philippin, premier du genre à recevoir une étoile au Michelin. L'objet de toutes les convoitises ? Le breakfast sandwich, véritable mille-feuille de textures (bacon, œuf, galette de pommes de terre). Le soir, l'établissement se transforme en haut lieu de la gastronomie avec un menu dégustation, en quatorze temps.

Où ? 1001 N Winchester Ave.
kasamachicago.com

POUR LE MYTHE

9. The Blackstone, autograph collection

Construit sur les ruines de l'ancien manoir du milliardaire Timothy Blackstone, cet hôtel se situe dans un bâtiment classé monument historique. De Roosevelt à Kennedy, une douzaine de présidents américains ont logé dans ses chambres spacieuses et décorées avec élégance. À noter aussi, certaines suites ont une vue sur Grant Park ou le lac Michigan.

Où ? 636 S Michigan Ave.
theblackstonehotel.com

POUR LA CULTURE

10. Galerie d'art Mariane Ibrahim

En 2019, cette marchande d'art franco-somalienne ouvre une galerie de 5 000 mètres carrés dans le West Town. L'idée ? Promouvoir les artistes afro-descendants, comme la superstar ghanéenne Amoako Boafo. Incontournable pour saisir l'air du temps et découvrir de jeunes talents.

Où ? 437 N Paulina St.
marianeibrahim.com/fr

POUR SE DÉTENDRE

11. 3 Arts Club Café

Cette ancienne résidence de femmes artistes, dans le quartier huppé de Goald Coast, a été convertie en 2015 en magasin d'ameublement haut de gamme. On y trouve aussi une galerie d'art et surtout un splendide café : fontaine, immense chandelier et oliviers touchant la verrière. À tester, le lobster roll ou le grilled cheese à la truffe.

Où ? 1300 N Dearborn St.
rh.com/us/en/chicago/restaurant

POUR LA DÉCO

12. Colores Mexicanos

L'œil est irrémédiablement attiré par la vitrine de ce magasin, faisant la part belle aux sculptures et tonalités chatoyantes. À l'intérieur, un hommage à la culture et à l'artisanat mexicain : bijoux, céramiques, vêtements en textiles traditionnels. Toutes les pièces sont faites main.

Où ? 605 Michigan Ave.
coloresmexicanoschicago.com

ESCAPADE HORS DU TEMPS

Un spa gréco-romain dans un building industriel.



Caché derrière la façade d'un bâtiment industriel de 1902, AIRE Ancient Baths allie la modernité du cadre à des traditions balnéaires inspirées des thermes gréco-romains. Dans un décor éclairé aux bougies, tout en briques et poutres apparentes, se niche un spa intimiste aux airs de caverne chic. Le circuit est composé de bassins dont la température varie entre 12 et 38 degrés, mais aussi d'un bain de jets, d'un sauna et d'un flotarium pour une détente optimale. Pour parfaire l'expérience, optez pour un massage au sel de l'Himalaya ou le « signature wine experience », composé notamment d'un bain de vin rouge, issu de la région Ribera del Duero, en Espagne. Parfait pour oublier le tumulte de la ville.

AIRE Ancient Baths Chicago,
800 W superior St.
beaire.com/en/aire-ancient-baths-chicago

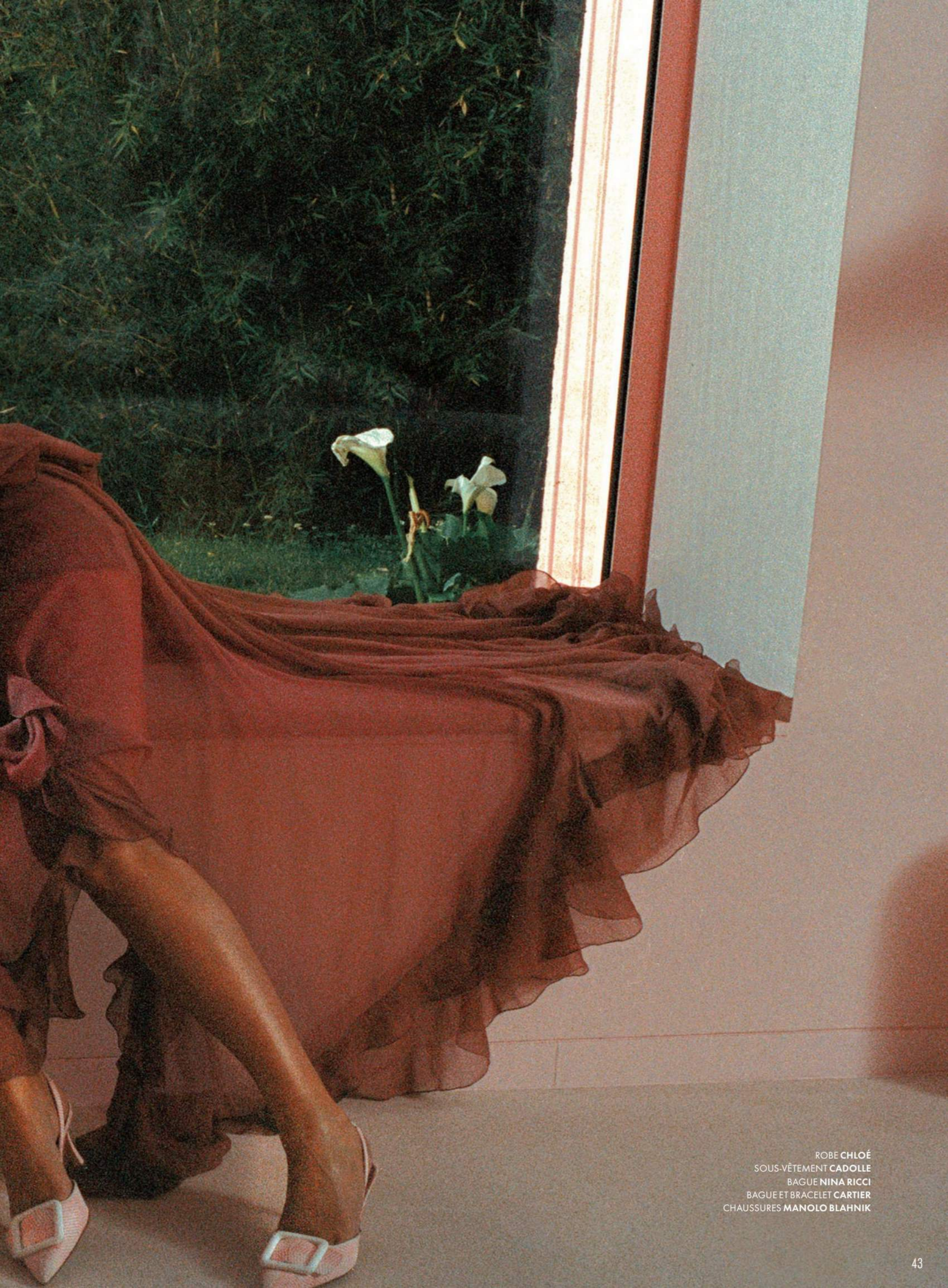




«*Jouer,* je ne sais faire que ça»

Actrice fascinée par l'ambiguïté, égérie Lancôme cultivant la beauté du mystère, Virginie Efira cherche, depuis toujours, à mettre du sens dans ce qu'elle fait. Au fil de plusieurs conversations, le philosophe Ollivier Pourriol a sondé la profondeur de ses contradictions.

Photographie Alice Moitié Styliste Coline Peyrot



ROBE CHLOÉ
SOUS-VÊTEMENT CADOLLE
BAGUE NINA RICCI
BAGUE ET BRACELET CARTIER
CHAUSSURES MANOLO BLAHNIK

«On dirait que je viens de *tuer mon mari*, non?» C'est vrai, on dirait même qu'elle vient de *l'enterrer* au *fond du jardin*.

Virginie Efira commente les photos prises pour ce portrait au domaine de la Rose à Grasse, où elle s'est amusée à jouer différentes versions de la femme fatale : sexy vénéneuse manière *Basic instinct* ; faussement inoffensive à la *Desperate housewives* ; au bord de la crise de nerfs comme chez Almodovar ; ou encore vamp alanguie façon *Twin Peaks*. . . « J'ai toujours rêvé de vivre dans un film de David Lynch », glisse-t-elle. À force de la voir dans des rôles réalistes, on n'aurait pas forcément imaginé ça d'elle. On la découvre ici heureuse de jouer et de se jouer, le temps d'un shooting, des archétypes d'une féminité outrancière.

Peut-être est-ce d'être venue tard au cinéma, à 32 ans ? Elle s'est bien rattrapée : 35 films en 15 ans, parfois jusqu'à 3 ou 4 par an. Son visage est devenu l'un des plus familiers de nos écrans, celui que l'on croise

toujours comme une évidence, dans une comédie romantique *feel good* comme dans un thriller amoureux dérangeant. Depuis 2017 et son rôle remarqué dans *Victoria*, de Justine Triet, elle a son rond de serviette aux César, où elle a été nommée sept fois pour une seule récompense l'an dernier – enfin ! – grâce à *Revoir Paris*, d'Alice Winocour. En 2019, elle avait même eu deux nominations, l'une pour *Un Amour impossible* de Catherine Corsini, drame adapté d'un roman de Christine Angot, l'autre pour *Le Grand bain*, comédie populaire de Gilles Lellouche. Deux films aux antipodes qui disent, s'il en était besoin, les grands écarts dont elle se sent capable.

Comment a-t-elle fait, en si peu de temps, pour conquérir cette place unique ? Quel est son secret ? Pourquoi elle ? Jean Cocteau disait qu'il était aussi difficile à un poète de parler poésie qu'à une plante ➔

VESTE ET JUPE SAINT LAURENT
BOUCLES D'OREILLES,
COLLIER ET BAGUE CARTIER



MANTEAU
ISSEY MIYAKE
CULOTTE ET PORTE-
JARRETTE **CADOLLE**
BAS **FALKE**
CEINTURE
VÉRONIQUE LEROY
BOUCLES D'OREILLES
SWAROVSKI
CHAUSSURES **NINA RICCI**



⇒ de parler horticulture. Virginie Efira a pourtant accepté de me parler d'elle, de son métier, de sa vie, de ses émerveillements de cinéma, de ses désirs d'actrice, pour essayer de faire mentir le poète : une plante aussi rare a sûrement quelque chose à dire sur la manière dont elle a poussé. Et si elle n'a pas toutes les réponses et ne prétend pas les avoir, elle adore le jeu des questions, au point de me les retourner souvent. Peut-être pour ne pas y répondre ? « Pas du tout, me dit-elle lors de notre troisième rencontre. C'est la meilleure manière de ne pas s'ennuyer pendant une interview, non ? S'intéresser à l'autre, avoir une vraie conversation. » Nous avons donc conversé tant et si bien qu'à la fin, je me demande encore si elle n'en a pas appris plus sur moi que moi sur elle.

Elle se raconte pourtant volontiers, sans fausse timidité. Une enfance à Bruxelles, un petit frère, des parents séparés quand elle a 9 ans. Quelque chose à réparer peut-être ? « Ah non, ça s'est très bien passé. Ça m'a même permis de voir davantage mon père. Avant le divorce, il travaillait tout le temps. Quand ma mère est partie, il a pris en charge le quotidien, l'école, tout ça. » Après, tout le monde a refait sa vie, même plusieurs fois. « Ma mère, c'est Elizabeth Taylor, elle a eu trois mariages. » Elle parle de ses parents avec affection, admiration et empathie. Son père, « quelqu'un de juste

et de bien », issu d'un milieu modeste, est devenu hématologue et oncologue, « mais toujours à l'hôpital public, par conviction politique. J'ai même appris par internet qu'il avait eu un prix pour l'accueil des étrangers. » Par internet ? « Ben oui, il ne me l'avait pas dit. » La modestie, ça lui vient de là ? Elle sourit : « C'était plutôt de l'exigence. » Lui qui avait réussi par ses études s'inquiétait pour elle. « Je le comprends, il y avait de quoi. Je passais beaucoup de temps à me coiffer le matin, je m'intéressais plus aux produits de beauté et aux garçons qu'aux maths et au latin. J'ai toujours rêvé d'être actrice. » Pour lui donner le goût de l'effort, son père a des méthodes bien à lui qui la font rire encore aujourd'hui : « On allait faire de la planche à voile en Belgique du nord, il m'a mise au squash, au judo, à tous les sports. J'étais nulle en tout. »

Elle entre tout de même à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), une des rares écoles d'État à Bruxelles qui préparent au métier d'actrice. Elle réussit le Conservatoire, mais

part sans finir la première année, pour travailler avec « des troupes de théâtre un peu obscures ». À force de creuser l'obscurité, elle atterrit dans le monde de la nuit. Au Conway's, bar américain du centre-ville de Bruxelles où l'on monte volontiers sur les tables, elle finit dans le rôle de Miss Tequila, ceinture de shots en bandoulière, une bouteille d'alcool dans chaque main, la normale d'un côté, la Gold de l'autre. « La fois où mon père est venu dans le bar, j'ai éteint ma clope. » Un jour, pour remplir un formulaire la concernant, il lui a demandé : « Comme profession, je mets quoi ? »

C'est une époque où, sous ses dehors pleins de feinte assurance, elle a toujours l'impression de décevoir. Et pas seulement son père. « Même dans ma vie privée, j'avais l'impression qu'on pouvait bien m'aimer, mais une fois qu'on me connaissait, finalement on se disait bon, ce n'est que ça, ce truc. Autant aller voir ailleurs. » Pire que la peur de s'ennuyer, la peur d'ennuyer. Un complexe d'infériorité,

un blocage de l'être, vécu comme un manque de liberté, une incapacité à s'extérioriser, faute d'avoir quelque chose à exprimer. « J'avais peur qu'on découvre qu'au fond de moi, il n'y avait pas de trésor caché. » Et donc, les garçons la quittent. Mais là encore, dans le récit, aucune envie de se victimiser, au contraire. Elle ne se dit jamais qu'elle a

fait un mauvais choix. « Si tu vas vers un garçon qui te quitte, c'est parce qu'il a un potentiel pour te quitter. J'avais besoin de cette insécurité-là. »

Hitchcock et Bécassine

Elle finit quand même par choisir une forme de sécurité et se marie à 22 ans, avec un acteur qui en a dix de plus qu'elle. Un vrai mariage, avec robe blanche et cérémonie. Son père diagnostique, pince-sans-rire : « C'est moins pire qu'un cancer. » On sent une pointe de déception. « Forcément, mon père voulait que je sois libre. Il m'a éduquée en insistant toujours sur la nécessité de l'indépendance économique par rapport aux hommes. Il préférerait que j'aie plusieurs amoureux. »

La relation a duré quatre à cinq ans, le mariage un peu plus... « On a gardé ça comme une sorte de lien familial. On n'a divorcé que lorsque je suis tombée enceinte de quelqu'un d'autre. » C'est une bonne raison pour divorcer, mais pourquoi s'être mariée ⇒

ELLE A ÉTÉ MISS TEQUILA DANS UN BAR, UNE BOUTEILLE D'ALCOOL DANS CHAQUE MAIN.

⇒ pour commencer ? Et en même temps, pourquoi pas ? Quand on n'a pas confiance en soi, qu'on n'a pas encore trouvé sa voie, qu'on ne voit pas encore de quoi on est constituée, on vit sa vie avec un peu de distance et, à chaque fois, on se dit : pourquoi pas ?

La seule fois où elle s'est demandé : « Pourquoi moi ? » c'est lorsqu'on l'a abordée en boîte pour lui proposer de passer une audition d'animatrice télé. « Là, je me suis posé des questions parce que c'était pas fou-fou comme truc, une émission pour les très jeunes, où il fallait faire l'hystéro. Mes bonnes joues, sûrement, ma morphologie. Moi je suis une cérébrale, mais ça ne se voyait pas. » Elle est prise. Elle aime bien, on l'aime bien. On lui propose d'animer d'autres émissions. À 25 ans, la voilà donc mariée et animatrice télé en Belgique. Au moment où l'horizon devrait s'ouvrir, c'est comme s'il se bouchait de plus en plus. « Je pensais que c'était fichu, mon rêve d'actrice. Mais j'ai compris aussi que si je restais accrochée à ce que je voulais faire, il ne se passerait rien. Alors je me suis adaptée. » Adieu le cinéma, bonjour la télé.

Et ça marche ! Presque trop bien. M6 la repère dans un casting de Miss Météo, la fait venir en France, lui donne les clés de son antenne, la met à toutes les sauces. Elle a beau se dire, comme un mantra, que tout est bon dans ce qui lui arrive, elle a un peu honte. « Je pensais toujours à la possibilité que quelqu'un que je connais zappe et se dise : "Oh la pauvre". » Une productrice de M6, revue récemment, lui a rappelé qu'elle n'arrêtait pas de dire « c'est pas intelligent, ça. » Elle se reconnaît : « J'étais la relou qui dit "c'est pas intelligent", mais qui le fait quand même. » Heureusement, il y a aussi l'émission *Nouvelle star*, où elle se trouve des complices comme André Manoukian ou Julien Doré, des artistes capables de rester eux-mêmes à l'intérieur d'un cadre formaté. « Manoukian m'a beaucoup aidée, c'est quelqu'un qui ouvre toujours de nouvelles pistes de réflexion, qui met plutôt des points de suspension qu'un point final... »

Est-ce à leur contact qu'elle retrouve sa voie ? Après un bref détour par Canal +, elle décide de reprendre la main sur sa vie et d'arrêter la télé pour faire le pari du cinéma. « Je ne crois pas au libre-arbitre, mais il y a tout de même un moment où tu t'aperçois que tu as plus le choix que tu croyais. » S'adapter à tout et n'importe quoi, c'est bien, mais

avoir un désir ou une volonté, c'est mieux. Personne n'est à proprement parler contre elle, mais personne ne l'attend non plus comme actrice. « Moi-même, je n'en étais pas sûre. » Mais pour ne pas rester simplement la fille capable de bien tirer son épingle du jeu, il faut se risquer. Adieu la télé, bonjour le cinéma.

Un des premiers rôles qu'on lui propose ? Bécassine. « Moi qui avais des rêves hitchcockiens... » Elle passe son tour. Ensuite, des comédies romantiques, comme s'il en pleuvait. Toujours positive, elle pense à Drew Barrymore et à « tous ces films

sans prétention, mais avec une certaine profondeur philosophique ». *Amour et amnésie*, par exemple, l'histoire d'une fille qui, chaque matin, a oublié ce qui s'est passé la veille... Une expérience de pensée sur le même thème qu'*Un jour sans fin*. On est loin de *Blue velvet* ou de *Sueurs froides*, loin du cinéma qui la faisait rêver, adolescente, des bou-

leversants *Parapluies de Cherbourg* à l'excitant *Dirty dancing*, de l'horifique *Dead zone* à l'exaltant *Mauvais sang*, qui ont tous en commun d'être bien plus que des scénarios filmés. « C'est aussi la beauté, pas juste le message social ou politique du film. Un mur en béton qui, tout d'un coup, t'émeut. » À 14 ans, elle avait un petit carnet où elle écrivait ses critiques ciné, forte de la certitude qu'un jour, elle aussi jouerait dans des films de ce calibre. En attendant, va pour la comédie romantique à la française, à condition, tout de même, qu'il y ait des morceaux de philosophie dedans. « C'est comme ça, il faut se regarder, je ne suis ni Ava Gardner ni Léa Seydoux, on n'inspire pas la même chose. Moi, c'est la Belgique agricole. »

Sincère et insaisissable

Jusqu'ici, je l'ai laissée dire, mais elle a beau être belge jusqu'au bout de l'humour, là elle exagère un peu, non ? « Peut-être que oui. Parfois on se voit figée à un endroit, par exemple, j'ai une certaine idée de ma morphologie, je me vois assez énorme alors qu'en fait, je ne suis pas si énorme. Ou je ne me vois pas forcément gracieuse alors que peut-être... » Tout dépend de qui la regarde. Si elle ne trouve que rarement grâce à ses propres yeux, elle concède que de temps en temps d'autres peuvent lui trouver des qualités, que ce soit, sur le plan amoureux, son compagnon Niels Schneider, avec qui elle ⇒

« JE NE SUIS
NI AVA GARDNER
NI LÉA SEYDOUX.
MOI, C'EST LA
BELGIQUE
AGRICOLE. »

VIRGINIE EFIRA

A close-up portrait of a woman with long, wavy blonde hair, smiling and looking towards the camera. She is wearing a vibrant red, long-sleeved dress with a draped neckline. Her right hand is raised near her face, showing a red glove and a ring. She is also wearing a matching red bracelet. The background is a soft-focus green, suggesting an outdoor setting.

ROBE CHLOÉ
BAGUETTE
BRACELET
CARTIER
GANTS AGNELLE
BOUCLES
D'OREILLES
SWAROVSKI

PULL ERIC
BOMPARD
JUPE STELLA
MCCARTNEY
BOUCLES
D'OREILLES
SWAROVSKI
CORSET CADOLLE
CHAUSSURES
MANOLO BLAHNIK





MANTEAU ERDEM
CORSET CADOLLE
JUPE VIKTOR & ROLF
BOUCLES D'OREILLES
SWAROVSKI
CHAUSSURES
AQUAZZURA

⇒ vient d'avoir un petit garçon, Hiro ou, sur le plan professionnel, les marques qui se l'arrachent, de Lancôme à Saint Laurent, qui s'y connaissent en beauté, et en ont fait leur égérie. Là aussi, elle manie le paradoxe avec naturel : « J'aime les parfums qui ne sentent pas le parfum, comme si on venait de se laver. Il y a ce parfum que j'adore, 6AM Rose, qui sent la nature le matin. »

Quand c'est Justine Triet qui la regarde, c'est une révélation, à la fois pour elle et pour le public. Là, elle prend conscience, en jouant *Victoria* puis *Sibyl*, qu'elle peut être autre chose qu'une *girl next door* inoffensive à la Bridget Jones, qu'elle a en elle, possiblement, toutes les contradictions de la féminité moderne, qu'elle peut être tour à tour conquérante et tendre, amoureuse et adultère, intelligente et chaotique, maladroite et gracieuse, en un mot, qu'elle est capable de tout.

C'est peut-être de là que vient le sentiment qu'elle donne de rester insaisissable, malgré sa sincérité, sa simplicité et sa disponibilité. Virginie Efira ne refuse aucune question, n'a manifestement rien à cacher, mais ne cesse, dès qu'elle affirme quelque chose, de se demander si le contraire ne serait pas tout aussi vrai. Quand je le lui fais remarquer, elle me répond à sa manière inimitable : « J'ai découvert qu'il y avait un mauvais côté à ça, mais un bon aussi. » CQFD. On rit. Le « en même temps » a montré ses limites en politique, « mais c'est bien pour une actrice, non ? C'est un moyen de s'ouvrir à l'altérité, d'être avec l'autre, de comprendre une autre façon de penser. » Elle a raison... Ne pas avoir une idée trop définie de soi est finalement un gage de plasticité. Son indétermination, qui faisait le désespoir de son père, est devenue, ironiquement, son meilleur atout. Une qualité rare qui lui permet d'épouser aujourd'hui, sans effort apparent, des visions aussi différentes que celles d'une Alice Winocour, d'une Rebecca Zlotowski ou d'un Paul Verhoeven. Et le mauvais côté, alors ?

« Justement, en interview, à force d'essayer de voir la vérité des contraires, ma spécialité c'est d'entrer dans des nébuleuses et d'être la seule à me comprendre. » À sa décharge, on n'attend pas d'une actrice qu'elle soit cohérente en interview, mais qu'elle parvienne à incarner les contradictions d'un personnage.

« Le personnage, parlons-en. Je ne comprends pas les acteurs qui disent "J'ai compris le personnage",

alors qu'il est déjà si difficile de se comprendre soi-même. Le personnage, c'est un peu flou, peut-être qu'il n'existe pas. » Mais si le personnage lui-même est une nébuleuse, comment fait-elle pour y entrer ? Son secret serait donc de jouer sans comprendre ? « Au contraire, j'ai une sorte de grande croyance, comme s'il fallait que je vive la vérité pour bien la jouer. C'est mon côté un peu prépubère américain. » Mais ça ne passe pas pour autant par l'intellect. Comme elle se sait trop cérébrale, elle réfléchit avant le tournage, pas pendant. Tout son travail consiste à accumuler des détails très concrets, puis à se lancer sans préméditation. « Le cinéma n'est pas le théâtre, il ne s'agit pas d'extérioriser mais de ressentir. » Et ça passe par les gestes, le corps, les déguisements, la musique. Ce qu'elle cherche à comprendre, c'est « moins le personnage lui-même que la note du film », le collectif, une manière d'être ensemble, la disposition des gens, la voix du réalisateur. Ce n'est pas une science exacte, plutôt une sensation : « Parfois, tu ne trouves cette note qu'une semaine après le début du tournage. » Mais ce qui est vraiment magique dans l'état de lévitation de l'acteur, « c'est l'impression que quelque chose te précède ».

Romantico foireuse

C'est pour cela qu'elle ne comprend pas quand on vante son travail. « Évidemment que je sais mon texte, c'est quand même le minimum. Mais bon, le travail de l'acteur, finalement, c'est quoi ? » Tout son effort à elle consisterait plutôt à

effacer tout effort, à chercher l'ici et le maintenant, à s'inscrire dans le présent pour capter le réel, à laisser faire l'inconscient. Elle a ses petits trucs, comme arriver en retard au maquillage ou se maquiller dans la voiture, puis y aller direct. L'idée est toujours de désacraliser le lien moteur-action, pour rester dans la note.

Mais à force de ne jouer que ce

qu'elle peut ressentir, ne se condamne-t-elle pas à jouer toujours le même rôle, cinquante nuances d'elle-même ? « C'est vrai que les propositions que je reçois, c'est beaucoup d'études de la femme occidentale contemporaine, la quadragénaire d'aujourd'hui. » Elle reconnaît ses limites, avoir souvent refusé les changements d'apparence trop forts, pour les cheveux notamment. « Mais c'est aussi une idée ⇒

« LE CINÉMA
N'EST PAS
LE THÉÂTRE,
IL NE FAUT PAS
EXTÉRIORISER
MAIS
RESSENTIR... »

⇒ propre au cinéma français de toujours vouloir documenter. » Pour la suite de sa carrière, elle se dit qu'il faudra peut-être accepter de se déplacer plus, de s'éloigner davantage de soi.

D'autant que, si on suit sa logique, il n'y a pas besoin d'avoir vécu une situation pour l'interpréter. C'est même, à son sens, « une vision romantico-foireuse ». On peut comprendre par le corps. Ou même si, au fond, « on ne comprend jamais rien, on peut le toucher, l'effleurer, le comprendre sans passer par l'analyse, en se laissant traverser par des affects très différents de soi. » Pour *Un Amour impossible*, le film de Catherine Corsini adapté du roman de Christine Angot, elle était persuadée

qu'elle ne serait pas choisie pour le rôle, celui d'une mère incapable de voir l'inceste dont sa fille est victime sous ses yeux, justement à cause de son énergie positive, de la bonne santé qu'elle dégage. Elle se trompait. Justine Triet, qui fait partie aujourd'hui de ses proches, a été une des premières à la rassurer sur ce point. « Elle m'a dit : "non non t'inquiète, t'as l'air bien déglinguée." »

Le fait qu'elle ait tant aimé jouer Benedetta, une nonne lesbienne du XVI^e siècle, pour Paul Verhoeven, loin de tout réalisme et de toute certitude sur la psychologie du personnage, résume bien sa position. Paul Verhoeven est un réalisateur qui adore le cinéma, tout en le désacralisant. Sur le tournage, elle aimait se regarder dans le combo après la prise : « En regardant l'image, tu t'aperçois que tu n'en es qu'une petite partie. Tu n'es pas le film. Tu ne portes rien. » En comprenant la mécanique d'une image et en l'investissant par l'extérieur, comme une représentation, l'acteur peut sortir de son flot narcissique et comprendre qu'il fait partie d'un cadre, d'un regard, d'une vision qui dépasse sa petite personne. Au fond, l'acteur occupe deux extrêmes : d'un côté, il n'est qu'un instrument du film et, en même temps, il est libre de son film. « Verhoeven me disait toujours "Peut-être. Ou peut-être pas..." Si lui me filme en ne sachant pas si elle est coupable ou innocente, moi je peux jouer en pensant ce que je veux. Et lui filmera ce qu'il veut. »

Puisqu'elle parle d'innocence ou de culpabilité, j'en profite pour lui demander ce qu'elle a pensé de l'héroïne d'*Anatomie d'une chute*, le film-événement de son amie Justine Triet, qui met en scène une femme écrivaine soupçonnée d'avoir tué son mari. « Aux États-Unis, ils pensent tous qu'elle est coupable. Pour

moi, elle est innocente, parce que si elle veut plus de temps pour travailler et qu'elle tue son mari, elle va devoir s'occuper plus de l'enfant et aura moins de temps pour écrire. Factuel... » L'argument est impa-

ne pas jouer le jeu en refusant de se victimiser ? Pour la première fois de notre entretien, Virginie Efira va affirmer une conviction sans se demander si le contraire est vrai : « Je ne crois pas à la pureté. » Elle se dit très effrayée par tous ceux qui pensent être du bon côté, celui de la pureté, de la vérité, et vantent leur propre bonté. Loin des clichés binaires opposant le Bien et le Mal

ou la femme puissante à la femme docile, elle rêve de rôles toujours plus complexes, explorant les contradictions humaines et la vérité des situations. Prenons la femme d'un homme qui a commis un viol et qui commence par le défendre. « Je me demande toujours où se loge la conscience, la morale... » Elle frappe sur la table. « Quand elle s'endort, qu'est-ce qu'elle pense ? Comment tout ça se mélange ? »

Censure maternelle

C'est le moment où nous rejoint sa fille, Ali, 12 ans. Est-ce qu'elles regardent des films ensemble ? « On a regardé tous les Miyazaki. *Le garçon et la Bête* d'Hosoda. *Big*, on adore. Des trucs plus biscornus aussi, comme Carax, Godard, des images qui nous sortent des trucs normés sur les plateformes. Mais depuis que je lui ai montré *Les Quatre Cents Coups*, elle m'en veut. » Je me tourne vers Ali pour lui demander si elle regarde les films de sa mère. Elle a bien aimé *En attendant Bojangles*, même si elle n'a pas voulu voir la fin, parce que le personnage meurt. « Elle a l'impression que c'est une partie de ma vie que je lui cache, commente Virginie Efira, mais *Benedetta*, à 12 ans, ce n'est pas conseillé. Dans *Adieu les cons*, l'enfant finit sans parents. J'ai fait beaucoup de films où je deviens tarée. Donc ça peut attendre. »

Avant de se séparer, juste pour vérifier, je lui demande si elle croit à l'avenir du cinéma, dans un monde où les ados passent leur vie sur leurs écrans. Sa réponse fuse, sans ambiguïté, dans un grand rire communicatif : « Quand j'aurai 73 ans, j'obligerai Justine Triet à me faire tourner. Je n'ai pas d'autre choix. Jouer, je ne sais faire que ça... » □

ELLE SE DIT EFFRAYÉE PAR CEUX QUI PENSENT ÊTRE DU CÔTÉ DE LA VÉRITÉ.



VESTE, ROBE ET LUNETTES
SAINT LAURENT
BAGUES, BRACELET
ET COLLIER **CARTIER**
CHAUSSURES **COPERNI**

MISE EN BEAUTÉ LANCÔME AVEC
RÉNERGIE H.C.F. TRIPLE SÉRUM,
HYPNÔSE DRAMA MASCARA, IDOLE
TINT – TEINTE 01 SUNBURST, TEINT
IDOLE ULTRA WEAR CARE & GLOW –
TEINTE 125W, TEINT IDOLE ULTRA WEAR
BRONZER EN POWDRÉ – TEINTE 02,
BLUSH SUBTIL – TEINTE 02, L'ABSOLUE
ROUGE CREAM – TEINTE 144
COIFFURE RUDY MARMET
MISE EN BEAUTÉ FRED MARIN
LUMIÈRE VIRGILE BIECHY
ASSISTANT PHOTO PATRICK IGONET
UNIT MANAGER CHRIS BELMONTE
PRODUCTION ICONOCLAST IMAGE

Si la dissolution a permis à Gabriel Attal de s'émanciper d'Emmanuel Macron, leurs similitudes n'ont jamais été qu'apparentes. Proches et experts ont raconté à Serge Raffy cette personnalité romanesque bien décidée à s'installer dans le paysage politique, dont le président n'a pas su prendre la mesure.

Histoire secrète d'une rupture

LUDOVIC MARIN/POOL AF/REUTERS



LIGNE DE MIRE

Le président déteste qu'on lui fasse de l'ombre. Entre Emmanuel Macron et Gabriel Attal, une liaison de plus en plus dangereuse.



PRISE DE TÊTE
Attal à l'Assemblée nationale, en février 2024, face à sa première motion de censure.

C'est ce regard noir qui a tout changé. Les Français ont vu. Ils ont saisi la métamorphose. Le premier communiant est sorti de sa chrysalide. Ce chef de gouvernement au visage encore adolescent, les traits crispés, la mine sombre, ruminant sa colère, a pris dix ans en quelques heures. Ils ont vu la photo officielle diffusée par l'Élysée, en noir et blanc, où l'on aperçoit Emmanuel Macron au premier plan. Derrière lui, le chérubin a l'œil du serial killer. Il porte l'humiliation avec une forme de rage contenue, comme un étendard. Sa blessure ? Ce président, qu'il sert depuis plus de huit ans, a négligé de le prévenir de sa décision folle de dissoudre l'Assemblée nationale. Étourderie ? Geste de mépris ? Petite vengeance à l'égard de son ancien protégé, si hyperactif, si médiatique, alors que lui-même s'abîme dans l'impopularité ? Durant une journée, le « réprouvé » se terre dans ses appartements du pavillon de musique, au fond du parc de l'hôtel Matignon. Il est anéanti, blessé, humilié, prêt à tout lâcher, tant l'affront est cinglant. Bien pire qu'une gifflure. Il s'enferme dans un silence réprobateur. La rue de Varenne ne répond plus. Va-t-il tout plaquer ?

Le lendemain, il se ressaisit, et repart au combat. La bouderie

aura duré un peu plus de vingt-quatre heures. On connaît la suite : c'est lui qui évitera le désastre à son camp en dirigeant une campagne électorale au bazooka, en plein mois de juillet, à quelques jours de l'ouverture des Jeux olympiques, courant porter secours, aux quatre coins du pays, à des candidats Renaissance déboussolés, sans ressort, encore sous le choc du Blitzkrieg provoqué par Macron l'imprévisible. Tous ses proches le répètent : il sourit et donne le change. Mais cette fois, la rupture est définitive. La confiance avec le chef de l'État s'est évaporée.

Pour ceux qui en doutaient, l'idylle entre le président et son premier ministre n'a jamais été un long fleuve tranquille. « On nous a vendu l'idée que Gabriel Attal était un clone d'Emmanuel Macron, en plus jeune, en plus génération Tik-Tok, analyse Marc Endeweld, biographe du président (1). C'était un conte de fées. Ils viennent de deux mondes totalement différents. Ils n'ont pas le même logiciel. Le premier est un Parisien pur sucre, l'autre un provincial venu du Nord. »

Arme anti-Bardella

Est-ce la racine de la méfiance qu'a toujours ressentie le chef de l'État, issu de la bonne bourgeoisie d'Amiens, à l'encontre du « gamin » au parcours plus lisse qu'une boule de billard ? Plus parisien, c'est impossible. Gabriel Attal et son cursus scolaire à l'École Alsacienne, dans le VI^e arrondissement de la capitale, connue pour accueillir les enfants de l'establishment. Gaby, fils d'un producteur de cinéma, si poli, si bien élevé, si bon élève, si intéressé par la politique dès l'adolescence. Gaby, plus tard, à Sciences Po, à quelques roues de vélo de là, dans le VII^e arrondissement, si impliqué, si empathique, déjà militant de gauche. Et puis très vite, sans transition par le privé, l'entrée dans un cabinet ministériel, celui de la Santé, dirigé par la mère d'une copine de l'Alsacienne, Marisol Touraine, l'inamovible ministre de François Hollande. Là encore, l'action se situe rive gauche. À deux pas de chez lui. Avec Gabriel Attal, l'aventure est toujours au coin de la rue. Entre Assas et la rue Saint-Guillaume. Emmanuel Macron se

POUR LA DISSOLUTION, MACRON NE L'A PAS CONSULTÉ. LE LENDEMAIN, ATTAL SE TERRE À MATIGNON. IL EST ANÉANTI, BLESSÉ, HUMILIÉ...

plaît à répéter ce bon mot d'un de ses ministres. « Attal est le premier ministre qui a le plus faible bilan carbone de toute l'histoire de la V^e République. Il n'est jamais sorti des VI^e et VII^e arrondissements de la rive gauche. » Trop parisien, le jeune enfant des beaux quartiers, pour séduire le Rastignac picard devenu monarque républicain ? Sans doute.

Pour tenter d'amadouer Emmanuel Macron, dès 2017, Gabriel Attal se rapproche de l'épouse du futur président. Il déjeune de temps en temps avec elle. Entre les deux, le courant passe. Plus tard, il sympathise aussi avec l'entourage de la Première dame, les occupants de « l'aile Madame » de l'Élysée. Brigitte Macron

est sous le charme de ce Lucien de Rubempré au sourire enjôleur, à l'humour noir et au franc-parler rare sur le marché des courtisans. Au début de l'année dernière, elle tente de convaincre son mari que ce jeune homme peut devenir une carte maîtresse dans la bataille politique qui se profile aux élections européennes de juin 2024. N'est-il pas l'arme anti-Bardella idéale ? Homosexuel déclaré, il a le profil d'un cogneur sans état d'âme. Il n'est plus aussi frais que le champion de Marine Le Pen, 35 ans contre 28 ans, mais il a une expérience du pouvoir bien supérieure. Au baromètre de la pratique de l'appareil d'État, Bardella décroche un zéro pointé. Logique, puisque le Rassemblement National, qu'il préside, n'a jamais gouverné. Un sacré handicap.

Fin de règne à mèche lente

A l'inverse, Gaby-le-Cravacheur affiche un CV plus que chargé. Depuis 2017, en sept ans, la fusée Attal est passée par le secrétariat d'État à la Jeunesse, par le porte-parolat du gouvernement durant la pandémie du Covid, par le ministère des Comptes Publics, par le portefeuille de l'Éducation, et enfin, durant ces six derniers mois, par Matignon. Partout, il impressionne par son activisme, son besoin d'occuper le terrain, d'être « au plus près des Français », répète-t-il. Il lui arrive même d'aller dormir chez des électeurs inconnus pour partager leur quotidien. Sans médiatiser l'affaire. Et, bien sûr, le locataire de l'Élysée finit par s'agacer de la méthode de son jeune poulain. « Emmanuel Macron, au fil des jours, se rend compte que celui qui était un peu son protégé, en fait, ne roule que pour lui-même, précise Mathilde Siraud, chef du service politique de l'hebdomadaire *Le Point*. Alors que le président est victime d'un *bashing* de plus en plus violent, il observe l'émergence d'une forme d'Attalmania dans l'opinion. Forcément, il ne voit pas d'un très bon œil ce rival naissant. Tous les présidents ont vécu cette forme de cohabitation. Mitterrand avec Rocard, Sarkozy avec Fillon, Hollande avec Valls. Macron, lui, n'avait encore jamais connu ce genre de situation. »

Malgré la complexité du « je t'aime, moi non plus », impossible de se passer de la popularité XXL du jeunot de Matignon. À chaque occasion, le président tente de le ramener à son âge. Il répète qu'Attal est son « atout jeune ». « Il le juniorise en permanence, souligne Mayada Boulos, directrice générale d'Havas, ancienne conseillère de Jean Castex à Matignon, pour mieux le garder sous sa coupe. Quand il dit que Gabriel est comme un fils pour lui, c'est une formule, mais c'est très loin de la réalité de leur relation. En fait, ils s'agacent mutuellement, ce qui, au sommet de l'État, est assez classique. » Dans la mythologie grecque, les dieux de l'Olympe ne se font pas de cadeaux. En politique, non plus.

Attal cantonné au rôle de Macron Junior ? Très peu pour lui. Le président cherche à instiller l'idée qu'il est loin d'avoir les épaules assez larges pour occuper l'étage supérieur, celui du pouvoir suprême, et donc de se croire déjà sur orbite pour l'Élysée, en 2027 ? Le premier ministre, lui, n'a pas le temps de s'attarder sur ce genre de polémique, au fond assez vaine. En outre, a priori, le président, en 2027, sera parti vers d'autres cieux, puisqu'il ne pourra pas se représenter au terme de son second mandat. Les monarques, républicains ou non, n'aiment pas voir leurs héritiers s'agiter quotidiennement sous leurs yeux. Gabriel Attal en sait quelque chose : il est un fan absolu de la série culte



Succession, dans laquelle un vieux potentat des médias, en fin de course, regarde avec délectation ses enfants s'entredéchirer pour capter l'héritage du père. Emmanuel Macron est un peu dans cette situation. Sa fin de règne, à mèche lente, est déjà engagée, trois ans avant son départ. Un vrai supplice chinois. Comment vivre cette situation sereinement quand tout s'effondre autour de vous et que la solitude pointe ? Constat implacable : sur le marché politique, le macronisme est en chute libre. Pour tenir ces trois années lancinantes, douloureuses, Macron a besoin plus que jamais de son premier ministre. Car Gaby-l'Insubmersible continue de grimper dans les sondages. « C'est un véritable phénomène en termes d'opinion publique, reconnaît Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. Il a percé à la vitesse grand V, comme personne auparavant. En 2019, il était pratiquement inconnu des Français. Dans nos sondages, ce qui est étonnant, ce sont les qualités qu'on lui attribue. » Le sondeur égrène : « Autorité, volontarisme, parler clair, action. Même si c'est injuste, Macron, lui, est loin derrière. Il y a évidemment l'usure du pouvoir que n'a pas Attal. Ce dernier est devenu incontournable. J'ai rarement vu ce genre de bond en avant. Il est un peu un Rocard qui parle simple, que les Français comprennent tout de suite. »

Comment faire cohabiter un président au pouvoir en peau de chagrin et un premier ministre roi des sondages ? « Cela ne peut que mal se passer, concède un proche de l'Élysée. Déjà, durant le conflit des paysans, sur le pouvoir d'achat et les normes européennes, ils se sont tiré la bourre sur le terrain. Il fallait être aveugle pour ne pas déceler la rivalité plus que naissante entre eux. Macron avait été hué au Salon de l'agriculture, alors qu'Attal paraissait à côté des tracteurs en grève. Le président était furieux. » Un an plus tôt, en mars 2023, un voyage aux États-Unis irrite au plus haut point l'Élysée. Alors ministre des Comptes publics, Gabriel Attal rend visite à ses homologues américains, mais déborde de son terrain de compétence, accorde un long entretien à la chaîne MSNBC, où il évoque son homosexualité et la situation en Ukraine, et rencontre quelques bailleurs de fonds officiellement susceptibles ➔

⇒ d'investir en France. Dans l'entourage du président, une lumière rouge s'allume. Serait-il déjà en train de préparer l'élection présidentielle de 2027 ? On lui souffle aussi qu'il parle un anglais parfait. Ce don pour la langue de Shakespeare, le ministre l'attribue à une série : « C'est à force de regarder *Grey's Anatomy* avec les sous-titres en anglais », précise-t-il, hilare.

Capitaine Fracasse

La rivalité entre les deux hommes, lentement mais sûrement, prend des allures de tragédie. Cette fois, Brutus joue à découvert. Aux élections européennes de juin 2024, alors qu'il était censé mener le combat contre Jordan Bardella, il l'affronte à la télévision ainsi que le souhaite l'Élysée, puis traîne des pieds et se fait presque oublier dans les derniers virages de la campagne. Pas question pour lui de porter le chapeau d'une défaite annoncée. Pour Macron, on est à la limite du délit de fuite. Il fulmine et en veut à la terre entière, s'en prend à Gabriel Attal, bien sûr, ses ministres, ses députés. Tous déserteurs ! « C'est sans doute le moment le plus tendu entre eux, se souvient un député Renaissance. Ces frictions à répétition, res-

terre politique. » « Gueule d'ange », pour sauver les siens, s'est transformé en capitaine Fracasse, rappelant à tous que l'avenir était devant lui, qu'il assumait sans trembler de devenir un chef de guerre. Contre les extrêmes. Et aussi, un peu, contre un président incendiaire qui pensait soigner le pays en l'arrosant d'un bidon d'essence. Lorsque ce dernier a lâché à ses proches qu'il allait balancer « une grenade dégoupillée dans les pieds des Français », l'ancien lycéen de l'École Alsacienne a définitivement lâché l'homme à qui il doit tout.

Quand ils ont vu, durant la campagne des élections législatives, en juin dernier, l'implacable fougue vengeresse portée par celui qui, à 35 ans, veut construire un nouveau parti, ses amis se sont interrogés : d'où lui vient cette certitude d'avoir un destin hors du commun ? De son histoire personnelle, sans doute, de ses ancêtres paternels, un grand-père juif tunisien revenu des camps de la mort, une grand-mère juive d'origine alsacienne, héroïne de la Résistance. Ou encore du côté de sa mère, Marika de Courris, issue d'une noblesse d'origine slave, orthodoxe, dont la famille d'Odessa a fui les persécutions du régime soviétique, peu après la Révolution bolchévique. Un pedigree lourd de drames et riche d'aventures. Et puis il y a ce père vénéré, Yves Attal, producteur de Pedro Almodovar, Bernardo Bertolucci ou Roberto Benigni. Il lui a appris que, bien qu'il ait été baptisé en la cathédrale parisienne Saint-Alexandre-Nevski, il aurait à subir toute sa vie, à cause de son nom, les démons de l'antisémitisme.

Totem d'immunité

Cette figure paternelle à qui il avouera son homosexualité, en 2015, sur son lit de mort, ne le quitte jamais. À chaque ministère où il s'est installé, depuis octobre 2018, il a emporté avec lui le bureau de son père. Comme un talisman. Dans l'intimité, il confie que ce dernier l'a emmené des dizaines de fois voir *L'argent de poche*, de François Truffaut, dans lequel, un instituteur joué par Jean-François Stévenin tance les gouvernants qui lâchent prise face à la moindre contestation. « C'est à coup sûr sa philosophie de vie, rapporte son amie Patricia Chapelotte, conseillère en communication. Ceux qui croient que Gabriel est une coquille vide, un simple roi

de la punchline, un bon client pour la télé, devraient se pencher sur son histoire. Sa détermination à ne jamais baisser les bras vient de loin. » Pour l'anecdote, ce fan de l'émission *Koh-Lanta*, grâce à son ami l'animateur de TF1 Denis Brogniart, a eu un jour l'occasion de toucher le totem d'immunité qui protège les candidats à l'aventure. Est-ce à dire qu'il a une bonne étoile ?

Ce totem d'immunité, Emmanuel Macron a cru, lui aussi, qu'il en bénéficiait depuis son entrée en politique, sous le parrainage de François Hollande, en 2012. Il avait une baraka insolente. Connaissait-il vraiment son dauphin ? Pour lui, le parcours de son protégé était celui d'un apparatchik des beaux quartiers qui, au fond, n'avait jamais vraiment pris de risques. « Emmanuel Macron a voulu vivre sa vie comme un roman, souligne Gaspard Gantzer, ancien conseiller en communication de François Hollande à l'Élysée. En fait, il n'avait pas vraiment percé la personnalité de Gabriel Attal, beaucoup plus complexe qu'il ne le croyait. Et surtout beaucoup plus romanesque. Tous



PAS DE REFUS

Trois jours avant le premier tour des législatives, un débat houleux que le Premier ministre a géré à sa main.

tées en coulisses, expliquent en partie le choix de dissoudre l'Assemblée nationale. Le président sentait doucement la terre se dérober sous ses pieds. »

Chirac, en 1997, trahi par les siens, avait dissous parce que sa majorité ne lui convenait pas. Macron a fait la même chose. Une forme de hara-kiri politique qui avait contraint l'ancien maire de Paris à supporter une cohabitation, durant cinq longues années, avec Lionel Jospin, patron du Parti Socialiste. La thèse selon laquelle le locataire de l'Élysée, aujourd'hui, a dissous l'Assemblée nationale parce qu'il ne pouvait plus voir en peinture son premier ministre, qui le poussait tout doucement vers le cimetière des éléphants, est-elle si absurde ? En tout cas, sa décision a provoqué un tsunami politique, sans affaiblir Gabriel Attal, au contraire. « La plupart des députés réélus au soir du deuxième tour des législatives, le 7 juillet, doivent une fière chandelle à Gabriel Attal, rappelle Violette Spillebout, élue à Lille. On peut dire que nous sommes des rescapés d'un tremblement de

LE SYNDROME DU GOLEM

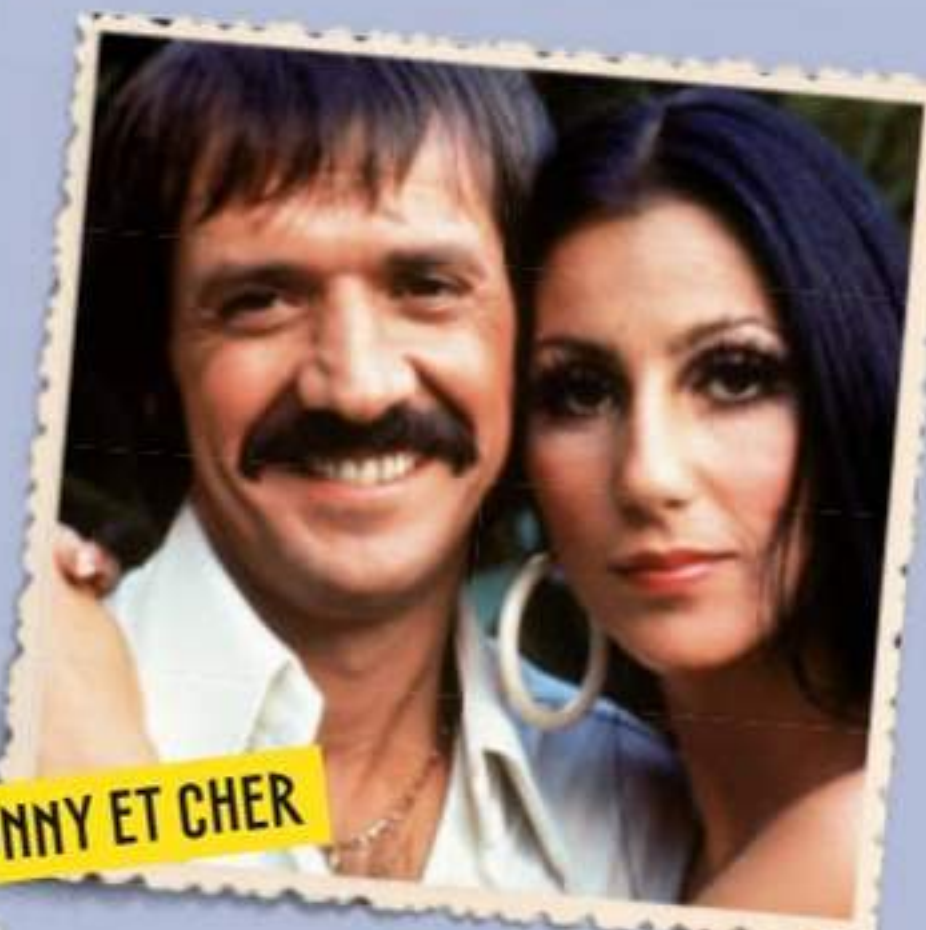
Du sport au business, la créature qui finit par échapper à son Créateur est un grand classique. Y compris dans les œuvres de fiction...



FRANKENSTEIN

En 1818, l'écrivaine Mary Shelley invente le mythe fondateur. Ou la vengeance du monstre Frankenstein « Junior » créé par un savant fou, Victor Frankenstein. Au cinéma, la créature est immortalisée par Boris Karloff en 1931.

Après plusieurs succès mondiaux, le couple tumultueux se sépare. Cher continue à faire carrière, lui non. À la fin des années 1970, l'une des pires insultes aux États-Unis est de dire que vous êtes « un Sonny sans Cher ».



SONNY ET CHER

La muse de Chanel tombe brusquement de son piédestal en 1989, après une décennie de lune de miel artistique. Le couturier allemand ne veut plus habiller celle qui est devenue le buste de Marianne. Trop vulgaire.



INÈS DE LA FRESSANGE ET KARL LAGERFELD

L'entraîneur a pris la nageuse sous son aile alors qu'elle n'avait que 14 ans. Il la porte au sommet, avec une médaille d'or aux Jeux d'Athènes 2004. Elle le quitte brusquement en 2007 pour rejoindre l'équipe de Luca Marin, son petit ami de l'époque.



LAURE MANAUDOU ET PHILIPPE LUCAS

Pendant 32 ans dans l'ombre de son mentor Carlos Ghosn chez Renault-Nissan, l'ambitieux Portugais quitte le groupe avec fracas en 2013... pour devenir le numéro 1 de PSA. Aujourd'hui, il incarner le succès du groupe Stellantis.



CARLOS TAVARES ET CARLOS GHOSN

leurs proches confient qu'ils n'ont jamais eu la moindre conversation intime. » Leurs rapports ne sont jamais sortis du cadre professionnel. Ils se ressemblent si peu. À un détail près : chacun a, un temps, caressé le rêve de devenir comédien, avant de caler en cours de route. Les deux ont pris des cours de théâtre. Mais aujourd'hui, la comédie est finie. Le mythe du fils prodigue tout entier dévoué à son père politique n'est plus qu'un vieux souvenir. Les cartes ont été rebattues depuis ce fameux 9 juillet 2024 où Macron a rappelé les Français aux urnes. Pari calamiteux, transformant la France en pays ingouvernable. Durant l'été, entre le spectacle des tractations pour les postes à l'Assemblée, les difficultés à trouver un premier ministre capable de rassembler, dans un hémicycle où les minorités règnent, où le Rassemblement National est aujourd'hui le groupe le plus puissant, le « gamin », disciple de Clémenceau, surnommé Le Tigre, a consulté à tour de bras pour sortir le pays « du borbier du tripartisme ». Inventer un nouveau modèle de coalitions à l'allemande ou à la suédoise, sans anathèmes ni excommunications en tous genres. Son nouveau parti, Ensemble pour la République, est pris en étau par les partis extrémistes que sont le RN et la France Insoumise ? Quelle que soit la décision que prendra Emmanuel Macron dans les trois prochaines années, il est bien décidé à imprimer sa marque, celle d'un travaillisme à la française, concept qu'il peaufine avec ses équipes. « Il est totalement émancipé de la tutelle présidentielle, reconnaît Daniel Vial, son ami lobbyiste. Il a un côté missionnaire, un sens du devoir presque militaire. Son job est d'abord de reconstruire un vrai grand parti du bloc central, une forme de troisième force, capable

GABRIEL ATTAL A UNE PASSION SECRÈTE: LES MÉDUSES. PARFOIS, IL S'INSTALLE DEVANT SON AQUARIUM ET CONTEMPLER LE BALLET GRACIEUX DE CES ANIMAUX GÉLATINEUX...

d'apaiser le pays. » Pour y parvenir, il lui faudra d'abord jouer des coudes avec les barons de l'ex-Macronie, Le Maire, Philippe ou Darmanin, eux aussi dans les starting-blocks pour la présidentielle de 2027. Arrogant, sûrement. Pressé, à coup sûr. Loup solitaire, franc-tireur, individualiste, évidemment. Mais Attal, que certains surnomment Attila, pour son côté rugueux en politique, qu'Emmanuel Macron appelle aussi Attalian, en référence à sa circonscription des Hauts-de-Seine où vit une importante communauté arménienne, a une passion secrète : les méduses. Quand tout paraît perdu d'avance, il s'installe devant son aquarium personnel et contemple le ballet gracieux de ces animaux gélatineux à la structure plus complexe qu'il n'y paraît. Gabriel Attal reconnaît une fascination absolue pour cet animal si doux, si inoffensif. En apparence. La Méduse, connue aussi sous le nom de Gorgone, la guerrière rebelle capable de pétrifier ses adversaires. Emmanuel Macron en aurait-il oublié la légende ?

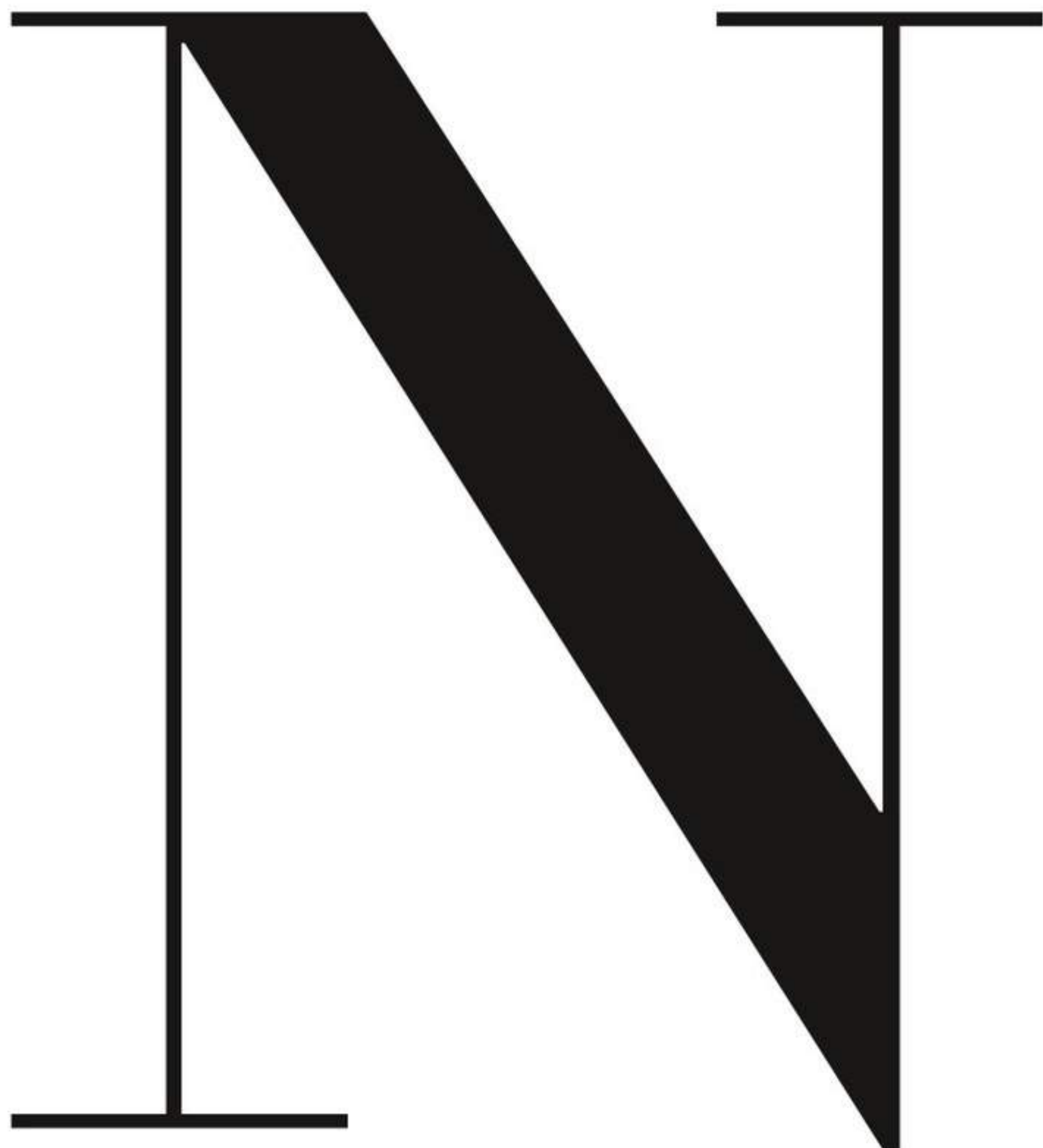
(1) *L'ambigu monsieur Macron*, Flammarion.

Directrice générale du contenu de Netflix depuis 2023, Bela Bajaria divertit plus de 270 millions d'abonnés dans le monde. Sa vision: faire de la plateforme un patchwork aussi varié que les cultures qui l'ont construite. Ollivier Pourriol a rencontré celle qui décide ce que vous allez aimer regarder. Photographie Fe Pinheiro Styliste Sonia Bedere

LE NOUVEAU VISAGE DE NETFLIX



PARIS À SES PIEDS
Bela Bajora sur
la terrasse du Meurice,
photographiée pour
Vanity Fair début juin.



ous sommes en 1928, il y a presque un siècle. La télévision n'existe pas encore, si ce n'est comme projet expérimental, mais Paul Valéry, poète et intellectuel de 57 ans, connu pour son regard à la fois critique et visionnaire, n' imagine pas notre futur sans elle. Dans un article intitulé *La conquête de l'ubiquité*, il prévoit : « Comme l'eau, comme le gaz, comme le courant électrique viennent de loin dans nos demeures répondre à nos besoins moyennant un effort quasi nul, ainsi serons-nous alimentés d'images visuelles ou auditives, naissant et s'évanouissant au moindre geste, presque à un signe. » Nous devinant aussitôt « accoutumés » à ce flux permanent au point de ne plus pouvoir nous en passer, il poursuit : « Je ne sais si jamais philosophe a rêvé d'une société pour la distribution de Réalité Sensible à Domicile. » Nous sommes en 1928, et Paul Valéry vient d'inventer le *streaming*. . .

Nous sommes en 2024, et j'attends Bela Bajaria en pensant à ce texte oraculaire. C'est elle, aujourd'hui, la responsable mondiale de distribution de « Réalité Sensible à Domicile » : elle est directrice générale chargée du contenu (Chief Content Officer) chez Netflix depuis 2023, en ligne directe avec le big boss Ted Sarandos. Vous ne la connaissez peut-être pas, mais elle vous connaît mieux que personne. Elle sait ce que vous regardez, combien de temps, à quelle heure, et ce que regardent vos enfants. Elle sait même, et c'est là que ça devient vraiment intéressant, ce que vous allez regarder l'année prochaine. À la tête d'un budget de 17 milliards de dollars, elle passe une partie de sa vie dans les avions pour rencontrer les 27 bureaux de production dont elle a la charge, et décider de ce que la plateforme diffusera ou non.

Aujourd'hui, donc, la voilà à Paris. Rendez-vous a été fixé au dernier étage de l'hôtel Meurice, où elle est en train de poser pour les photos qui accompagnent ce portrait. L'exercice ne l'impressionne pas : elle a été Miss India Worldwide en 1991 et maîtrise toujours ce regard droit dans les yeux, port de reine et énergie d'athlète malgré le jet lag. Netflix, rappelons-le pour avoir une petite idée du pouvoir que Bela Bajaria concentre entre ses mains, compte plus de 270 millions d'abonnés dans 190 pays, dont 10 millions en France après dix années de présence.

À l'occasion de cet anniversaire, elle a accepté de répondre à quelques-unes des mille questions que pose l'irruption, au pays de l'exception culturelle, du mastodonte américain dont elle est l'ambassadrice.

Pour commencer, précisons que Bela Bajaria n'est pas née américaine, elle l'est devenue. Ses parents, des Indiens tous deux nés et élevés en Afrique de l'Est, vivaient en Tanzanie à Dar es-Salaam. « Quand ma mère m'attendait, mes parents ont décidé qu'elle accoucherait à Londres, faisant de moi une citoyenne britannique. Après, on a vécu en Zambie quelques années. » Puis ses parents sont partis tenter leur chance à Los Angeles, la laissant près de trois ans aux bons soins de ses grands-parents en Angleterre, le temps d'obtenir des papiers. À neuf ans, elle les rejoint, et se retrouve à la fois déracinée et sans repères : Los Angeles, contrairement à Londres, ne dispose d'aucune communauté indienne conséquente. Plus grave, elle vit un conflit de valeurs Est-Ouest inextricable. D'un côté, elle vient d'Inde et d'Afrique, et appartient à une culture reposant sur la famille, la communauté, la tradition ; de l'autre, elle est née anglaise, et ses parents lui proposent de vivre le rêve américain, celui de la réussite individuelle et de l'invention de soi. Comment dénouer ce conflit sans trahir ses origines, ni tourner le dos à son nouveau pays ? La solution, me raconte Bela, viendra... de la télévision !

« Chaque jour, en rentrant de l'école, je regardais la télé, toutes les séries de cette époque, *Ma sorcière bien-aimée*, *The Brady Bunch*, qui montraient comment fonctionnaient les familles américaines, et comment les enfants entretenaient avec leurs parents des relations beaucoup plus détendues et informelles que dans ma famille indienne. » Sur le petit écran, Bela découvre un monde nouveau, un autre style d'échanges familiaux, très décomplexé : on y parle de ses problèmes d'ado, des rapports entre garçons et filles, des soirées, des premiers baisers... Un guide d'émancipation, et l'occasion de se découvrir un territoire commun avec les autres à l'école. Regarder les mêmes choses, aimer les mêmes séries, c'est pouvoir en parler avec les autres le lendemain, participer à la communauté de fait, indifférente aux différences d'origines, des fans et des téléspectateurs. Sur le plan purement linguistique, Bela profite également de cette exposition quotidienne intensive à l'accent américain pour perdre en neuf semaines, dit-elle, son accent anglais. « On se moquait de moi, et je ne voulais plus être la fille à la peau mate qui avait cet accent bizarre. » Aujourd'hui, elle regrette un peu d'avoir perdu son accent, qu'elle ne peut même plus contrefaire. Mais à l'époque, pensait-elle, c'était le prix de son intégration.

McEnroe en renfort

Son histoire a tous les ingrédients d'une bonne série Netflix, à la fois « niche » et *mainstream* ; représentant une communauté d'habitude invisible et mettant en scène un conflit de cultures ; récit d'apprentissage avec un zeste d'humour et de second degré... Tout y est pour composer le fameux « cheeseburger gourmet » qui constituerait, selon une formule de Netflix, l'idéal d'une production, conciliant exigence de qualité et attrait commercial. Elle a d'ailleurs co-créé avec sa complice Mindy Kaling *Mes premières fois*, qui a connu quatre saisons sur Netflix et met en scène ce choc, qu'elles ont toutes deux vécu dans leur chair, entre culture indienne et culture américaine. Le pitch : Devi, la jeune héroïne d'ascendance indienne, rêve de devenir aussi cool que ses copines américaines, en expérimentant

toutes ces « premières fois » interdites par ses parents. Comme Bela Bajarria, elle utilise des séries télé, du genre *Riverdale* (également disponible sur Netflix...) pour s'émanciper. Orpheline de père dès le premier épisode, Devi voit son histoire racontée en voix off par le plus américain des champions de tennis : John McEnroe

himself! Tout est dit : l'identité américaine peut se gagner comme un match. Il faut de la méthode, de l'abnégation, et si on se fie à la personnalité de McEnroe, le sens de la transgression – autant de qualités que Bela a justement dû mettre en oeuvre, comme le prouve l'existence même de cette série, qu'elle a rendue possible par son obstination, en souvenir de l'époque où elle aurait aimé voir à la télé un reflet de sa propre expérience de jeune immigrée en plein déchirement identitaire et familial.

Quand je lui demande comment elle a fait pour passer de caissière dans le lave-auto de ses parents à l'une des femmes les plus puissantes de son industrie, elle sourit de sa propre success story : « C'est très simple, je ne connaissais personne, mes parents non plus, il n'y avait aucun Indien dans l'*entertainment*, ni à la télé ni au cinéma, et ma famille pensait que ce n'était pas

« Je ne connaissais personne, il n'y avait AUCUN INDIEN, ni à la télé, ni au cinéma. »

BELA BAJARRIA

un vrai métier, sérieux et stable comme médecin ou ingénieur. Alors j'ai pris l'annuaire des sociétés de production, le *Hollywood creative directory*. » Elle détaille : « J'ai écrit des centaines de lettres, à l'ancienne. J'ai écrit à tout le monde, dans l'ordre, de A à Z. Je ne demandais même pas du travail, on m'avait dit de solliciter un simple rendez-vous

d'information. » Elle fait une pause, boit une gorgée de son café. « J'ai eu seulement deux réponses. Chez CBS, on m'a parlé d'une productrice qui avait besoin d'une assistante, mais ne trouvait personne à son goût. Après cinq entretiens, elle m'a demandé de rédiger un test de dix pages... » C'est finalement son père qui lui donne le conseil décisif. « Il m'a dit de lui proposer de me prendre simplement à l'essai pour un mois, et de décider après. » L'essai est concluant, la voilà à l'intérieur de la forteresse. « Comme je n'y connaissais rien, je me suis dit que j'allais être une éponge. » Elle lit tout, scénarios, notes de production, apprend qui est qui, qui fait quoi, fait le tour de tous les producteurs du département films et mini-séries pour lire également les scripts du moment. « Quand on est assistante, on est au coeur du système, on a accès en premier à toutes les informations, et ➔

Film
BANGER*



2025

Avec Vincent Cassel, DJ aux platines, et un casting soigné, une comédie électro inattendue.

ÉCRAN TOTAL

Demandez le programme! Voici les films et séries sur lesquels Netflix a investi à la rentrée.

Film
AD VITAM



2025

Guillaume Canet est prêt à tout pour retrouver la femme de sa vie dans un thriller politique haletant.

Série
EMILY IN PARIS, SAISON 4



15 AOÛT ET 12 SEPTEMBRE

Enfin, Emily is back! Vite, on veut découvrir ses crushs et ses nouvelles tenues.

Série
EN PLACE, SAISON 2



29 AOÛT

Retour sur les marches du palais pour la satire politique décalée de Jean-Pascal Zadi.

Série
SQUID GAME, SAISON 2



FIN 2024

Un nouveau tour de jeu commence pour la série sud-coréenne phénomène.

*Titre provisoire

⇒ j'en ai profité pour apprendre le plus possible. » Un jour, l'un des producteurs qu'elle côtoie, sans avoir jamais échangé un mot avec lui, est promu. Au moment où on lui demande qui devrait le remplacer, à la surprise générale, il propose le nom de Bela. Elle n'en revient toujours pas. « Je croyais que mon travail restait invisible, mais on ne sait jamais qui observe, qui fait attention... » C'est la première fois qu'une assistante est promue productrice, et aussi jeune. Depuis, ce mélange de travail acharné et de baraka semble être devenu sa marque de fabrique. Après CBS, où elle finit par diriger le département où elle était entrée comme assistante, elle reprend en main le studio télé Universal de NBC, avec une approche originale : lorsque le groupe refuse les projets qu'elle développe, elle les propose à des concurrents. Cette largeur de vues finit, dans un premier temps, par se retourner contre elle – elle est licenciée –, pour aussitôt lui permettre de rebondir encore plus haut : Ted Sarandos, le patron de Netflix, qui la connaît très bien puisqu'elle lui a vendu deux séries, la recrute en 2016. Elle ne va cesser de grimper dans l'organigramme, et occupe aujourd'hui une position où elle paraît irremplaçable, puisqu'elle maîtrise à la fois toutes les ficelles de la production télé hollywoodienne, de l'unitaire à la mini-série, en passant par la télé-réalité ou le documentaire, et les codes d'une diplomatie qui ne dit pas son nom, tout en assumant l'échelle mondiale de ses ambitions. « Ce que j'aime, c'est construire et développer quelque chose de nouveau. La croissance, aujourd'hui, se trouve hors des États-Unis, c'est la raison pour laquelle nous avons ouvert autant de bureaux de production dans autant de pays. » Ses origines multiples deviennent son atout : « À la fois indienne, africaine, anglaise, j'ai grandi en regardant des programmes venus d'ailleurs. J'ai toujours été intéressée par ce qu'était la télé hors des États-Unis. » Reed Hastings, le co-fondateur de Netflix et président exécutif, confirme que si elle a été choisie pour ce poste d'envergure, c'est qu'elle avait le profil « le plus global ».

Buffet à volonté

Global est pourtant un mot qu'elle récuse. Global, en Europe, elle le sait, est l'autre nom d'Hollywood. En France, global est presque un gros mot, et traduit la volonté de domination américaine ; global est le nom de l'uniformisation, fruit du capitalisme mondialisé, qui veut faire manger le même hamburger à tout le monde. En fine diplomate, Bela Bajaria défend l'approche inverse. Si Netflix ouvre autant de bureaux à l'étranger, c'est justement pour donner les clés aux talents locaux, auteurs, réalisateurs, acteurs, producteurs. Plus ce sera local, plus ce sera authentique, et plus ce sera Netflix, car « ça résonnera de manière universelle ». Netflix a pour ambition d'être à la fois « un miroir, qui permette de représenter tout le monde, et de le faire dans la langue de chacun », et « une

fenêtre sur le monde, capable de faire découvrir et apprécier de nouvelles cultures. » Si Netflix est un miroir, quel visage de la France y découvre-t-on ? « La France a tellement de visages, on y découvre la diversité de ses talents, de ses territoires. Ça va de *Lupin à Tapie*, en passant par *AKA* et *Athena*, ou *Nouvelle école* pour le rap, ou un documentaire sportif comme *Tour de France*, me dit-elle. En octobre, ce sera un film familial, *Loups-garous*. Et en 2025, une série d'animation, *Astérix et Obélix, le combat des chefs*. Il y a tellement de goûts et de visages différents. » La profession de foi de Netflix, poursuit-elle, c'est de « croire que les bonnes histoires peuvent venir de n'importe où, et être aimées partout ». Netflix n'aurait donc pas pour but d'exporter des « cheeseburgers », fussent-ils « gourmets », à partir d'Hollywood, mais de rendre disponibles dans le monde entier des produits locaux, délocalisés en un clic, et donnant le sentiment d'avoir dîné dans un bon restaurant à l'autre bout du monde sans bouger de chez soi. Plutôt le modèle du buffet à volonté d'un club de vacances un peu sélect, proposant tapas, sushis et bouillabaisse, à toute heure du jour et de la nuit. Ou disons, le luxe d'un service de restauration personnalisé digne de la business class d'un voyage aérien, mais au fond de son lit. « Les gens en veulent toujours plus, confie-t-elle. Et nous tenons à ce qu'ils soient comblés. Nous savons que nos abonnés, nos membres,

consomment jusqu'à six genres différents par mois, en fonction de leur humeur, de leur impulsion du moment. Qu'ils veuillent voir un film d'action, une comédie romantique, un thriller ou un documentaire sportif, nous sommes là pour les surprendre et les satisfaire. Notre mission, c'est littéralement de distraire le monde entier. »

Finalement, dans ce nouveau modèle de distribution et de consommation

de « Réalité Sensible à Domicile », c'est moins le contenu lui-même que son usage, qui constitue la véritable révolution copernicienne : ce n'est plus le spectateur qui tourne autour du film, mais le contenu qui tourne autour du spectateur et s'adapte toujours davantage à ses goûts. On n'est plus dans un système filmo-centrique mais public-centrique. C'est la raison pour laquelle il est si difficile de décrire les ingrédients d'un show Netflix réussi. Bela Bajaria s'y essaie, tout en précisant, à raison, qu'il ne saurait y avoir véritablement de recette. « Il faut, dit-elle, un point de vue spécifique et une pincée de poudre magique ! » Ce qui compte dans le contenu, c'est son effet, la satisfaction du spectateur. En partant du principe qu'à tel moment, il désire tel genre, le satisfaire, c'est lui offrir des surprises, mais à l'intérieur de ce genre. Là est la force de Netflix : garantir une certaine qualité, tout en l'offrant en quantité. Et Bela Bajaria en est intimement convaincue, elle qui passe désormais sa vie entre deux avions, deux réunions, deux tournages, elle dont la mission est, comme disait Paul Valéry en 1928, « la conquête de l'ubiquité », oui, le vrai secret, le seul ingrédient qui compte dans cette recette, à la fin, c'est le public. □

Son mantra :
plus c'est local, plus
c'est authentique...
et plus ce sera
UNIVERSEL.

MULTICULTURELLE

« Les bonnes histoires
peuvent venir
de n'importe où. »

TAILLEUR DIOR
BIJOUX BULGARI
MAKE UP LOUISE GARNIER
COIFFURE MATHIEU LAUREL



THE GUY BOURDIN ESTATE,
COURTESY LOUISE ALEXANDER GALLERY.

TALENTS



Érotiques, chic, plastiques, ses campagnes pour les souliers Charles Jourdan ont révolutionné les codes de la publicité. Un ouvrage de référence rappelle l'impact des images de Guy Bourdin.
Par Rémy Pasquier

aiguilles

Tout commence en 1955, lorsqu'Edmonde Charles-Roux, rédactrice en chef du magazine *Vogue*, lui commande une série mode. Guy Bourdin, alors serveur chez Lipp, décide de mettre en scène des chapeaux de grandes maisons, portés par des mannequins devant l'étalage d'une boucherie. Son esthétique disruptive marque le début d'une nouvelle ère « d'images de mode », où le vêtement fait partie de l'ambition artistique d'un créateur.

Photographe connu pour ses images provocantes, plastiques, parfois controversées, Guy Bourdin est ainsi devenu l'emblème de la fusion entre l'art et la publicité. En 1957, après la publication de ses premières séries mode pour d'autres magazines spécialisés comme *Photo* ou *Harper's Bazaar*, le chausseur Charles Jourdan lui confie la réalisation de ses campagnes publicitaires. Ces productions de Guy Bourdin auront alors un impact considérable

sur la manière dont les produits de mode sont mis en avant, en laissant son regard d'auteur prendre le dessus sur la contrainte commerciale et en intégrant l'élément « à vendre » dans son univers créatif.

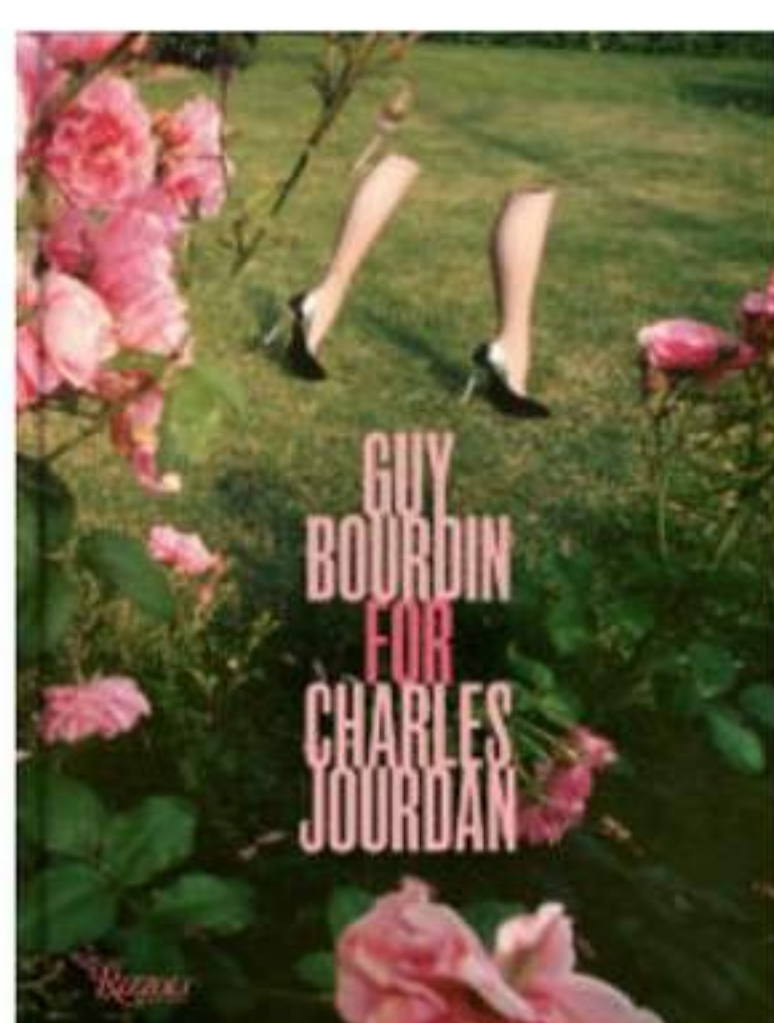
À travers ce livre qui regroupe son travail, on savoure une approche narrative et cinématographique de la composition. Bien plus qu'une simple compilation d'articles, Guy Bourdin se métamorphose en conteur et créateur d'histoires visuelles, souvent empreintes d'un surréalisme fascinant. Les campagnes publicitaires se métamorphosent ainsi sous nos yeux : couleurs vives et saturées, scènes érotiques et troublantes avec jeux d'ombre et de lumière, géométrie délirante des corps et du cadre. Les souliers sont là, mais l'évidence est ailleurs. L'exercice de la campagne publicitaire est changé à jamais. Le spectateur est mis à contribution, invité à s'interroger sur l'intrigue que le photographe lui donne à voir. Et non à consommer. □





THE GUY BOURDIN ESTATE, COURTESY LOUISE ALEXANDER GALLERY





Publié par
Rizzoli, sous
la direction
créative de
Patrick Remy
(distribué par
Interart). Sortie :
septembre 2024.

Illusions *perdues*



Le prince Andrew, Calvin Klein... Dans les années 1990, Louise Blouin a reçu toute la bonne société dans sa propriété des Hamptons, à Long Island. La fantasque éditrice d'art est-elle ruinée, comme le prétendent aujourd'hui ses ennemis? Jennifer Gould a mené l'enquête.

ÉTAT DES LIEUX

Vue de la Dune, la somptueuse demeure de Louise Blouin dans les Hamptons. Ci-dessous : l'intéressée lors de la fête du magazine *Impact Wealth*, en 2023.



D

Depuis la petite ville de Southampton, dans l'État de New York, il vous faut longer la rue principale pendant près de deux kilomètres avant de bifurquer dans une petite allée. À peine cinq minutes plus tard, vous voilà dans Gin Lane, l'une des artères les plus courues des Hamptons, lovée contre la plage. Dissimulées derrière des haies de troènes centenaires s'alignent d'exquises villas de style Shingle, dont certaines remontent aux années 1880. Il faut encore suivre cette fameuse Gin Lane sur près d'un kilomètre pour se retrouver devant le numéro 76. Invisible depuis la rue, cette illustre maison en cèdre a été construite en 1888 sur les dunes que recouvraient alors des rosiers rugueux.

Sa petite histoire se mêle à la grande. On raconte qu'elle a été dessinée par Stanford White, architecte star du Gilded Age, littéralement « la période dorée des États-Unis », après la guerre de Sécession, à la fin du XIX^e siècle. La maison, qui dispose de son propre accès à la plage, s'est d'abord appelée Eden Cottage. Les cinéphiles les plus aguerris pourront y reconnaître l'un des décors du film *Intérieurs*, de Woody Allen, en 1978 : plafonds à caissons, cheminées et portes-fenêtres en veux-tu en voilà. Après être passée entre les mains d'un publicitaire fortuné, qui a effectué quelques restaurations avec l'arrière-petit-fils de Stanford White, la propriété a été acquise par Louise Blouin et John MacBain en 1997 pour un montant estimé à 13,5 millions de dollars. Rebaptisée La Dune, elle est désormais entourée d'une imposante cloison métallique posée après le passage d'une tempête. Un présage ? Une fois installés, les MacBain acquièrent la propriété attenante, dont ils confient la décoration à François Catroux, architecte d'intérieur français chouchou du beau monde, oligarques russes comme riches familles américaines. Implantées sur un terrain d'exception de près de deux hectares le long du très chic front de mer, les deux maisons ultra luxueuses sont bordées par deux piscines et un court de tennis.

Née en 1958 à Montréal, Louise Blouin est blonde, charmante, follement ambitieuse, et a fait fortune en créant avec son mari un empire des petites annonces. La Dune est le lieu parfait pour étaler leur réussite. Mais le couple commence à se disloquer. En 2000, ils divorcent. Louise Blouin se met à mener une vie d'art et de jet-set aux côtés de son nouveau petit ami, le commissaire-priseur Simon de Pury, président du prestigieux cabinet Phillips, de Pury & Luxembourg. Il lui confie la direction de l'entreprise. Nouvelle séparation en 2003, et c'est dans le monde de l'édition d'art que l'on retrouve notre femme d'affaires. ➡

→ Pour assurer son assise dans le monde de l'art, elle crée sa fondation, Louise T. Blouin, organise des « sommets de Davos de l'art » pour récompenser « l'innovation créative globale », décerne des prix honorifiques à des dirigeants (Bill Clinton), des milliardaires (Carlos Slim), des prix Nobel (Elie Wiesel) ou des stars de l'art contemporain (Jeff Koons). À travers sa fondation, elle donne de nombreuses fêtes associées aux temps forts du calendrier de l'art, comme la Biennale de Venise. On peut d'ailleurs y apercevoir son petit ami de l'époque, le prince Andrew. Son credo ? Valoriser la créativité, les neurosciences et utiliser la culture pour promouvoir la paix dans le monde. Seulement, chez elle, l'ego l'emporte parfois sur le cogito : son nom doit apparaître partout, devant toutes ses publications, jusque dans l'URL de ses sites web. Dotée d'un flair certain dans son domaine, elle se montre en coulisses ultra exigeante avec ses collaborateurs, les bombardant de mails rageurs et insensés.

« Elle était drôle, elle avait des idées. Mais dans son équipe, personne ne la prenait au sérieux », souffle un ancien attaché de presse. Et si, dans ses élans de générosité, Louise Blouin peut parfois faire voyager certains de ses collaborateurs en jet privé, les inviter aux sports d'hiver ou à des séminaires de travail à La Dune, elle maîtrise également l'art du châtiment. Les accusations fusent : baisses de salaire arbitraires, limogeages et mensonges en tous genres. Ses anciens collaborateurs dressent le portrait d'une femme « perfide », « sociopathe » ou « rancunière ». Un ancien cadre de la fondation, plus charitable : « On pourrait parler à son sujet d'illusion de grandeur. » D'après d'anciens employés interrogés, les entreprises fondées par Louise Blouin n'ont cessé d'être attaquées en justice par un propriétaire foncier, un imprimeur et de nombreux autres plaignants. Le *New York Post* l'a surnommée « la Reine rouge » en raison de son goût pour les robes écarlates, mais aussi à cause de sa manie de couper les têtes. « Elle se prenait pour un génie mais sans en avoir l'étoffe, regrette un cadre qui a longtemps travaillé à ses côtés. Elle se donnait l'image d'une femme d'affaires brillante, une théoricienne, mais aussi une visionnaire de la tech, un peu à la Steve Jobs. »

Déluge de SMS

L'effondrement n'a pas épargné La Dune. Vendue dans le cadre d'une liquidation pour faillite, la propriété a changé de mains cet hiver. Depuis, la femme d'affaires poursuit la même stratégie que face aux divers scandales qui ont émaillé son parcours : crier à l'injustice, étudiant les possibles recours judiciaires. Tout le monde en fait les frais, de la maison d'enchères qui a organisé la vente, au *New York Times*, auquel elle avait accordé une interview après la signature. « Madame Blouin nous a contactés pour souligner des inexactitudes dans notre article. Après étude des différents points soulevés, nous en avons conclu que l'article publié était exact dans sa description des faits, nous le maintenons donc en l'état », réplique alors le quotidien.

Notre premier entretien se déroule par téléphone. C'est la dernière soirée qu'elle passe à La Dune, une maison qu'elle possède depuis plus de vingt-cinq ans. Réfléchie, sans sursaut,



Elle est surnommée la Reine rouge, en raison de son goût pour les robes écarlates... et sa manie de couper les têtes.

sa voix évoque parfois celle du personnage de M, joué par Judi Dench dans les films de James Bond. C'est le premier volet de deux longues interviews qui seront suivies d'un déluge de mails, de SMS et d'appels téléphoniques (au total, plus d'une cinquantaine). À un moment, elle me fera même parvenir un tableau des « preuves » comme on n'en voit que dans les films : sur les pages se succèdent des photos et des flèches rouges censées montrer les conspirations qui ont été ourdies contre sa personne. À l'évidence, la Reine rouge en a gros sur le cœur.

Tout d'abord, insiste-t-elle, contrairement à ce qu'on peut lire, elle est pleine d'empathie. Elle en veut pour preuve ses actions dans l'art et les soins qu'elle a prodigués à sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer et à son mari, victime d'un accident de ski en 2015. Elle explique avoir mis à jour une fraude massive orchestrée par certains cadres de sa maison d'éditions pour détourner des millions de dollars. C'est suite à cette découverte qu'elle ferme ses bureaux new-yorkais et déménage à l'étranger. Au cours de notre dernier appel, elle tient à revenir sur certains éléments au sujet desquels elle m'a déjà fait parvenir des mails, des SMS et appelé à plusieurs reprises. « Je ne paie rien. Quand on est PDG, on ne s'occupe pas de la paie », fulmine-t-elle sur Zoom. Avant de se contredire, quelques phrases plus loin : « J'ai payé tout le monde, ce sont eux qui ont volé l'argent. » Certains anciens collaborateurs estiment qu'il y a bien eu des irrégularités, mais pas aussi massives que Louise Blouin les dépeint, quand d'autres assurent avoir suivi des procédures standards. L'ex-éditrice d'art affirme qu'une enquête a été diligentée par un procureur de Manhattan. Le parquet s'est refusé à tout commentaire. Concernant la maison, « c'est l'amertume du vendeur qui s'exprime », juge John Allarding, avocat de Bay Point Advisors, dernier établissement financier à avoir fait crédit



FIGURES ARTISTIQUES
 Louise Blouin au côté
 du commissaire-priseur
 Simon de Pury, en 2001,
 pour l'exposition Dinner
 Phillips à la collection
 Berggruen, Paris. Ci-dessus :
 le salon de La Dune.

Blouin, le cadre idyllique est un appât à célébrités. Mais au fil du temps, l'entretien de la propriété devient un véritable gouffre financier. En 2018, pour financer les travaux nécessaires, elle contracte un emprunt supplémentaire de 26 millions de dollars auprès de Bay Point Advisors. En 2023, le complexe immobilier se place en protection de faillite, tout en cherchant un nouvel acquéreur pour la somme mirobolante de 150 millions de dollars. La Dune est également disponible à la location pour quelques millions de dollars par an. « Si elle avait trouvé un locataire

l'été pour 2 ou 3 millions de dollars, ce qui n'était pas impossible, elle aurait pu honorer sa dette », juge un courtier ayant autrefois travaillé pour Louise Blouin.

Interrogés, ceux qui ont visité le domaine pendant les dernières années parlent d'une demeure d'exception plongée dans une atmosphère crépusculaire. L'été dernier, elle convie à un déjeuner concocté par son chef privé un banquier qui refuse de la renflouer. « Quand les gens vivent au-dessus de leurs moyens, en comptant sur un héritage ou une remise à l'équilibre, généralement ça finit mal, indique-t-il. Personne ne pensait que l'endroit valait les 150 millions demandés. On se serait cru dans le film *Grey Gardens*, avec des photographies sous-marines de Hiroshi Sugimoto décaties, accrochées au mur. Les maisons de ce genre, l'océan ne les épargne pas. » Louise Blouin perd définitivement La Dune en janvier dernier, au cours d'enchères publiques de près de cinq heures qui se tiennent dans l'une des antennes new-yorkaises de Sotheby's. C'est la première fois que la maison de ventes associe un bien immobilier et une collection d'art au sein d'un même lot intitulé « Visions de l'Amérique ». « Ça ferait une bonne série sur Netflix », me susurre un acheteur.

« Le plus surprenant, c'est qu'elle ait gardé la maison si longtemps », s'étonne un ancien membre du personnel de La Dune. La propriété trouve finalement preneur pour 88,48 millions de dollars, commissions incluses. Ça peut sembler énorme, mais selon Bay Point Advisors, cela ne couvre même pas le montant des dettes accumulées. En février 2024, Louise Blouin s'oppose à la vente devant le tribunal de commerce local. Elle conteste la répartition des montants issus de la vente. Une médiation ordonnée par le tribunal entre la femme d'affaires et Bay Point Advisors est prévue pour cet été. La Reine rouge conteste devoir de l'argent à l'établissement. Sa maison d'édition d'art a fermé depuis longtemps, même si elle s'attelle à publier ses archives en ligne. Elle s'est également délestée des biens les plus prestigieux de son portefeuille immobilier, notamment un penthouse de West Village, conçu par son ami Richard Meier.

Malgré cela, Louise Blouin n'a rien perdu de sa ténacité. Ni de son fastueux train de vie, disent certains. Chacun s'arrange avec la vérité pour parfaire sa propre légende. La sienne ? Elle n'est rien moins que l'une des femmes d'affaires les plus clairvoyantes de son époque, une self-made woman aux grandes idées, qui a su anticiper les évolutions d'internet. L'hiver dernier, un prospectus de Bay Point Advisors la décrivait ainsi : « Louise Blouin a fait fortune en participant à la création de Trader.com, qui a été conjointement introduit en bourse au Nasdaq et à la Bourse de Paris, atteignant une cotation à 2,7 ➔

à la Canadienne. S'il y avait eu une enchère minimale, « nous n'aurions reçu aucune offre et nous en serions au même point que lorsque nous avons été mandatés en septembre 2022, soit deux propriétés dont personne ne veut et qui engendrent des dépenses. » Une autre fois, elle me confie, amère : « La Grande Pomme m'a dévorée, New York ne m'a jamais porté chance. »

Atmosphère crépusculaire

Entre la demeure cossue de Gin Lane et la tranquille maison familiale de la périphérie de Montréal où Louise Blouin a grandi, il y a toute une tranche de vie. Elle est l'une des six enfants d'un couple de courtiers en assurance et connaît une enfance bourgeoise, avec une scolarité dans des établissements privés et des cours de voile le week-end. Dans une interview accordée au *Toronto Star*, elle fait descendre sa famille maternelle de Jacques Viger, le premier maire de Montréal, élu en 1833. Mettant fin prématurément à ses études à l'université McGill, elle se marie avec David Stewart, héritier d'un empire du tabac. Un mariage dont elle demande l'annulation devant les tribunaux. En 1987, elle épouse en secondes nocces John MacBain. Brillant esprit, ce fils d'un député du parti libéral canadien est l'étoile montante de la Power Corporation, entreprise financière détenue par Paul Desmarais Jr., mari de l'une des sœurs Blouin et lui-même issu de l'une des familles les plus riches du Canada. Les affaires sont florissantes, et le couple, qui s'installe en Europe, passe ses étés avec ses trois enfants à La Dune, où l'on donne des fêtes mémorables. Mais les époux finissent par s'éloigner.

En 2000, soit deux ans à peine après l'achat de la propriété, le couple est divorcé, mais à La Dune, la fête continue. Calvin Klein, Ross Bleckner ou Bianca Jagger font partie des habitués. Louise Blouin a revendu ses parts de l'entreprise à son ex-mari, pour un montant estimé à 200 millions de dollars. Ses petits amis successifs – au rang desquels Simon de Pury, véritable rock star des enchères, ou le prince Andrew – séjournent régulièrement à La Dune.

Longtemps, la villa fait office d'atout séduction pour Louise

➔ milliards de dollars. Louise Blouin possédait 22 % des actions. » Mais l'intéressée aime également se dépeindre comme une victime. Elle se confie volontiers sur ses malheurs. D'abord, une femme s'est introduite dans sa demeure de La Dune à la faveur du Covid, squattant sa propre chambre pendant des mois. « Pourquoi s'est-elle installée dans ma chambre ? Elle voulait voler mon identité ! » Quant aux usuriers, ne la lancez pas sur le sujet : « Ils entrent chez vous et vous persécutent, ils vous menacent, comme des gangsters ! » Un ancien cadre haut placé de son entreprise déplore : « C'est sa stratégie habituelle, elle dit qu'elle est la PDG, qu'elle possède la boîte, mais qu'elle n'a rien à voir avec les agissements qu'on lui reproche. C'est un peu dur à avaler. Un peu comme quand Trump dit qu'il n'était pas au courant des sommes payées à Stormy Daniels, c'est la même défense, ce n'est jamais de leur faute. »

Tout comme Donald Trump, Louise Blouin ne s'est jamais déclarée en faillite. « Je ne suis pas en faillite, c'est absurde, j'ai été victime de comportements prédateurs, se récrie-t-elle. Pendant des années, j'ai contracté des emprunts classiques, ce n'est qu'une transaction immobilière parmi tant d'autres. C'est important de remettre les choses dans leur contexte, l'erreur est humaine. »

Surenchères professionnelles et amoureuses

Quelques semaines après notre premier entretien téléphonique, je rencontre Louise Blouin à Paris, où elle aime descendre quand elle n'est pas en Suisse, son pays officiel de résidence. Récemment revenue d'un séjour aux sports d'hiver, elle me donne rendez-vous à l'Hôtel de l'Abbaye, noble établissement de Saint-Germain-des-Prés, à deux pas de sa résidence parisienne.

Elle arrive à l'heure, vêtue de noir, la chevelure blonde parfaitement maintenue par un bandeau. Son visage dégagé, plein d'assurance, paraît facilement dix ans de moins que ses 65 ans. Dans son phrasé lisse ne jaillit aucune pointe de son accent québécois natif. D'abord réticente à parler, elle est inarrêtable une fois lancée. Quand la conversation porte sur les neurosciences, la créativité, l'IA ou la géopolitique, elle s'anime. Mais l'enthousiasme retombe lorsqu'on évoque son cercle d'amis, qui a autrefois compté le prince et la princesse Michael de Kent et le prince Andrew. Ce dernier, à l'époque représentant spécial du Royaume-Uni pour le commerce international et l'investissement, partage sa vision de la diplomatie par la culture et l'économie. Selon le *Daily Mail*, vers 2004, le prince est un « visiteur nocturne » du domicile londonien de Louise Blouin et elle le présente volontiers comme son petit ami. Des connaissances la préviennent de la nature volage d'Andrew, mais elle fait fi de leurs avertissements. Des sources affirment même qu'en prévision de sa visite à La Dune, elle fait déraciner certains arbres pour en planter de nouveaux taillés au centimètre près pour border l'allée. Une fois sur place, le prince s'amuse : cours privés de Pilates, massages et projection du *Seigneur des anneaux* dans la salle de cinéma... Leurs soirées se concluent par des dîners aux chandelles et des promenades sur la plage. Mais le conte de fées ne dure pas. Leur prochain rendez-vous est fixé des mois plus tard dans la demeure londonienne de la femme d'affaires. Comme le rapporte le *Daily Mail*, Andrew lui pose un lapin. À l'évocation du prince disgracié, elle hausse les épaules. Avait-elle déjà soupçonné chez lui les travers qui ont entraîné sa chute ?

« Non, jamais, répond-elle. C'était une personne charmante, un parfait gentleman. »

Depuis sa majorité, elle a toujours mêlé vie professionnelle et vie amoureuse. Elle doit sa fortune à Trader Classified Media, un groupe fondé avec son époux John MacBain. Commencée par le rachat d'un magazine de petites annonces de voitures d'occasion, leur affaire s'est transformée en un conglomérat réunissant une centaine d'autres titres comparables, sur papier et en ligne, dans le monde entier (France, Allemagne, Italie, Russie, Chine, Canada, Australie). Ensuite, tout en étant en couple avec Simon de Pury, elle devient PDG de la maison d'enchères qui porte son nom, Phillips de Pury & Luxembourg. La maison-mère LVMH, le groupe de luxe appartenant à Bernard Arnault, voulait en faire un leader mondial du marché des enchères, avant de retirer ses billes après le 11 septembre. Louise Blouin ne s'entend pas avec Daniella Luxembourg, talentueuse marchande d'art israélienne et associée de Simon de Pury qu'elle a rencontré lorsqu'ils travaillaient tous deux pour Sotheby's. Comprenant que Simon de Pury se rangera toujours au côté de sa partenaire d'affaires, Louise Blouin préfère quitter le navire et démissionne, dix mois après avoir pris son poste. La décision met fin à leur histoire d'amour.

« Je suis venue chez Phillips pour les aider à restructurer la boîte car ils venaient de perdre 100 millions de dollars. Et c'est ce que j'ai fait, assure-t-elle. Je n'ai jamais voulu investir dedans. Le marché des enchères renvoie une image clinquante avec ses beaux bijoux et ses meubles de design, mais en coulisses, c'est un panier de crabes. Les objets proviennent de décès ou de divorces. Chaque jour, il faut recommencer, sans aucune visibilité. Et le marché est complètement dérégulé. Tout dépend de votre réseau, et c'est ce qui me déplaît le plus. Je déteste avoir à demander de l'aide à quiconque. Je suis venue, j'ai assaini la situation, mais je n'ai jamais voulu investir. Ça a été une grande déception pour Simon. C'est l'argent qui nous a séparés. Ça, je peux le révéler. »

Magot à 18 millions de dollars

Certains hommes cultivent une certaine discrétion en matière sentimentale. Pas Simon de Pury. Dans *Commissaire-priseur*, ouvrage biographique coécrit avec William Stadiem et paru en 2016, il se livre sans retenue : « J'ai ensuite eu une relation avec Louise Blouin MacBain, écrit-il, une femme richissime dont le sens des affaires m'avait ébloui. Son pouvoir et son succès, sans parler de son train de vie splen-

« Elle aurait pu se retrouver à la tête d'un véritable empire mais elle a tout gâché... »

KATE SHANLEY, ANCIENNE ÉDITRICE DE ART + AUCTION

dide à la Marie-Antoinette, étaient aphrodisiaques. » Un livre « atroce », juge l'intéressée. Simon de Pury, sollicité pour cet article, s'est refusé à tout commentaire. Quand je lui demande ce qu'elle a appris de cette relation, Louise Blouin me répond : « Trop peu. J'aurais dû apprendre à me méfier un peu plus des gens qui en veulent à mon argent. »

Après cet échec, loin de délaisser le monde de l'art, elle s'y lance à pieds joints. Avec son entreprise Louise Blouin Media,

MONOGRAMME

Son nom est inscrit partout, même sur les coussins...

elle rachète des titres spécialisés, en commençant par Art + Auction en mars 2003 puis Modern Painters. Elle crée ensuite le site Artinfo, qui suit en continu l'actualité de l'art dans de nombreux pays, et dont l'implosion a laissé des traces. Notamment chez les pigistes qui ont œuvré sur le site et se sont regroupés au sein d'un collectif pour réclamer leur dû. Pourtant, « personne ne faisait preuve d'autant d'audace, insiste Andrew Goldstein, ancien directeur de publication d'Artinfo. À l'époque, l'art commençait à sortir de son ornière et nous avons adopté une nouvelle approche qui tranchait avec l'académisme et la vénération des maîtres. Et ça a payé, on a très vite eu beaucoup de succès. »

« Mais un jour, Louise a débarqué pour demander à changer le nom du site en Blouin Artinfo », raconte Kate Shanley, ancienne éditrice de Art + Auction. « Du jour au lendemain, on a changé l'URL et on a perdu tout notre trafic, on ne pouvait plus assurer les campagnes promo, ça a été la catastrophe pour tout le monde. Son nom est passé avant tout le reste et le chiffre d'affaires s'est effondré. Elle avait des idées originales, mais ne savait pas comment les mettre en œuvre. L'impression, c'est qu'elle aurait pu se retrouver à la tête d'un véritable empire, mais qu'elle a tout gâché. » Face à nos questions, Louise Blouin maintient sa version : « cinq ou six » anciens cadres ont commis une « fraude », s'appuyant sur de faux contrats pour empocher l'argent de la boîte, organisant des séjours de luxe à Saint-Barth et doublant l'entreprise auprès des annonceurs. Ensuite, selon elle, un employé se serait « évaporé », avec ses ordinateurs personnels, en Amérique du Sud. Au début du mois de mai, lors de l'un de nos entretiens, elle estimait la somme détournée à 10 millions de dollars. Avant d'évaluer, quelques semaines plus tard, le magot à 18 millions. « Nous sommes encore en train de tout éplucher, se justifiait-elle. J'ai expliqué à l'administration fiscale que je n'avais rien à voir avec cela et que je n'ai jamais dirigé l'entreprise. » Un ancien cadre de direction nous assure pourtant que les chèques des employés étaient signés de la main de Louise Blouin. « Laisser entendre que son équipe financière s'est livrée à une fraude massive, ça défie la raison », s'exaspère-t-il. Un ancien cadre haut placé, mandaté par Blouin pour chercher des preuves de fraude : « Elle est narcissique et blâme sans cesse les autres sans assumer ses responsabilités. Par ailleurs,

elle force le trait avec cette histoire de fraude. Il y a eu des irrégularités, mais tout n'est pas un complot comme elle le dit. »

En 2014, Kate Shanley et Wendy Buckley, les deux anciennes éditrices associées de Art + Auction poursuivent leur ancienne patronne et le groupe Louise Blouin Media devant la Cour suprême de New York. Elles réclament 235 000 dollars d'impayés et dénoncent avoir été licenciées après avoir exigé leur dû. Six ans plus tard, Louise Blouin accepte de les payer en plusieurs traites, sans pour autant reconnaître son tort. Les deux éditrices affirment n'avoir reçu qu'un premier versement de 10 000 dollars chacune. « Elle n'a aucun remords », s'attriste Kate Shanley, qui a coopéré à l'enquête menée par le ministère de la justice. Quant aux accusations de fraude qui la visent, elle réplique : « C'est un mensonge éhonté et j'ai les éléments pour le prouver. Elle était parfaitement au courant de tout ce que je faisais. »

En 2016, le nom de Louise Blouin est cité dans les Panama Papers comme détentrice d'au moins cinq sociétés offshore enregistrées aux îles Vierges britanniques. Louise Blouin affirme s'être servie de ces structures pour acheter de l'immobilier. En 2004, la SARL 3 Olaf St. est enregistrée aux îles Vierges britanniques et se porte acquéreur dans la foulée d'un immeuble de Notting Hill qui héberge le Louise T. Blouin Institute. En 2013, des documents rendus publics montrent que la société se trouve dans l'incapacité de payer ses dettes. En 2015, le Toronto Star, en consultant le cadastre londonien, découvre que 3 Olaf St. (la société) a revendu le 3 Olaf Street (l'immeuble) à Adena Property Investments, une autre entreprise enregistrée aux îles Vierges, pour 53 millions de dollars. Louise Blouin possède-t-elle encore l'immeuble du 3 Olaf Street ? Elle refuse de répondre.

Bientôt une autobiographie

Louise Blouin, sortie de l'université sans diplôme en poche, lance la fondation Louise T. Blouin. En s'inspirant de sa dyslexie, elle se fixe pour but d'explorer les liens entre le cerveau et la créativité. La fondation existe encore, nous assure-t-elle. Elle espère d'ailleurs organiser le prochain sommet en novembre pour accompagner la sortie de son autobiographie, *Obsession*. « Si les gens avaient une meilleure connaissance des arts, ils comprendraient bien mieux la culture et la politique étrangère », dit-elle, sentencieuse. « Le monde qui se trouve à cheval entre l'art et la finance, c'est un gisement de pognon, mais Louise n'en a rien fait, déplore un ancien employé. C'est assez tragique, presque touchant, qu'elle ait tout perdu, jusqu'à son patrimoine immobilier. C'est un peu comme si elle avait été consumée par sa propre passion. »

Dorénavant, l'objectif de Louise Blouin est de collecter 400 millions de dollars pour acquérir des biens immobiliers d'exception – à hauteur d'un milliard de dollars – pour son propre fonds. Elle est également occupée à compiler les archives numériques de ses publications d'art des 40 dernières années. Depuis 2011, elle est mariée à Mathew Kabattof, un économiste canadien de vingt ans son cadet, qui a travaillé pour sa fondation. « Le plus important, ce sont mes entreprises, pas ma vie personnelle, m'assure-t-elle. Mon travail, c'est ma passion. Quand j'avais 20 millions de petites annonces, ça a été ma plus grande réussite. L'art, c'est de la philanthropie. Toute ma vie, j'ai eu un succès incroyable, je n'ai rien à prouver. La vérité finira par s'imposer. » □

Adaptation Dario Rudy

Divine *Comédie*

Rien ne les prédestinait à rejoindre la troupe la plus prestigieuse du monde, hormis peut-être le talent. La romancière Olivia Elkaim raconte l'histoire des jeunes pensionnaires de la Comédie-Française, tandis que le photographe Manu Fauque les saisit avec style et élégance entre leurs murs. Styliste Elisa Schmitt



LÉA LOPEZ

Date d'entrée:

26 septembre 2022

Cette saison: *Je reviens de loin et Art majeur au Studio-Théâtre, La Reine des neiges au Théâtre du Vieux-Colombier et Mais quelle comédie ! à Richelieu. Et elle jouera Angélique dans la reprise du Malade imaginaire, puis dans la création du Suicidé (les deux, salle Richelieu).*

—
VESTE ET JUPE DORÉES,
BIJOUX CHANEL
CHAPEAU « JASMINE ARABESQUE »
MAISON MICHEL

Ls'appelle Yoann Gasiowski. Il a trente-cinq ans. Le lustre en cristal de la salle Richelieu, fabriqué par la Maison Delisle, est encore allumé lorsqu'il apparaît par une porte latérale. C'est soir de spectacle à la Comédie-Française. La salle est pleine. L'acteur se trouve à quelques mètres de la rangée où je suis confortablement assise dans le velours rouge d'un fauteuil d'orchestre. Je distingue sa boucle à l'oreille gauche. Il porte un pantalon noir à trois bandes, une veste queue de pie, costume imaginé par le couturier Christian Lacroix. Sourire renversant, présence totale, il joue la scène d'ouverture de *Mais quelle Comédie!* Son nom et son visage sont pourtant inconnus du grand public. Il n'a joué dans aucun blockbuster, aucune série à succès sur Netflix. Mais dans la « Maison de Molière », comme on désigne la Comédie-Française, située place Colette au cœur de Paris, il s'est illustré dans de nombreux rôles : Christian dans *Cyrano de Bergerac*, Clitandre dans *Le Misanthrope*, il chante aussi dans *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, hommage au chanteur du *Poinçonneur des Lilas*. Depuis que Yoann Gasiowski est entré à la Comédie-Française, il y a six ans, il a joué dans une trentaine de spectacles différents, à guichet fermé.

La Maison fait rêver: près de *80 professions* sont représentées, pour *900 levers de rideau* par saison.

Félin et athlétique, il grimpe sur l'avant-scène, déplie un courrier qu'il lit aux 876 spectateurs : « Monsieur l'administrateur, je vous écris depuis une chambre d'hôtel où je vais rester encore quelques jours. Nous allons jouer une dernière fois notre *Tartuffe ou l'imposteur* dans le théâtre de la ville. (...) Ce mois d'avril marque la fin de cette aventure très importante dans ma vie, puisque c'est ma première expérience professionnelle. (...) Aujourd'hui, ce que je souhaiterais, c'est que ma vie s'inscrive à nouveau dans celle d'une troupe, portée par toute une Maison. Je vous écris donc (...) pour poser des mots hardis sur une envie affirmée : je souhaiterais rejoindre la Comédie-Française. J'ignore si ce désir trouvera un écho, mais je me sens au juste endroit de vous en avoir fait part. Yoann Gasiowski. » Cette lettre, lue ce soir-là devant le célèbre rideau rouge, c'est celle-là même qu'il avait eu l'audace d'envoyer au Français six ans plus tôt, celle qui titilla Éric Ruf, le grand patron. Dans cette pièce *Mais quelle Comédie!*, chaque comédien de la Troupe se remémore une anecdote liée à sa propre histoire avec la

Comédie-Française. Yoann Gasiowski a choisi cette correspondance qui a bouleversé sa vie.

Les « comédiens-français », comme les nommait Louis XIV quand il créa la troupe en 1680, sept ans après la mort de Molière, dansent et chantent. Ils nous content avec alacrité leur vie de labeur dans ce théâtre unique au monde. « Unique au monde par son ancienneté, par son statut administratif, à la fois public et privé, et du fait qu'il ait conservé ses archives depuis 1680 », admire Florence Naugrette, professeure d'Histoire et théorie du théâtre. Unique au monde parce qu'il emploie 450 personnes à temps plein, dans trois salles parisiennes : Richelieu, son mythique théâtre à l'italienne, où dominant le velours, le bois, les tons rouge et or, le Vieux-Colombier à Saint-Germain-des-Prés et le Studio-Théâtre, plus intimiste, situé dans les entrailles du musée du Louvre. Près de 80 professions sont représentées pour environ 900 levers de rideau par saison. L'emblème de la Maison ? Une ruche, tant le travail, la rigueur et une organisation au cordeau en sont les valeurs cardinales. Ici se déploient l'excellence à la française, les meilleurs comédiens du moment, servis par une armada de modistes, repasseurs, perruquiers, ferronniers et chaudronniers qui perpétuent des métiers devenus rarissimes... Avant l'entrée en scène des comédiens, chaque soir, le travail préparatoire est digne d'un défilé haute couture.

La Maison fait rêver les jeunes comédiens. Bien souvent, ils l'ont fréquentée en tant que spectateurs, ont payé des tickets à cinq euros qui se vendent à la dernière minute, se sont installés dans le « pou-

lailler », ces sièges au dernier rang, tout en haut. Adrien Simion vibre en se souvenant qu'en 2015, il est retourné à quatre reprises voir *Les Estivants* pour une unique scène où Loïc Corbery faisait face, dans la solitude et la tristesse d'un amour impossible, à Clotilde de Bayser : « À chaque fois, je fondais en larmes. Ce moment a provoqué chez moi un déclic pour m'autoriser à être acteur », alors qu'il avait fait un lycée agricole pour devenir... éleveur bovin.

Temple de l'alexandrin

D'autres, comme Clăina Clavaron, 23 ans, qui a grandi à Vence entre une mère vendeuse et un père dans le BTP, n'y avait jamais mis les pieds avant d'y être embauchée. Elle avait vu *Les Fourberies de Scapin* au cinéma Pathé de Nice, en 2016, spectacle dans lequel elle est distribuée trois ans plus tard ! « Le jour de mon audition, je ne savais même pas où se trouvait la place Colette, j'avais cassé mon portable, je suis arrivée avec une heure trente d'avance... » se remémore-t-elle dans un grand sourire.





JORDAN REZGUI

Date d'entrée:

1^{er} janvier 2024

Cette saison: *La Dernière Nuit de Don Juan* au Studio-Théâtre, *Cyrano de Bergerac* à Richelieu, *L'Opéra de quat'sous* à Richelieu, et il sera à l'affiche de *Contre* au Théâtre du Vieux-Colombier, puis dans la reprise de *Cyrano*, salle Richelieu.

MANTEAU AVEC CHÂLE, PULL,
PANTALON **GIVENCHY**
BOTTINES **JOHN LOBB**





ADRIEN SIMION

Date d'entrée:

1^{er} septembre 2022

Cette saison: *Je reviens de loin*
au Studio-Théâtre, *Cyrano de Bergerac* et *Lucrèce Borgia*
à Richelieu, *Six Personnages en quête d'auteur* au Théâtre
du Vieux-Colombier, et il sera
à l'affiche du *Suicidé*, puis
dans la reprise de *Cyrano*
(les deux, salle Richelieu).

COSTUME, PANTALON,
PULL À COL ROULÉ **HERMÈS**

LÉA LOPEZ

ROBE, SHORT **PRADA**
BOUCLES D'OREILLES **CHOPARD**

⇒ Pour les jeunes pousses, intégrer ce temple de l'alexandrin et des textes classiques de Molière, Racine, Victor Hugo ou Tchekhov n'a pas d'équivalent. Léa Lopez, 25 ans, en a bien conscience, elle qui a échoué, à deux reprises, au concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, qui fut longtemps la voie royale pour accéder au plateau du Français. À seize ans, elle était certes une héroïne de la série télévisée *Clem*, avec six millions de spectateurs chaque soir. Mais danseuse, chanteuse, comédienne, cette artiste aux multiples talents n'a jamais cessé de rêver du théâtre : « Je voulais vibrer sur scène, passer par les grands sentiments. Je pensais que la Comédie-Française n'était pas à ma portée. Puis j'étais catégorisée "actrice de séries populaires". » Au moment du premier déconfinement, au printemps 2020, elle joue un « cabaret sous les balcons » des maisons de retraite de Bourgogne. Pas très glamour mais formateur : « Je voulais une expérience de troupe, j'ai été servie ! » Puis elle brille dans un Shakespeare au Théâtre de la Pépinière à Paris, où Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, repère cette grande brune intense. Son destin bascule. La première année, elle enchaîne quatre spectacles : *La Reine des neiges*, *La Dame de la Mer*

et de l'actrice et le place au bon endroit. » Par ailleurs, il leur est interdit de représenter des marques ou de tourner des spots publicitaires ; leurs contributions extérieures, au cinéma ou au théâtre, font l'objet d'une retenue sur salaire et sont soumises à l'approbation de l'administrateur général. « Les envies individuelles ne doivent jamais empêcher le travail de la troupe », insiste Thierry Hancisse, qui en est le doyen.

La vie en coloc

Les jeunes comédiens ne débarquent donc pas entre ces murs pour une rémunération mirobolante, ni pour la visibilité immédiate et pailletée que pourrait leur procurer une carrière sur grand écran. Certains continuent de vivre en colocation, dans de minuscules appartements de la capitale ou de sa banlieue. Mais « tout comédien sait, à un moment de sa carrière, que l'origine, le muscle de son métier est au théâtre et que porter la parole des poètes devant une assemblée présente n'a pas d'équivalent, argumente Éric Ruf. Et puis, je ne connais pas beaucoup d'endroits où tu peux jouer autant de choses différentes en aussi peu de temps avec des partenaires aussi dingues. Quand tu aimes ça, et que tu

«Mettre en scène la troupe de la *Comédie-Française*, c'est comme entraîner le *Real Madrid*.» TIAGO RODRIGUES, DIRECTEUR DU FESTIVAL D'AVIGNON

d'Ibsen, *Médée* et *Sept minutes*. « C'est comme si j'avais fait le Conservatoire en accéléré ! » rit-elle.

Quand les comédiens entrent dans la Maison de Molière, ils ont d'abord le statut de « pensionnaires », comme tous ceux qui posent dans ces pages et qui, pour la première fois, jouent les modèles. Ils signent un contrat payé entre 2 203,88 euros et 3 762,67 euros bruts mensuels, auxquels s'ajoutent les « feux », des cachets de représentation qui vont de 61,16 euros à 81,56 euros par soir. « C'est tellement rare un contrat à durée indéterminée dans ce métier que je mesure ma chance, se réjouit Jordan Rezugui, 29 ans, recruté cette année. Moi, j'ai la mentalité du pauvre car je dois subvenir aux besoins de ma mère, de ma femme et de notre bébé. La Comédie-Française m'apporte un vrai confort matériel. » Et de me montrer, en visio, les grandes barres de la cité de l'Espoir, à Montreuil, où il a grandi et habite toujours, si loin des dorures de la place Colette.

En contrepartie de cette sécurité, les pensionnaires doivent se plier à des règles très strictes qui n'ont rien à voir avec celles habituelles dans ce métier : « On salue toujours en ligne et ensemble, aucun caractère gras sur un nom parce qu'il serait plus connu qu'un autre, et l'ordonnance des noms sur une affiche ne tient qu'à l'ancienneté, égrène Éric Ruf. On se remplace les uns, les unes et les autres, on répète parfois à deux un même rôle, tout cela nettoie l'ego de l'acteur

es prêt à assumer ce que ça nécessite d'implication et de travail, tu as toujours envie d'être en Ligue 1. Le directeur du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues, disait récemment que mettre en scène la troupe de la Comédie-Française, c'était un peu comme entraîner l'équipe du Real Madrid. »

Dans ces couloirs labyrinthiques dont les fenêtres donnent d'un côté sur la tour Eiffel, de l'autre sur les jardins du Palais-Royal, ils côtoient les « sociétaires ». Ces derniers sont des comédiens choisis par leurs pairs parmi les pensionnaires ayant au moins un an d'ancienneté. Leur nomination est officialisée par un arrêté du ministère de la Culture. Le titulaire devient alors membre de la Société des Comédiens-Français, créée le 5 janvier 1681, et sera intéressé aux bénéfices de la maison. Ce summum de la reconnaissance, tous en rêvent plus ou moins secrètement, tout en sachant que les places restent chères et ne sont jamais attribuées *ad vitam*. Certains pensionnaires n'accéderont jamais à ce statut. Les nominations sont décidées au mois de décembre, lors d'une commission où sont validés les augmentations, le départ des uns, le renouvellement des autres, les mises en retraite anticipée. Le procédé semble cruel et a même valu à la Comédie-Française le surnom assassin de « maison des Atrides ». « C'est ainsi que la troupe se régénère », justifie Thierry Hancisse. « Le comité de décembre peut créer du stress, de la frustration et parfois de la



SEFA YEBOAH

Date d'entrée:

9 mai 2023

Cette saison: Trois Fois
Ulysse et La Reine des neiges
au Théâtre du Vieux-
Colombier, Lucrece Borgia
et L'Opéra de quat'sous
à Richelieu, et il sera
en tournée en Chine avec
Les Fourberies de Scapin,
puis dans Le Soulier de satin,
salle Richelieu.

MANTEAU **SEAN SUEN**
CHEMISE, CRAVATE **CHARVET**
PANTALON **LOUIS VUITTON**
CHAPEAU **EMPORIO ARMANI**
BOTTINES **JOHN LOBB**

PAULINE CLÉMENT

Date d'entrée:

8 décembre 2015

Cette saison: *Mais quelle Comédie!* et *La Puce à l'oreille* à Richelieu, et elle sera en alternance dans la reprise de *L'Avare*, salle Richelieu.

ROBE BRODÉE,
SOUS-VÊTEMENTS **DIOR**
BOUCLES D'OREILLES
VAN CLEEF & ARPELS
SANDALES **ROGER VIVIER**

⇒ colère chez les pensionnaires qui attendent d'être nommés sociétaires », admet volontiers Julie Sicard, pilier de la Troupe.

La gifle de Sarah Bernhardt

On compte aujourd'hui vingt-trois pensionnaires et trente-huit sociétaires. Ils sont les successeurs d'Armande Béjart (XVII^e siècle), d'Adrienne Lecouvreur (XVIII^e siècle), de Rachel (XIX^e siècle), de Jean-Louis Barrault et Francis Huster (XX^e siècle), entre autres vedettes des planches. Ils ne rempliraient pas, à eux tous, les rangées de la salle Richelieu. Parmi les vivants, beaucoup de grands noms attirent un public conquis d'avance : Dominique Blanc, Guillaume Gallienne, Laurent Stocker ou Denis Podalydès, qui explosent au théâtre comme au cinéma. Les jeunes pensionnaires sont tous amenés, tôt ou tard, à partager le plateau avec ces bêtes de scène. « Au début, j'étais très intimidé par ces personnes que j'admire tant », reconnaît Jean Chevalier, au physique à la Lino Ventura. Lui a grandi à Troyes, dans une famille de paysans, très éloignée du milieu culturel. Il devait initialement être footballeur professionnel, avant d'être mis sur le banc de

Avant d'accéder à la gloire, il leur faut passer l'entrée des artistes, dissimulée sous un porche qui mène au jardin du Palais-Royal. Il y a beaucoup d'aspirants, mais très peu d'élus. « Je souhaiterais rejoindre la Comédie-Française », écrit donc Yoann Gasiowski dans sa lettre de candidature... Il faut un sacré toupet, voire un peu de naïveté, pour oser une telle adresse à Éric Ruf, entré dans la maison en 1993, acteur, metteur en scène, scénographe, qui a porté haut les plus grands textes du Répertoire.

Mais pourquoi ne pas tenter sa chance, après tout ? « L'engagement procède toujours d'un besoin, généralement urgent, dans la mathématique improbable de 900 représentations par saison pour une soixantaine d'acteurs et actrices, m'explique Ruf. Le jeu des tournées, des distributions multiples, des congés et des absences crée parfois un vide à combler. Quand cela arrive, j'appelle et rencontre celles et ceux que j'ai repérés au fil des mois en allant beaucoup au théâtre, ou celles et ceux qui m'ont écrit et dont les courriers m'ont marqué. » Il s'enquiert alors de leur connaissance de cette institution et de ses particularités : la vie de troupe, un engagement sans connaître les rôles qui leur seront confiés l'année suivante, un rythme de travail très soutenu. Il essaie aussi de

Annie Girardot, *Pierre Niney*, *Isabelle Adjani*, Laurent Lafitte... Tous sont passés par «le Français.»

touche car il ne tenait pas la pression des matchs ! Chez lui, les grands-parents chantaient en fin de repas du Tino Rossi, du Fernandel. Cela lui a donné le goût des cabarets. « J'étais très impressionné par les stars du Français, admet aussi Yoann Gasiowski. Il a fallu m'émanciper du syndrome de l'imposteur. » Le premier confinement l'a aidé. La petite bande a commencé à échanger de manière très fluide et horizontale sur une boucle WhatsApp baptisée « 1680 » (clin d'œil à la date de création de la Troupe) : « Ce moment a accéléré ma désinhibition. »

La maison est d'autant plus impressionnante que les jeunes comédiens mettent tout de même leurs pas dans ceux de Sarah Bernhardt. La Divine fut pensionnaire en 1862, renvoyée *manu militari* quatre ans plus tard pour avoir giflé une sociétaire avec qui elle avait eu un différend. Ils marchent aussi sur les traces de Rebecca Marder, partie en 2021, pour une carrière fulgurante au cinéma, désormais égérie de Chanel, et de Pierre Niney, qui a démissionné en 2015, César du meilleur acteur pour *Yves Saint Laurent*, qui cartonne en Edmond Dantès dans *Le Comte de Monte-Cristo*. « Niney est un énorme bosseur, il nous fait croire en nos rêves, confesse Jean Chevalier. Le cinéma me fait certes rêver. Mais pour moi, l'éternité, c'est ici, c'est au Français ! » Parmi les pensionnaires se trouvent les futures étoiles de demain, stars des tapis rouges et du monde de la mode.

sentir s'ils pourront se conformer à la devise de ce théâtre : « *Simul et Singulis* » (Être ensemble et rester soi-même). À quel point seront-ils capables d'œuvrer dans ce collectif en continuant à cultiver leur singularité ? « Je m'assure qu'elles et ils ont ce que j'appelle une bouche multiple, à savoir si leur vérité propre est capable de se fondre dans les formes très différentes d'un répertoire très large », détaille-t-il.

La lettre de l'impétueux Gasiowski fait partie de celles qui ont suscité l'attention du patron. Le jeune homme est convoqué. « Je m'attends à un moment solennel et pompeux, avec des types en costume qui me questionnent, à l'image sérieuse et fausse que je me faisais de la Comédie-Française », me raconte-t-il. Du tout. Éric Ruf débarque en retard, pomme granny à la main parce qu'il n'a pas eu le temps de déjeuner ; il porte un tee-shirt floqué « École de surf de Bretagne » et des sandalettes. Gasiowski joue un monologue impertinent du philosophe Gilles Deleuze. Puis il repart non sans avoir photographié le logo rouge en forme de cocarde « Comédie-Française » sur une table. Il veut garder un souvenir de ce quart d'heure qu'il pense unique dans sa vie. Lui qui a grandi à Bonneuil-Matours, village de 2 500 habitants dans la Vienne, qui n'a fait aucune école de théâtre nationale, n'ose pas croire en sa chance. Il reçoit pourtant un appel quelques jours plus tard : « Je vous engage dans la Troupe ! »

⇒

SEFA YEBOAH
CLAÏNA CLAVARON
JEAN CHEVALIER

Claïna Clavaron - **Date d'entrée:** 1^{er} juin 2021
Cette saison: elle sera en tournée en Chine avec *Les Fourberies de Scapin*, puis dans la création des deux Maeterlinck, au Théâtre du Vieux-Colombier, par Tommy Milliot.

Jean Chevalier - **Date d'entrée:** 1^{er} février 2018
Cette saison: il sera dans la reprise de *L'Avare*, salle Richelieu, puis dans *Sans famille*, au Théâtre du Vieux-Colombier.

SEFA: VESTE, PANTALON
DRIES VAN NOTEN
TOP **ATELIER SOVEN**
ÉPINGLE POUR VÊTEMENT **AXEP**
GANTS **EMPORIO ARMANI**
BOTTINES **JOHN LOBB**
CLAÏNA: ROBE **BALENCIAGA**
ESCARPINS **FERRAGAMO**
JEAN: TRENCH **EMPORIO ARMANI** CHEMISE **AMI**
PANTALON, SNEAKERS
DRIES VAN NOTEN



7
Porte

⇒ Ce coup de fil inespéré, Jean Chevalier l'a reçu lui aussi : « Si ça te dit, on aimerait que tu fasses partie de cette famille ». Birane Ba, quant à lui, a dû s'y reprendre à deux fois : lors de sa première audition, il a été retoqué au profit de Julien Frison. Deux ans plus tard, il retente, cette fois avec succès. Les premiers pas dans la maison sont toujours empreints d'une grande émotion. À peine Edith Proust avait-elle signé son contrat qu'Éric Ruf lui a fait visiter le théâtre : ses coulisses, les décors, la pièce secrète de la Coupole, les salles de répétition en sous-sol. Elle découvre que chaque sociétaire a droit à une « loge à soi ». Quant aux pensionnaires, ils la partagent par deux. « C'est un luxe immense au cœur de la capitale », s'extasie celle qui a longtemps été intermittente du spectacle, sans lieu fixe où se poser pour travailler, si ce n'est son petit salon. « J'appréhendais un peu de débarquer avec ma tête de Maghrébin et mon look de banlieusard. Mais j'ai très vite compris que ce qui comptait pour mes collègues, c'est mon travail sur le plateau », admet Jordan Rezgui. Pour s'intégrer à la Troupe, il y a d'abord et avant tout les répétitions quotidiennes, mais aussi la cantine au rez-de-chaussée, où techni-

ciens et artistes échangent sur les projets, ces verres qu'on boit après le spectacle au Nemours ou à la Régence, les moments de détente quand les garçons jouent au foot à cinq contre cinq, près des hangars techniques d'Aubervilliers, comédiens et techniciens réunis pour marquer un but. Le partage des loges à deux est aussi l'occasion de nouer des complicités amicales et professionnelles : Marie Oppert et Pauline Clément ; Claïna Clavaron et Léa Lopez ; Sefa Yeboah et Jordan Rezgui...

Une fois au travail, leur vie bascule dans une intensité folle. « C'est un vrai marathon, confesse Adrien Simion, ancien cavalier professionnel. Je soigne mon hygiène de vie comme un sportif de haut niveau, le travail revient sans cesse, tu n'as pas le temps de te dire "cool", parce que ça recommence le lendemain. » Claïna Clavaron, comme beaucoup de jeunes femmes, souffre d'endométriose, cette maladie qui fut longtemps taboue et dont elle me demande expressément de parler pour la faire connaître au plus grand nombre. Elle est souvent pliée de douleur avant d'entrer en scène. Vaillante, elle continue à jouer, parfois même deux fois par jour.

Quand ils font leurs premiers pas sur la scène Richelieu, l'émotion s'exprime haut et fort. « J'étais terrifiée d'aller sur le plateau, je ressentais des fourmis dans tout le corps, je tremblais et ne parvenais plus à me maquiller, je me barbouillais le visage », tremble encore Claïna Clavaron. Le trac détraque

la salle et le public) en lui criant : « C'est un scandale, ce n'est pas du Brecht ! » Le comédien ne s'est pas démonté et lui a lancé, avec rage : « Si vous n'êtes pas content, vous sortez ! »

Autant que les sociétaires, les pensionnaires sont associés aux projets les plus fous. Le premier rôle de Baptiste Chabauty ? Dans une pièce sans paroles, jouée intégralement en silence, dans la pièce *Le silence* de Lorraine de Sagazan. En cette rentrée, il sera Don Rodrigue, premier rôle dans *Le Soulier de satin*, pièce de sept heures, montée par Éric Ruf. Quant à Jean Chevalier, il a mis ses pas, avec brio, dans ceux de Michel Duchaussoy pour le rôle hilarant de Camille Chandebise dans *La Puce à l'oreille*, personnage privé de consonnes, qui ne s'exprime qu'en voyelles !

Plus de « Mademoiselle »

« Les jeunes recrues apportent du sang neuf à la Troupe, un autre regard sur notre métier », se réjouit Thierry Hancisse. Elles font aussi bouger l'institution qui, comme toute institution, a ses conservatismes. « Les générations actuelles ont insufflé un questionnement sur des comportements qui ne sont plus acceptables », remarque Éliassa Alloula, qui fait partie des six référents « violences sexistes et sexuelles » de la Maison. Elle n'a pas hésité à remettre en cause l'usage désuet de ce

Un spectateur hurle dans la salle. « Si vous n'êtes pas content, vous sortez », lui rétorque Birane Ba.



YOANN GASCIOROWSKI

Date d'entrée: 2 janvier 2018

Cette saison: *La Puce à l'oreille*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Cyrano de Bergerac*, *Le Misanthrope*, tous à Richelieu, et il sera à l'affiche du *Suicidé*, puis dans la reprise de *Cyrano* (les deux, salle Richelieu).

MANTEAU, CHEMISE, PANTALON,
CRAVATE, CHAUSSETTES, CHAUSSURES **PRADA**



LÉA LOPEZ

CABAN, SHORT, BOTTES **GUCCI**
BOUCLES D'OREILLES **CHOPARD**

JORDAN REZGUI

COSTUME **GUCCI**
BOTTINES **JOHN LOBB**

⇒ « Mademoiselle » donné aux comédiennes, quel que soit leur âge. « On m'a expliqué que c'était une tradition ancienne. Claude Mathieu (doyenne de 2017 à 2023, ndlr) m'a fort gentiment dit qu'autrefois, les comédiennes n'avaient pas le droit de se marier et devaient rester "disponibles" pour les mécènes. » Mais la pensionnaire insiste. Désormais, sur les planings, seules les initiales des artistes apparaissent. Le « Mademoiselle » a disparu. La question des congés maternité, et la baisse de rémunération des comédiennes enceintes qui ne peuvent pas jouer pendant plusieurs mois, est aussi un sujet sur la table. Quant aux infirmières, elles se sont formées aux douleurs provoquées par l'endométriose, suite aux demandes de Claïna Clavaron et de ses collègues femmes.

« En 1986, quand je suis entré comme pensionnaire, la hiérarchie était très verticale, se rappelle Thierry Hancisse. Je passais mon temps à vouloir supprimer les barrières entre pensionnaires et sociétaires, créer des relations privilégiées avec le personnel technique, les habilleuses, les maquilleuses. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de bienveillance. » Jusque dans les années 1990, les parcours des comédiens étaient formatés par le Conservatoire, leurs origines très européennes. L'ouverture de la

représentations, ils voient leur reflet sur la scène et peuvent espérer, un jour, y monter pour clamer les mots des poètes.

La Troupe regroupe tant de talents et de profils variés que le cinéma y fait allègrement son marché. Toutefois, les comédiens doivent renoncer à certaines opportunités alléchantes, car leurs emplois du temps sont très contraints. L'an passé, Séphora Pondi a refusé un tournage car son absence mettait en péril un spectacle. Mais il est loin le temps où Isabelle Adjani, en 1974, claquait la porte du Français car Pierre Dux ne l'avait pas autorisée à tourner *L'Histoire d'Adèle H.* de François Truffaut.

Éric Ruf laisse une grande liberté aux comédiens, gage d'expérience et d'ouverture au monde. Les comédiens-français peuvent diriger leur propre compagnie de théâtre, tourner au cinéma en se faisant remplacer avec une plus grande souplesse. Pensionnaires et sociétaires se sont récemment illustrés dans *J'accuse* de Roman Polanski, *Le Comte de Monte-Cristo* ou encore *Les Trois Mousquetaires* – où Éric Ruf lui-même incarne le cardinal de Richelieu –, comme dans des films plus confidentiels.

Quand bien même l'institution s'est modernisée, elle s'inscrit dans une longue histoire de 344 ans.

« Le Français » serait une maison hantée... « Des âmes traînent ici, assises sur les cintres », avoue Yoann Gasiowski.

maison a été engagée sous la direction de Marcel Bozonnet, puis celle de Murielle Mayette-Holtz. Elle s'est intensifiée avec Éric Ruf. « Il a fait un énorme travail vers une plus grande représentativité de la société française et vers la parité », félicite l'historienne Florence Naugrette. Marie Oppert est chanteuse lyrique, Baptiste Chabauty, percussionniste et chanteur, Jordan Rezgui, danseur de hip-hop... Séphora Pondi, dont les parents sont originaires du Cameroun, a grandi dans la cité Saint-Hubert, à Sainte-Geneviève-des-Bois. La langue twi est la langue maternelle de Sefa Yeboah, natif du Ghana, le peul, celle de Birane Ba, dont les parents sont nés au Sénégal, Claïna Clavaron a vu le jour à Haïti, puis a été adoptée en France.

Tourner pour le cinéma

« En nous embauchant, Éric Ruf nous dit que cet endroit est pour nous aussi, que tous ces grands textes, ce sont les nôtres, exprime Sefa Yeboah, en sirotant une limonade. Ils parlent d'archétypes, de sentiments humains, ça dépasse toutes les questions d'origines, de couleurs, de genres, ça parle de nous avec un grand N. » Thierry Hancisse approuve : « Une troupe de théâtre de service public doit offrir à la société un reflet de ce qu'elle est. » Désormais, quand les écoliers assistent aux

Sur les murs et dans les galeries, les nombreux bustes et tableaux à l'effigie de Voltaire, Rousseau, Corneille et des comédiens qui ont fait la gloire du lieu en témoignent. Si on sait prêter l'oreille, leurs mots résonnent encore... « La nuit, il se passe des choses étranges ici, relate Birane Ba. On sent que les anciens veillent sur nous. Racine me murmure : "tu as cette chance de dire de beaux textes, alors fais de ton mieux". » Des présences ont précédé les leurs.

Ce serait donc une maison hantée ? « Des âmes traînent ici, elles sont assises sur les cintres », approuve Yoann Gasiowski. Voilà qui renforce mon admiration pour ce lieu où je rêve de me laisser enfermer toute une nuit, après un spectacle. J'attendrais que la brigade ait démonté le décor, et que viennent la pénombre. Cyrano déboulerait en tyrolienne et déferait Montfleury, Bazin et Oriane de Guermantes se déhancheraient sous une lumière stroboscopique. Je m'endormirais quelques heures dans un lit de l'hôtel du Minet-Galant, bercée par un alexandrin de Molière : « Allons, Flipote, allons; que d'eux je me délivre ».

Puis je serais réveillée par les invectives de Lucrèce Borgia, toujours plus émerveillée par ce haut lieu du patrimoine littéraire et culturel, où se jouent tant de vies, d'émotions, de drames, cœur palpitant de la France dans ce qu'elle a de meilleur, où chaque soir sur scène se révèlent ses talents les plus grands. □

CLAIRE DE LA RUE DU CAN, CLAÏNA CLAVARON, BAPTISTE CHABAUTY ET YOANN GASIOROWSKI

Claire de La Rue du Can -

Date d'entrée: 1^{er} octobre

2013 **Cette saison:**

elle sera dans Omar-Jo au
Studio-Théâtre.

Baptiste Chabauty -

Date d'entrée:

27 novembre 2023

Cette saison: il sera dans
Omar-Jo au Studio-Théâtre,
puis Rodrigue dans Le Soulier
de satin, salle Richelieu.

BAPTISTE CHABAUTY:

VESTE DE COSTUME, CHEMISE,

PANTALON **LOUIS VUITTON**

CRAVATE **CHARVET**

DERBIES **J.M. WESTON X SACAI**

CLAIRE DE LA RUE DU CAN:

TOP, PANTALON,

ESCARPINS **GIVENCHY**

BAGUES **CHARLOTTE CHESNAIS**

CLAÏNA CLAVARON: DEUX ROBES

LOUIS VUITTON MANCHETTE,

BAGUE **CHAUMET**

ESCARPINS **GIVENCHY**

YOANN GASIOROWSKI:

COMBINAISON, MANCHON,

CARDIGAN, CHAUSSETTES, COLEN V,

BALLERINES **DIOR MEN**

COIFFURE DELPHINE BONNET

MISE EN BEAUTÉ ELODIE BARRAT

ASSISTANTE MISE EN BEAUTÉ

GABRIELLE HARRACH

ASSISTANT PHOTO ANTHONY PARISEY

DIGITECH VICTOR ARQUES

ASSISTANTES STYLISME

MAEVA MALLIER ET LÉA MONMARCHÉ

PRODUCTION EVER PARIS

REMERCIEMENTS À VANESSA CHAHEN

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE





Sabrina Carpenter

« MES CHANSONS
SONT MON
JOURNAL INTIME »

Paroles mutines, mélodies
irrésistibles, attitude provoc...
La nouvelle reine de la pop,
adoubée par Taylor Swift,
adore jouer avec son image.

Par Savannah Walsh

Photographie Emma Summerton

Stylisme Natasha Royt



TENUE ET BROCHE
SCHIAPARELLI

Vingt-quatre heures plus tôt, Sabrina Carpenter se produisait pour la première fois sur la scène de Coachella, dans le désert du Colorado. Aujourd'hui, elle a un peu la gueule de bois. « Pas au sens propre, me dit-elle ce jour d'avril 2024. C'est juste le contrecoup de la fatigue. »

Comme elle le chante dans *Espresso* – candidat légitime au titre de tube de l'été – « je travaille tard, je suis chanteuse ». Et visiblement, ça tire sur les cordes vocales : « J'ai une voix plus masculine que d'habitude », prévient-elle. Mais en dépit du décor environnant et de la tessiture légèrement rocailleuse, la jeune femme n'a rien d'une baroudeuse désabusée : « À 21 ans, je me sentais vieille. Aujourd'hui, j'ai l'impression que je commence à peine. »

Sabrina Carpenter a suivi le parcours typique d'une enfant star de l'écurie Disney. Plus jeune, elle a joué dans la série *Le Monde de Riley*, et ses albums étaient produits par le label du studio Hollywood Records. Deux événements ont fait dérailler cette mécanique bien huilée. Elle signe d'abord chez Island Records, maison de disques au public bien plus adulte. Surtout, son ancienne collègue de Disney, Olivia Rodrigo, sort un single, *Drivers Licence*, qui met le feu aux poudres. Où l'ex-star de *High School Musical* s'en prend à un petit ami, Joshua Bassett, son partenaire dans la série, qui l'a quitté pour « cette blonde » (Sabrina Carpenter, donc). Une chanson à laquelle Sabrina Carpenter répond par un tube de son cru, *Because I Liked a Boy*. Traduction approximative des paroles : « Je suis une briseuse de couples, une traînée / Vos menaces de morts remplissent un 12 tonnes / Vous savez déjà tout de moi, pas besoin de me présenter / Tout ça parce qu'un mec me plaisait. »

Avec *Emails I Can't Send*, son album de 2022, Sabrina Carpenter s'affirme alors comme une autrice-compositrice qui s'épanche sans tabou sur ses doutes, mais aussi sur ses désirs. Comme toute reine de la pop qui maîtrise les codes. Depuis, la dynamique s'est enclenchée : elle est en couple avec Barry Keoghan, la star de *Saltdust*, a donné des concerts partout dans le monde et a même assuré certaines premières parties de la tournée *Eras* de Taylor Swift. « C'est merveilleux de découvrir que la personne qu'on a idolâtrée toute son enfance est exactement comme on l'espérait, s'enthousiasme-t-elle. Sur le plan personnel, Taylor a vraiment été présente à mes côtés, je lui dois tellement. Elle m'a appris la gratitude, et elle est restée humaine durant toute la tournée. »

A-t-elle bénéficié des conseils de son idole pour gérer sa nouvelle notoriété ? Elle marque un temps. « Il n'y a pas vraiment de mode d'emploi pour ça. » Évidemment, elle comprend l'intérêt de ses fans pour sa vie sentimentale : « C'est le sujet de mes chansons et c'est ma source d'inspiration première. » Pour autant, ses textes sont plus que des pièces qu'on utiliserait pour alimenter la folle machine à rumeurs : « C'est vraiment mon journal intime, explique-t-elle. Une fois que ça sort, chacun est libre

d'interpréter comme il veut. J'essaie de ne pas révéler sur quels événements se basent mes textes. Ce n'est jamais facile de savoir ce que les autres ont en tête. Encore moins lorsqu'on parle des amours d'une jeune fille, de son éveil à la vie. »

Un clip iconoclaste

Son prochain album, *Short n' Sweet*, puise aux sources qui ont fait son succès : une spontanéité sans filtre et une énergie contagieuse. « Les chansons qui ont trouvé un écho chez les gens sont celles qui étaient les plus fidèles à ma personnalité, analyse-t-elle. Que ce soit mon côté fofolle ou ma personnalité plus vulnérable. C'est ce qui m'a donné la force d'aller encore plus loin dans l'introspection. Je ne me vois pas comme quelqu'un de triste, même si mon dernier album partait d'un chagrin d'amour déjà cicatrisé. Là, il s'agit vraiment de mon état d'esprit actuel, y compris dans les inquiétudes que je peux avoir pour l'avenir. Il y a plus d'incertitude... C'est une matière intéressante parce qu'il faut imaginer la suite. J'essaie de garder les yeux grands ouverts. » Mais est-ce si facile lorsque des millions de regards sont braqués sur vous ? « Honnêtement, si je ne faisais pas ce métier, je ne pense pas que je serais sur les réseaux sociaux. Cela peut surprendre mais pour moi, il n'est pas naturel de commenter chacun de mes faits et gestes. Je me sens tellement plus heureuse lorsque je vis pleinement l'instant présent. »

Pour ce qui est des moments inoubliables, la jeune star n'a pas son pareil pour en provoquer. Lorsqu'elle tourne quelques scènes d'un clip iconoclaste dans une église catholique de Brooklyn, à New York, ça n'a pas l'heur de plaire au diocèse, au point que celui-ci fait purifier les lieux après son passage et châtier le curé qui a accepté le shooting. Loin de se repentir, elle débarque sur la scène de Coachella avec un tee-shirt floqué « Jesus Was a Carpenter » – un charpentier soit, mais aussi son nom de famille. Sur scène, elle prend l'habitude de conclure sa chanson *Nonsense* par un monologue improvisé, généralement cru et drolatique, que l'on croirait tout droit sorti de *Sex and the City*. Une série qu'elle n'a jamais vue, mais c'est au programme : « Ça a l'air fait pour me plaire. »

Elle était loin de prévoir que ses fins de chansons impromptues et souvent grivoises deviendraient l'une des attractions de ses concerts. « Est-ce que je compte faire ça jusqu'à mes 90 ans ? Probablement pas, mais j'adore la spontanéité de ces moments de liberté. » La veille de notre interview, sur la scène de Coachella, elle achève son set par une référence malicieuse à son boyfriend, Barry Keoghan : « Ses genoux étaient si faibles qu'il a dû écarter les miens. Il boit l'eau de mon bain comme on déguste du bon vin. » L'avait-elle prévenu qu'elle s'apprêtait à ainsi tout révéler ? « Absolument pas, s'esclaffe-t-elle. J'aurais peut-être dû. De toute façon, c'est trop tard maintenant. » □

Adaptation Dario Rudy

ENSEMBLE PRADA
CHAUSSURES D'ACCORI
MONTRE ROLEX



COMBINAISON
MAX MARA

EMMA SUMMERTON



GILET GUEST IN RESIDENCE
ROBE STELLA MCCARTNEY
BRACELET VAN CLEEF & ARPELS





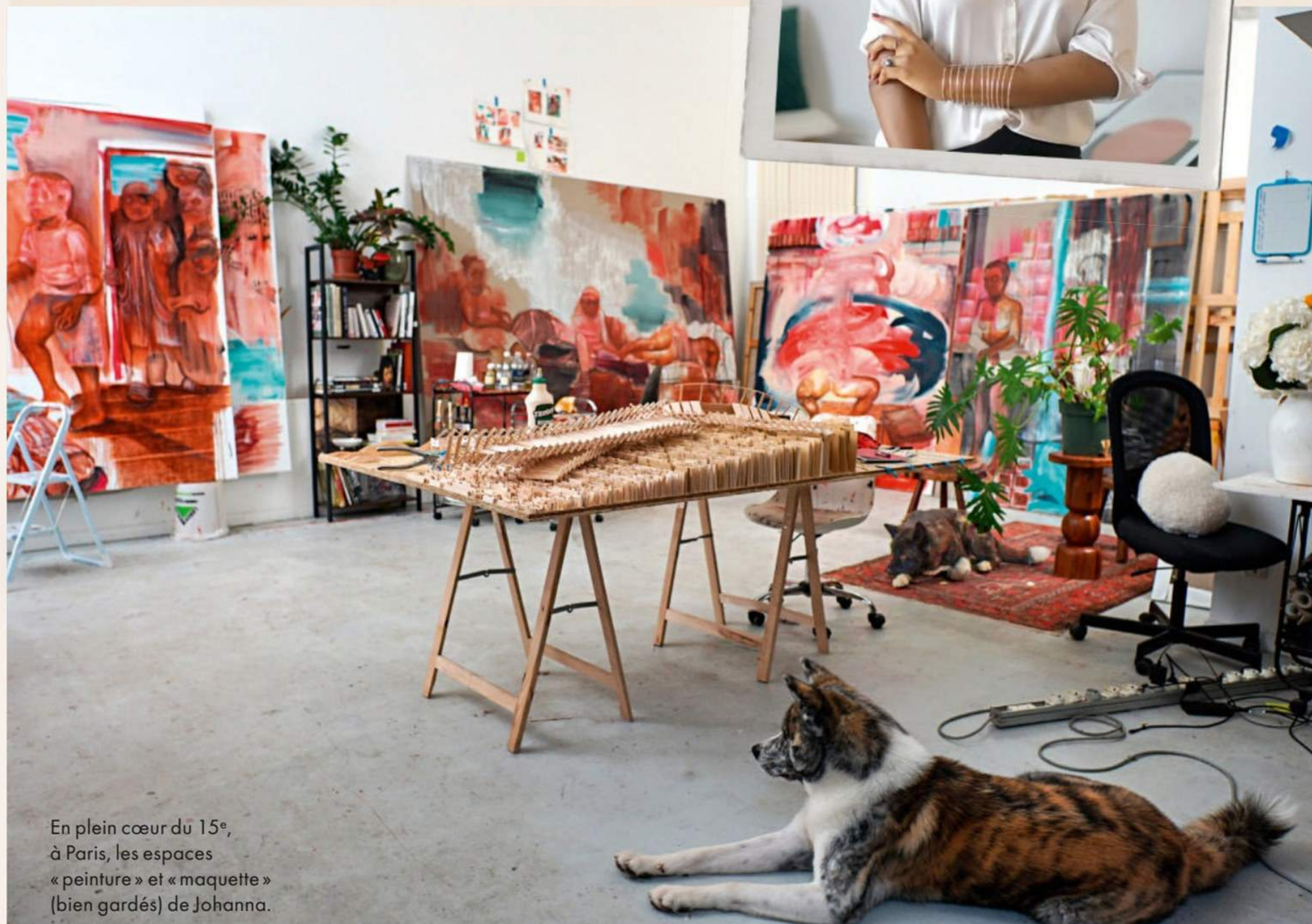
ROBE **MIU MIU**
CHAUSSURES **AMINA MUADDI**
BAGUES (MAIN GAUCHE,
INDEX, MAIN DROITE)
VAN CLEEF & ARPELS

COIFFURE BOB RECINE
MAQUILLAGE ROMY SOLEIMANI
MANUCURE NAOMI YASUDA
RETOUCHES OLGA DUDNIK
SCÉNOGRAPHIE VIKI RUTSCH
DANS TOUTE LA SÉRIE : PRODUITS
CAPILLAIRES **NEXXUS**, COSMÉTIQUES
PAT MCGRATH LABS,
VERNIS À ONGLES **APRÈS**

Mon atelier

par

JOHANNA MIRABEL



En plein cœur du 15^e,
à Paris, les espaces
« peinture » et « maquette »
(bien gardés) de Johanna.

Mon atelier est divisé en trois espaces : peinture, maquette et lieu de vie. J'ai pu m'installer dans ce studio fin 2023, grâce à la Bourse Révélation Emerige. Je suis sortie des Beaux-Arts quatre ans plus tôt. Jusque-là, j'avais enchaîné plusieurs résidences en France et à l'étranger. J'en ai toujours ramené des objets : une prise géante, des meubles... J'aimais partir de chaque atelier nomade avec une pièce en cours de réalisation, puis l'achever dans mon nouveau local. Ici, je peux désormais travailler mes tableaux au long cours et les installations que j'élabore à partir de maquettes, avec ma jumelle Esther. Dans les phases de rush, je dors dans la mezzanine. J'ai une cuisine, une salle d'eau et même une batterie. J'apprends à jouer depuis l'an dernier et je m'y mets dès que j'ai besoin d'une pause. Je travaille toujours avec de la musique ou un podcast, entourée par quelques plantes vertes et des livres : d'art bien sûr, mais aussi de sociologie, de philo et de poésie. Je m'inspire beaucoup des pensées d'Édouard Glissant, Aimé Césaire et Frantz Fanon. Je convoque l'ocre rouge qui rappelle le sol de la Guyane et l'architecture qui m'a tant fascinée quand je suis allée aux États-Unis. □

« Adieu la Chair », exposition de Johanna Mirabel, galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître Saint-Merri (Paris 4^e), du 7 sept. au 19 oct.



VOGUE
COLLECTION

RETROUVEZ L'ESHOP
VOGUE COLLECTION
SUR [SHOP.VOGUE.FR](https://shop.vogue.fr)





Cartier